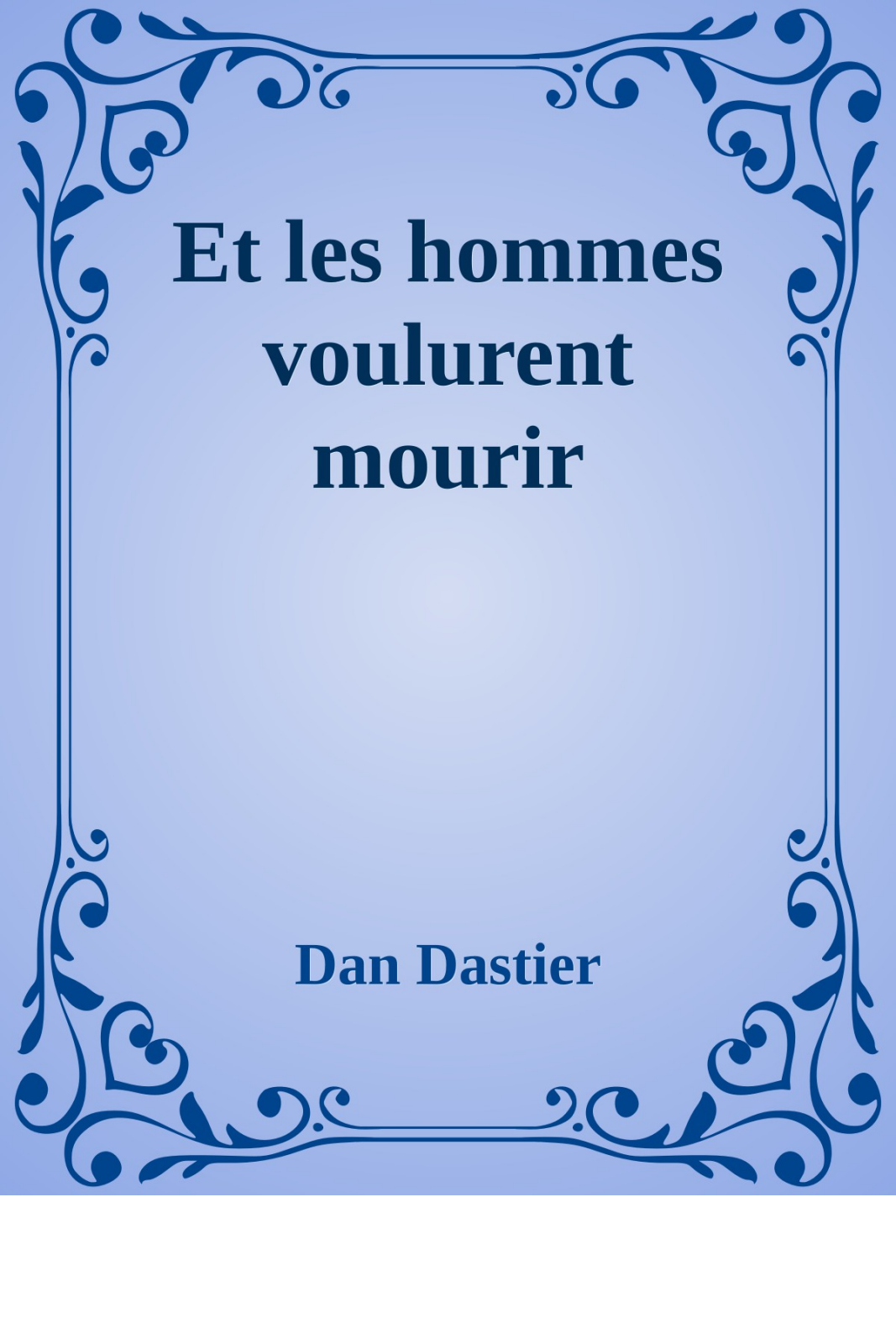


A decorative border with intricate floral and scrollwork patterns in a dark blue color, framing the central text.

Et les hommes voulurent mourir

Dan Dastier

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

ANTICIPATION

DAN DASTIER

**ET LES HOMMES
VOULURENT MOURIR**



fleuve noir

ANTICIPATION

DAN DASTIER

ET LES HOMMES VOULURENT MOURIR

Il y eut d'abord la guerre, et nul n'aurait pu dire qui en sortait vainqueur ou vaincu...

Il y eut ensuite l'apparition des sectes étranges dont les adeptes préconisaient la disparition totale de l'Humanité.

Il y eut les suicides collectifs, les crimes, la terreur et la mort. Incapables de réagir après dix années de guerre, les Hommes voulaient mourir, disparaître de la surface du globe.

Et puis, il y eut Mikos Raphaelis. Lui, il voulait vivre, ne serait-ce que pour revoir son Ile natale: Mykonos. Il apprendra que le chemin de son pays doit obligatoirement passer par les vallées noyées de brume de Sumatra, où un monde terrifiant est en train de s'élaborer à l'insu des survivants... Avec Sandy Kovacs, la jeune femme venue d'un monde hors du Temps et de l'Espace, ils représenteront pendant un temps l'ultime espoir de l'Humanité...

CHAPITRE PREMIER

Mikos Raphaelis sortit de la maison en ruine dans laquelle il avait passé la nuit, et s'étira longuement dans le jour naissant. Ce matin, le ciel lui paraissait moins rouge que les jours précédents, et les longues traînées grisâtres qui s'étiraient vers l'ouest, poussées par le vent qui devait sévir en permanence en altitude, moins menaçantes. Il haussa les épaules, avec une grimace dégoûtée. Cela ne signifiait rien. Les orages violents se déclenchaient en quelques minutes dans ces régions autrefois tempérées, et il était préférable dans ce cas de trouver au plus vite un abri.

— En tout cas, le ciel est moins rouge, décida Mikos, à voix haute.

Il parlait souvent ainsi. Une manie de solitaire. Comme si le son de sa propre voix pouvait concourir à limiter cette solitude, à en faire une chose acceptable, normale.

Il revint à l'intérieur de la mesure et entreprit de rassembler les objets de première nécessité qu'il promenait constamment avec lui. La veille, il avait visité la maison de fond en comble. Par habitude. Mais il n'avait rien trouvé d'intéressant, en dehors d'une série de diapos-relief oubliées au fond d'un tiroir défoncé. Elles étaient maintenant sur la vieille table de bois qui trônait intacte au milieu de la seule pièce habitable de la maison. Il les attira à lui et les étala devant ses yeux, sur le bois poussiéreux. Un homme, une jeune femme brune. Ils se regardaient en souriant. La fille était très belle, avec de grands yeux sombres, étirés vers les tempes. Mikos soupira et balaya nerveusement les diapos. Ces gens avaient sans doute vécu heureux dans cette maison, au milieu de collines verdoyantes. Ils étaient peut-être en vacances dans cette maison, perdue en pleine nature. Le soir, ils allumaient un grand feu dans l'antique cheminée, et ils rêvaient d'avenir en regardant les flammes joyeuses...

Ils étaient sans doute morts, maintenant. Morts comme ces millions d'êtres que la guerre la plus atroce de tous les temps avaient jetés les uns contre les autres dans un affrontement aussi sauvage qu'inutile... Au cours des dix dernières années, le monde avait atteint les limites de l'horreur, et bien malin qui aurait pu dire pour quelles raisons précises la planète tout entière s'était soudain embrasée.

Mikos se souvenait. Il avait vingt-cinq ans, à l'époque. Personne n'avait très bien compris ce qui s'était passé. Finalement, tout était peut-être parti d'un incident somme toute banal qui s'était produit sur

une des planètes récemment découvertes du côté de Deneb. L'Homme commençait tout juste à explorer des mondes habitables, et un formidable espoir était né de la conquête spatiale. Les pionniers portaient nombreux tenter une nouvelle vie sur les Nouveaux Mondes encore vierges. Pour la vieille Terre, où les ressources naturelles commençaient à faire cruellement défaut, cette conquête devenait une chose vitale, et tous les moyens avaient été jetés dans cette formidable course à l'espace. Pendant un certain temps, on avait même cru que les vieilles rivalités des races et des pays allaient s'effacer devant le besoin commun de survivre, de prendre un nouveau départ...

Et puis, il y avait eu cet incident sur MK-3, dans le système de Deneb, juste après la découverte des premiers gisements de sertainium, un minerai actif qui pouvait résoudre bien des problèmes d'énergie. Rompant brusquement les traités de coopération signés au cours de la dernière décennie, le Bloc russo-chinois avait prétendu exploiter seul cette formidable richesse naturelle. Mais des pionniers du Bloc occidental avaient débarqué eux aussi sur MK-3, et installé une première base d'étude. Un jour, au début de l'année 2081, une des navettes de liaison avait rallié la Terre. Les deux hommes qui s'y trouvaient étaient au bord de l'épuisement. L'un d'eux était mort pendant son transfert à l'hôpital, mais l'autre avait pu parler. Sur MK-3, la base d'étude occidentale n'existait plus. Ses occupants avaient été massacrés, et c'était par miracle que deux survivants avaient pu fuir à bord d'une des dernières navettes épargnées.

L'Organisation Internationale de Coordination Spatiale avait aussitôt ordonné une enquête. Et quelques mois plus tard, après un durcissement de la politique de coopération spatiale, et une reprise de la guerre froide entre les blocs, la guerre avait éclaté, prenant aussitôt des proportions incroyables. Comme si une brutale folie collective s'était emparée du monde entier. Les bases établies sur les planètes périphériques avaient été les premières à souffrir des attaques atomiques, et en quelques mois d'affrontements sanglants, l'effort de conquête spatiale avait été réduit à néant.

Alors, attisée par la détresse des milliards d'êtres qui avaient cru en cet espoir fantastique, la guerre s'était étendue à la planète mère sur laquelle avaient resurgi les vieilles alliances idéologiques ou politiques.

Comme les autres, Mikos avait dû se battre, sans même savoir ce qu'il était censé défendre. Les hommes ne pensaient plus, ne réfléchissaient plus. Ils se battaient, au milieu des ruines qui s'accumulaient.

Quand les premières armes ioniques avaient fait leur apparition, vers la fin de l'année 89, les combattants étaient déjà à bout de souffle. Nul ne savait qui avait employé le premier les terrifiantes

bombes à rayonnement ionisant, qui avaient transformé de vastes zones de la planète en déserts brûlants. Nul ne savait non plus pour quelle raison les hommes avaient soudain cessé de se battre, alors qu'aucun des belligérants n'avait réussi à imposer sa volonté. Mikos pensait parfois que la lassitude était venue, après l'horreur. Pendant quelques années, le monde hébété s'était retrouvé confronté à un vide vertigineux. Les survivants du terrible affrontement erraient au milieu des ruines d'une civilisation, livrés à eux-mêmes, privés de tout ressort, avec la certitude que l'humanité épuisée ne pouvait plus émerger du désastre. Finalement, la guerre cessait d'elle-même parce que les potentiels de matériel de combat avaient été détruits de part et d'autre. Personne ne songeait à faire le bilan. Personne ne songeait non plus à redonner l'impulsion nécessaire pour tenter d'effacer les ruines, pour reconstruire une société cohérente.

Pour Mikos, l'Homme avait dépassé un cap fatal, après avoir atteint le fond de l'horreur.

L'Humanité était en train de s'abandonner. L'Humanité renonçait...

Mikos jeta son sac de toile sur son épaule et émit un long sifflement modulé, en marchant vers la porte de la maison abandonnée. Avant de sortir, il récupéra le fusil appuyé contre le mur, à droite de la porte, et le passa à la bretelle, puis sortit dans le soleil matinal. Un soleil rouge, voilé par une brume étrange qui paraissait stagner très haut dans l'atmosphère. On disait que les rares nefs qui avaient tenté de quitter la Terre ces derniers temps avaient été détruites par une mystérieuse ceinture de radiations.

— Cléo!... appela Mikos. Où es-tu encore passée !

Un jappement lui répondit, et une sorte de grand fauve au pelage clair bondit soudain à ses côtés, débouchant de derrière un pan de mur calciné. Mikos se pencha un peu et flatta la chienne qui émit un grognement d'approbation en remuant sa longue queue en panache.

— Je croyais que tu m'avais laissé tomber, sale bête, murmura Mikos, avec une sorte de tendresse rentrée.

Il avait ramassé Cléo trois mois plus tôt, au milieu des ruines d'un village détruit. Elle avait reçu une balle dans l'épaule, et il se demandait encore aujourd'hui pourquoi il l'avait soignée pendant des jours et des jours, jusqu'à ce que la chienne soit de nouveau en mesure de marcher. Il n'était même pas certain qu'elle avait une race bien définie, même si elle tirait un peu sur le berger allemand. Finalement, c'était peut-être parce qu'ils étaient semblables, tous les deux. Deux chiens errants !...

— Allez, en route, ma belle. Aujourd'hui, il fera beau. On atteindra peut-être la mer avant ce soir.

La mer... Un but que s'était fixé Mikos depuis quelques jours. La Méditerranée... Ensuite, il verrait bien. Il n'avait rien d'autre à faire

que de marcher. Marcher et survivre. Marcher était relativement facile. Survivre l'était moins. Mais il se débrouillait. Avec un peu de chance, il trouverait sur son chemin une zone habitée. Selon la façon dont il serait accueilli, il se battrait, où il ferait du troc. S'il devait se battre, il mourrait où il serait vainqueur. S'il était vainqueur, il prendrait des vivres et repartirait.

S'il mourait, tous ses problèmes seraient résolus. Une philosophie qui en valait bien une autre.

Il dévala le vague sentier qui donnait accès à la maison en ruine, au milieu d'une garrigue de plus en plus touffue, tournant le dos aux contreforts escarpés qui barraient l'horizon vers le nord. Vers le sud, c'était Marseille... Ou tout au moins ce qu'il en restait. Il décida qu'il obliquerait vers l'est avant d'atteindre les ruines de la grande cité méditerranéenne. Les villes étaient trop dangereuses pour un homme isolé.

Cléo démarra soudain avec un jappement d'avertissement, bondissant par-dessus les touffes de végétation odorante, et Mikos le suivit un moment des yeux, attentif. La grande chienne fit un bond prodigieux, boula en grognant au milieu de la garrigue et disparut à sa vue. Mikos s'élança. Quand il la rejoignit, la chienne était assise sur son derrière, un peu haletante, et considérait d'un air satisfait le lièvre proprement égorgé qui gisait devant elle. Mikos partit d'un grand rire joyeux, et saisit le lièvre par les oreilles pour l'élever devant lui.

— Bien joué, Cléo ! fit-il. On va faire un vrai festin aujourd'hui ! Je me demande parfois ce que je deviendrai sans toi !

La chienne manifesta son contentement par une série d'aboiements sonores qui réveillèrent des échos lointains, et ils se remirent en marche, l'un près de l'autre. L'homme et la bête partageant à leur façon le même bonheur simple d'avoir assuré leur subsistance pour un jour encore...

Cléo s'expliquait avec les derniers os du lièvre, près du feu qui achevait de mourir entre les pierres disposées par Mikos pour préparer leur repas de midi. Mikos fumait béatement, à quelques pas de là, une cigarette confectionnée avec un mélange de sa composition. Une pause avant de reprendre leur marche vers le sud. Mikos se sentait bien. Curieux comme la vie pouvait prendre un sens, parfois. Il aurait aimé pouvoir prolongé ces instants paisibles.

— Il va falloir repartir, Cléo... Presse-toi un peu, tu veux ?

En fait, rien ne les obligeait à repartir aussi vite. Mais Mikos n'aimait pas rester trop longtemps au même endroit. Quelques semaines plus tôt, il avait cru qu'il était arrivé au bout de son voyage. C'était plus au nord, quelque part dans les monts d'Auvergne. Un village oublié des hommes. Il y avait trouvé une réserve de vivres. De quoi tenir pendant plusieurs mois. Un ruisseau coulait au pied des

ruines. Il y avait du poisson. Il aurait pu s'organiser, s'installer là et attendre. Quoi ? Il ne savait pas, mais cela n'avait aucune importance. De toute façon, il n'attendait rien de la vie. Oui, il avait cru qu'il pouvait s'arrêter là... Et puis, une nuit, les autres étaient arrivés, et il avait failli se laisser surprendre bêtement, parce qu'il s'était endormi dans la notion d'une sécurité trompeuse. Cinq hommes et deux femmes. Il s'en était tiré de justesse, grâce à Cléo. La chienne avait un flair extraordinaire quand il s'agissait de déterminer si les gens qu'ils rencontraient étaient des ennemis ou des amis possibles. Une chose que Mikos s'expliquait mal, mais c'était ainsi. Mais cette fois-là, Mikos avait dû battre en retraite, après avoir tué deux des hommes. Il lui arrivait encore de frissonner à la pensée de ce qu'il avait vu cette nuit-là. Des zombies... Ils avaient un mépris total de la mort, et les deux types qu'il avait abattus s'étaient jetés vers lui à découvert, en hurlant comme des bêtes, armés de simples gourdins, alors qu'ils n'avaient pas pu ne pas remarquer qu'il avait un fusil... Mikos avait eu brièvement la certitude qu'ils savaient qu'ils allaient être tués. Il ne s'était pas attardé, mais il savait à quel genre d'individus il avait eu affaire... Un jour, il deviendrait peut-être comme eux. Oui, peut-être qu'il éprouverait à son tour le désir violent de se jeter vers la mort, pour en finir avec une existence vide de sens... Mais dans l'immédiat...

Cléo se redressa brusquement, le museau dans le vent, et se mit à grogner sourdement, les poils de son échine soudain hérissés. Mikos fronça les sourcils et écrasa vivement le mégot de sa cigarette.

— Doucement, Cléo, souffla-t-il en se levant. N'aboie pas, hein !

Il ramassa de la terre sèche et la jeta sur les cendres encore rougeoyantes du foyer. Cléo avait flairé quelque chose, et toute son attitude disait clairement qu'il y avait du danger dans leur environnement immédiat. Les yeux de Mikos exploraient la garrigue alentour. Des roches grises, à droite. C'est dans cette direction que semblait regarder la chienne rigoureusement immobile, museau frémissant. Mikos récupéra son fusil, et vérifia machinalement qu'un des projectiles tétanisants était engagé dans la culasse.

— Va, Cléo, mur mura-t-il, l'œil dur.

La chienne humait l'air avec des grognements menaçants. Elle se mit en marche en direction des rochers, avec une prudence inhabituelle. Courbé en deux, profitant des moindres reliefs du terrain accidenté, Mikos se mit à progresser lui aussi en direction des amas rocheux, prêt à plonger au sol à la moindre alerte.

Il rejoignit la chienne alors qu'elle s'aplatissait au bord d'une sorte de ravin parsemé d'éboulis de pierraille. Son fusil devant lui, Mikos cherchait à distinguer quelque chose. Si la chienne ne s'était pas élancée dans la ravine, c'est que le danger était maintenant tout proche.

La fille échevelée déboucha d'un sentier à peine visible au milieu de la végétation, une trentaine de mètres en contrebas. Elle portait une jupe longue qui devait la gêner dans sa course. Ecrasée au sol, le museau entre les pattes Cléo émit un jappement plaintif, à peine perceptible. En bas, la fille trébucha et roula dans la poussière, au moment où deux hommes déguenillés surgissaient à leur tour en poussant des cris sauvages. L'un d'eux portait une étrange cape noire, déchirée par endroits, et il possédait une arme. Une sorte de long pistolet au canon bizarrement renflé, qu'il brandissait dans le poing droit. Un frémissement de dégoût secoua Mikos des pieds à la tête. Des Adeptes... La pire race qu'on puisse rencontrer. Les mêmes sans doute que ceux qui avaient failli avoir sa peau quelques semaines plus tôt, au village abandonné. Ils devenaient de plus en plus nombreux... Le premier atteignit la fille et la ceintura brutalement avec un cri de victoire. Mikos entendait les hurlements de la fille, mais il ne bougeait toujours pas. Il aurait pu abattre sans sommation les deux hommes, mais quelque chose le retenait encore. Ce n'était pas son affaire... Cléo le regardait, avec de l'étonnement dans ses yeux dorés. La chienne ne comprenait pas. D'ordinaire, son maître réagissait plus vite... Conscient de ce regard posé sur lui, Mikos eut un mouvement d'humeur.

— Rien à foutre de cette fille, grogna-t-il entre ses dents serrées. Elle n'avait qu'à pas tomber entre leurs pattes !

En bas, les deux hommes avaient jeté l'inconnue à terre, et l'homme à la cape noire la tenait sous la menace de son arme. Ils ne la tueraient pas tout de suite. Mikos savait qu'ils l'emmèneraient fatalement avec eux. S'ils la poursuivaient, c'est qu'elle n'appartenait pas à une de leurs sectes démentes. Il devait y avoir une de ces nouvelles communautés aberrantes, réfugiée quelque part dans les collines, et ces deux-là allaient emmener leur proie. Ensuite...

Mikos frémit malgré lui. Il imaginait ce qui se passerait cette nuit. Ces types étaient fous. Fous à lier.

— Si je tire, souffla-t-il, on va tous les avoir sur le dos, et ils ne nous lâcheront plus. Tu comprends ça, Cléo ? Non, tu ne comprends pas ! Bon, d'accord, cette fille est foutue. Elle mourra cette nuit, au nom de leurs principes de cinglés. Et que veux-tu que j'y fasse, moi ! Au fond, ce sont peut-être ces types qui ont raison. Ils assurent que l'Humanité doit disparaître. Ils se suicident par centaines, en bloc, en chantant des cantiques ! Et ils ont décidé de détruire tous ceux qui veulent continuer à vivre. Ce n'est quand même pas ma faute si le monde est devenu dingue !

La chienne continuait à regarder Mikos. Ce dernier soupira :

— D'accord, ma belle... Je vais faire ma B.A., grogna-t-il. Bon sang ! On était trop tranquilles !

La chienne fut aussitôt sur ses pattes quand il se redressa au bord de la ravine.

— Allez, attaque, Cléo ! hurla-t-il en se lançant au milieu des éboulis.

CHAPITRE II

Cléo arriva sur les poursuivants de l'inconnue avec dix bonnes longueurs d'avance sur Mikos, et bondit sur le plus proche des deux types avec un grognement furieux, l'envoyant aussitôt rouler au sol au milieu de la pierraille. L'autre était sur le point de relever de force la jeune femme quand la grande chienne fauve avait surgi, et il eut un mouvement de recul instinctif. Il cria quelque chose en voyant débouler Mikos, et leva son arme, écrasant aussitôt la détente, sans viser. La décharge thermique pulvérisa de la rocaille à quelques mètres de Mikos, lancé comme un boulet, et un éclat de pierre lui entailla douloureusement l'épaule gauche. L'homme à la cape noire voulut corriger son tir, mais il était déjà trop tard. Arrivant sur lui comme la foudre, Mikos lui expédia le canon de son fusil au creux de l'estomac, et le type partit en arrière, mêlant ses hurlements à ceux de son collègue, aux prises avec Cléo, qui cherchait à le mordre à la gorge.

A quelques pas de là, la fille blonde ne songeait même pas à se relever et à fuir. Ses yeux hagards fixaient l'homme et la chienne étroitement emmêlés. Déchaînée, Cléo mordait l'homme au visage et aux mains, et ne lui laissait aucune chance de se relever.

Mikos, lui, poursuivit son avantage. Lâchant son fusil il plongea sur l'homme à la cape noire qui tentait désespérément d'atteindre l'arme thermique qu'il avait laissé échapper dans sa chute, et le frappa sèchement au visage. L'homme réussit pourtant à se dégager avec un grognement sauvage, et Mikos encaissa un coup de genou douloureux au niveau du plexus solaire. Le souffle coupé, il roula sur le côté, serrant les dents, et se releva d'un bond pour faire face à son adversaire rendu furieux par la souffrance. Pendant une ou deux secondes interminables, ils restèrent face à face, et le regard sombre de Mikos s'amincit quand l'homme arracha un long couteau de sa ceinture. Les yeux fous, l'homme respirait par saccades, et un frémissement désagréable parcourut l'échiné de Mikos. Il avait déjà eu l'occasion à plusieurs reprises d'affronter des hommes décidés à tuer, mais cette fois, il avait affaire à un homme pour qui la mort ne signifiait rien d'autre qu'un aboutissement irrémédiable. Tuer et mourir... Telle était leur impensable devise.

— Viens, bonhomme, grogna Mikos en entamant un mouvement tournant. Allez, vas-y ! Tu n'as pas peur, hein? Moi, si... J'aurais dû

t'abattre de là-haut, tout compte fait. Te tuer comme un animal nuisible, sans faire de sentiment...

Le type fonça avec un grognement dément, qui ressemblait plus à celui d'un animal qu'à celui d'un être humain. Muscles du ventre noués, Mikos eut l'impression qu'il sentait déjà l'acier de la lame s'enfoncer dans ses chairs. Il poussa un cri terrible, au moment précis où ses deux poignets réunis bloquaient net l'attaque, et son crâne défonça le visage de l'attaquant, faisant éclater des cartilages. La guerre lui avait au moins appris à faire face à ce genre d'attaque et il enchaîna dans une série de réflexes foudroyants, dont l'efficacité était décuplée par le sentiment de dégoût que lui inspirait le genre d'arme utilisée par l'inconnu. Le poignet brisé par la prise imparable, l'homme hurla et lâcha son arme, que Mikos chassa d'un coup de pied précis, avant de se mettre à marteler le visage déjà ensanglanté de son adversaire. L'homme s'écroula dans la poussière en gémissant, et Mikos le releva de force pour frapper de nouveau, avec une joie féroce.

— Tiens, mon salaud ! Et tiens encore !...

L'homme ne se défendait plus. Il sembla à Mikos que ses lèvres éclatées esquissaient un sourire. Oui, c'était un sourire ! Ces types étaient cinglés !... Comment pouvaient-ils dépasser ainsi leur propre souffrance.

Mikos cessa de frapper. Brusquement, il ne ressentait plus aucune haine pour cet inconnu. Seulement du dégoût.

L'homme titubait devant lui, le regard étrangement fixe. Il tenait à peine sur ses jambes, mais il continuait à regarder Mikos, avec ce rictus incroyable. Des mots franchirent ses lèvres ensanglantées :

— Tue-moi... Il faut que tu me tues, maintenant. J'ai trop mal... Moi, j'ai échoué, mais tôt ou tard, un autre de mes frères te détruira, comme seront détruits tous ceux qui espèrent encore prolonger l'existence de l'humanité condamnée...

— Fous le camp! tonna Mikos! Disparais de ma vue. Toi et tes semblables, je vous vomis ! Mais je ne te tuerai pas. Ce serait trop facile!

L'homme à la cape noire partit d'un rire ignoble, en crachant du sang. Il s'élança soudain, et réussit à ramasser son couteau. Quand il se redressa, Mikos tenait déjà son fusil en position de tir :

— Je n'ai pas envie de te tuer, gronda-t-il. Les munitions sont trop rares !

L'homme s'était arrêté. Il regarda en direction de son compagnon, maintenant étendu de tout son long sur le sol, la gorge ouverte par les terribles crocs de Cléo qui semblait prête à bondir de nouveau.

— Paix, Cléo, lança Mikos sans perdre de vue son adversaire. Ils ne valent même pas qu'on les tue...

L'homme à la cape noire fit un geste brusque, et le regard de Mikos s'agrandit sous l'effet de l'incrédulité. L'autre venait tout simplement de se plonger son couteau en plein cœur, et il s'effondrait sur place, avec un rôle d'agonie. Il roula aux pieds de Mikos médusé par la rapidité du geste, vomit un flot de sang et son corps se détendit.

Quand Mikos vint se pencher sur lui, il était mort, et un sourire étrange errait sur ses lèvres...

Alors Mikos se redressa, le regard dur.

— Les hommes sont devenus fous, dit-il d'une voix assourdie.

Assise sur son derrière près de sa victime, Cléo observait son maître. Il s'approcha d'elle, et lui caressa la tête, entre les oreilles pointues.

— Toi, tu ne te poses pas de questions, hein, Cléo ! soupira-t-il.

Il marcha vers la fille qui se relevait, et il reçut le choc de ses yeux couleur d'aigue-marine. Il réalisa qu'elle était jolie, avec ses cheveux courts formant comme un casque d'or autour de sa tête. Elle avait le teint mat des filles du Sud, et une certaine volonté brillait de nouveau au fond de ses prunelles.

— Merci, dit-elle d'une voix légèrement tremblante. Sans votre intervention, ils me reprenaient...

Mikos haussa les épaules, son fusil à bout de bras. Il se sentait un peu gauche devant cette fille qui pouvait avoir vingt-cinq ans, tout au plus.

— Ne me remerciez pas, dit-il d'un ton rogue. J'en suis encore à me demander ce qui a bien pu me pousser à me mêler de vos affaires avec ces types...

Il désigna Cléo qui avait maintenant l'air parfaitement indifférente et ajouta :

— C'est elle qu'il faut remercier. Elle flaire ces types à des kilomètres ! Je crois qu'elle les hait cordialement ! Peut-être que ce sont des Adeptes qui lui ont tiré dessus le jour où je l'ai ramassée avec une balle dans l'épaule. J'aimerais savoir comment elle peut les distinguer de gens comme vous et moi. Elle ne se trompe jamais...

— Les animaux sentent des choses que nous ne sentons pas, émit la jeune femme en époussetant machinalement sa jupe maculée de poussière. Je m'appelle Sandra Kovacs. Autrefois, quand j'avais encore des amis, ils m'appelaient Sandy. Mais ils sont tous morts. Certains avaient choisi la nouvelle religion, et ils se sont probablement suicidés comme cet homme, après avoir tué au nom de leurs principes idiots.

Elle désigna les deux cadavres et poursuivit :

— Ceux-là appartiennent à une communauté qui vit de l'autre côté des collines, par là. Pas très loin. Ils m'ont prise aux abords d'une ville que je ne connais pas. Je cherchais de quoi manger. Ils m'ont emmenée avec eux. Eux aussi savent déceler ceux qui n'embrassent

pas la nouvelle religion. On dirait qu'ils sont en mesure de percevoir certaines ondes mentales... Ils ne m'ont pas posé de questions. Ils m'ont seulement enfermée dans une cellule. Je ne manquais de rien. J'ai assisté à leurs cérémonies ignobles. Il y a deux jours, une trentaine d'entre eux, hommes et femmes, se sont suicidés par le feu, après s'être arrosés d'un liquide inflammable.

Elle frissonna, les deux mains serrées sur ses épaules laissées nues par le chemisier rouge sans manches.

— C'est... c'est atroce. Ils chantent des cantiques jusqu'à ce que la mort les frappe. Moi, je ne voulais pas mourir. Cette nuit, ils devaient organiser une nouvelle cérémonie et...

Elle fixa sur Mikos ses yeux dilatés par l'horreur :

— Mon tour était venu, je crois, dit-elle dans un souffle. J'ai pu m'enfuir, après avoir tué la femme qui me surveillait. Mais ils se sont très vite lancés à ma poursuite. Ces deux-là m'ont rattrapée. La suite, vous la connaissez.

Cléo humait l'air avec une certaine circonspection, et les poils de son échine se hérissaient de nouveau. Elle commença à gronder faiblement, pattes raidies.

— Combien sont-ils encore, dans cette foutue communauté ? interrogea Mikos.

Elle secoua la tête :

— Je ne sais pas. Une cinquantaine, peut-être. Ils ont dû se disperser dans toutes les directions quand ils ont réalisé que je m'étais enfuie.

Cléo grogna plus fort. Ses oreilles étaient extrêmement mobiles.

— Tu entends quelque chose, hein, Cléo, souffla Mikos en venant s'accroupir près de la chienne.

La chienne émit une sorte de jappement plaintif et Mikos fronça les sourcils, prêtant l'oreille à son tour. L'attitude de la chienne était curieuse. Mikos avait l'impression qu'elle était à la fois craintive et vaguement excitée. Il perçut soudain les jappements lointains, et se releva pour fixer de nouveau la jeune femme :

— Ils ont des chiens, n'est-ce pas ? fit-il.

Elle inclina la tête. L'angoisse envahissait de nouveau ses traits.

— Oui. De vrais fauves, qu'ils dressent spécialement à la recherche de ceux qu'ils appellent les Hérétiques.

Mikos hocha la tête. Cela expliquait l'excitation de Cléo. Elle avait reconnu depuis longtemps des frères de race. Elle était peut-être tentée de les rejoindre ? Il enfouit sa main dans les poils longs et souples de la grande chienne fauve :

— Doucement, Cléo, dit-il, en la caressant lentement. Ne t'excite pas, ma belle...

Il se tourna vers Sandra Kovacs :

— Ils ne vont plus nous lâcher, s'ils ont des chiens, dit-il sur le ton de la simple constatation. On ferait tout aussi bien de partir tout de suite, et d'essayer de brouiller les pistes. Vous connaissez la région ?

Elle fit non, de la tête. Mikos émit un soupir navré.

— Bon. On se débrouillera quand même.

Il était furieux après lui-même. Il l'avait tirée des griffes de ces cinglés, mais, maintenant, elle n'avait qu'à se débrouiller toute seule. Il n'avait que faire d'une fille. Lui, ce qu'il voulait, c'était atteindre la mer avant la nuit. Elle allait certainement retarder sa progression, et avec les autres sur leurs traces...

— On pourrait peut-être se séparer ? proposa-t-elle, comme si elle avait soudain deviné les pensées qui l'assaillaient. En partant dans deux directions différentes, on aurait peut-être plus de chances ?

Mikos allait ramasser le pistolet thermique de l'homme à la cape noire. Il le fit sauter dans sa main :

— Vous sauriez vous servir de ça ! demanda-t-il.

— Je ne sais pas. Peut-être, si vous m'expliquez...

— Ah, merde ! s'emporta Mikos. Bon sang ! mais qu'est-ce que je suis venu foutre dans ce coin pourri ! Plus au nord, il n'y a pratiquement plus personne. Il fait trop mauvais. Mais au moins, j'étais peinarde !

Il vit les traits de la jeune femme se fermer brusquement. Puis ils furent envahis presque sans transition par une détresse qu'il aurait voulu refuser de voir. Quand elle se mit en marche, droit devant elle, comme un automate, il aurait aimé pouvoir la laisser disparaître au premier détour du sentier. Il l'avait sauvée, et il n'avait rien à se reprocher. Il lui avait donné une nouvelle chance de survie. Qu'elle se débrouille !

— Eh ! Où allez-vous ? cria-t-il.

Elle continuait à marcher, du même pas égal. Un pas qui trahissait sa fatigue... Mikos fit la grimace, en regardant Cléo qui continuait à humer l'air en plissant curieusement son long museau.

— Je dois me ramollir, ma vieille, émit-il. Allez, viens. Si on la laisse seule, elle est capable de se mettre à tourner en rond dans ce foutu bled, et d'aller se jeter tout droit dans leurs pattes. Ils se rapprochent, hein ?

Maintenant, on entendait nettement les aboiements d'une meute de chiens. Mikos passa son fusil à la bretelle, se pencha pour arracher le poignard de la poitrine de l'homme à la cape noire, et prit le temps de l'essuyer sur les vêtements du mort. Un solide couteau, ça pouvait toujours servir, étant donné les circonstances.

— Sandy ! Attendez-nous. On peut faire un bout de route ensemble ! cria-t-il en s'élançant sur les traces de la jeune femme.

Derrière lui, Cléo hésita un instant, tournée dans la direction d'où

leur parvenaient les aboiements encore lointains. Puis elle parut se décider et s'élança en bonds souples sur les talons de Mikos.

Ils avaient marché pendant des heures, sous le grand soleil rouge, et Sandra Kovacs n'avait pratiquement pas desserré les dents. Parfois, Mikos s'arrêtait au sommet d'un monticule et essayait de sonder la végétation derrière eux. Impossible de savoir si les autres étaient toujours sur leurs traces. Ils avaient franchi deux ruisseaux, et descendu le courant de l'un d'eux sur plusieurs centaines de mètres pour dérouter le flair des chiens. Les chiens, ils ne les avaient pas entendus depuis près de deux heures, mais cela ne voulait rien dire. Parfois, Cléo s'arrêtait, elle aussi, comme si elle hésitait à poursuivre. Elle devait toujours ressentir l'appel de la nature qui la poussait à faire demi-tour pour rejoindre ses semblables.

Quand le soleil bascula vers l'ouest, Mikos comprit qu'ils n'atteindraient pas la mer ce soir-là. Ils ne devaient pourtant pas en être bien loin.

— Il faut trouver un abri pour la nuit, dit-il en jetant un coup d'œil à la jeune femme qui semblait épuisée par cette marche forcée.

Elle le regarda, les prunelles vides de toute expression.

— Je n'en puis plus, souffla-t-elle. Continuez sans moi. Ils ont dû perdre notre trace, maintenant.

— On dirait que vous ne les connaissez pas, ricana Mikos. Ils sont capables de nous poursuivre pendant des jours et des jours ! Si vous capitulez maintenant, ils vous auront dès cette nuit, et cela ne les empêchera pas de continuer à me traquer ! Allez, en route.

— Vous êtes un drôle de type, soupira-t-elle. Il y a quelques heures vous étiez prêt à m'abandonner à mon sort, et maintenant...

Elle se remit à marcher à ses côtés. Cléo progressait quelques mètres devant eux, la truffe au ras du sol.

— Je ne sais même pas votre nom, reprit Sandra Kovacs.

— Mikos... Mikos Raphaelis.

— Vous êtes grec ?

— Quelque chose comme ça, approuva Mikos. Mais être grec, russe ou autre chose ne signifie plus grand-chose par les temps qui courent. Je suis un homme qui essaie de vivre au milieu d'autres hommes qui, eux, essaient de mourir. C'est dingue, mais c'est ainsi. Cette guerre a faussé toutes les valeurs, on dirait. Mais moi, je vis, jusqu'à preuve du contraire.

— Pourquoi ne sommes-nous pas comme eux, vous et moi ? demanda la jeune femme un peu plus tard.

Mikos toucha son épaule gauche blessée qui le faisait souffrir, et fit une grimace, sans que Sandra Kovacs pût déterminer si c'était la douleur ou simplement la question qu'elle avait posée qui avait engendré cette grimace :

— Je n'en sais rien. Des centaines de milliers de gens, des millions peut-être, sont devenus les jouets d'une étrange folie. Ils ont formé ces sectes aberrantes qui se jettent massivement dans le suicide collectif, en prétendant que l'Humanité doit disparaître, que la race des mammifères a fait son temps, et qu'elle doit s'effacer devant-autre chose. Autrefois, les grands reptiles du Secondaire ont mystérieusement disparu de la surface du globe. Ils ont peut-être raison, après tout... On dirait bien que la race humaine a été un échec. Mais moi, j'ai décidé d'aller jusqu'au bout de mon existence. C'est tout. Alors, je me bats. Je tue quand il le faut. Seulement quand il le faut. Un jour, je serai tué, et tout sera dit. Mais je ne me suiciderai pas. Il faut beaucoup de lâcheté ou de courage pour se détruire. Et je ne suis ni lâche, ni courageux.

Il s'arrêta au détour d'une sorte de haie d'épineux et désigna les ruines qui se dressaient dans le jour déclinant, à quelques centaines de mètres d'eux. Quelque chose comme une ancienne exploitation agricole...

— On va s'arrêter là pour la nuit, décida-t-il. Il regardait la chienne qui s'était arrêtée elle aussi. Elle semblait parfaitement calme.

— Il n'y a personne, reprit Mikos. Sinon, Cléo ne serait pas aussi sage. On peut y aller.

CHAPITRE III

Il s'agissait bien d'une ancienne ferme, dominant une petite vallée au fond de laquelle paressait un ruisseau limpide. Elle avait dû être réoccupée après la guerre, car il y avait des traces indubitables de tentatives de remise en état. Une tuyauterie récemment installée avec les moyens du bord courait de la ferme au ruisseau. Mikos la suivit, tandis qu'ils approchaient des bâtiments groupés autour d'une sorte de silo central. Le tuyau aboutissait à une pompe à main rudimentaire. Il manœuvra le levier et l'eau se mit à couler. Il en prit au creux de sa main :

— Cléo!

La chienne furetait près de la bâtisse principale, un peu au hasard. Elle bondit à l'appel de son maître et vint flairer l'eau, en agitant sa queue.

— Ça va, sourit Mikos. Le docteur Cléo assure que cette eau est potable ! Elle ne se trompe jamais. Vous pouvez y aller, Sandy.

Tandis qu'il manœuvrait le levier de la pompe, la jeune femme but dans ses deux mains réunies en coupe. Puis elle s'aspergea le visage et les bras. Mikos la laissa faire, puis entreprit de se débarrasser de sa chemise de toile. Il avait un torse musclé, couvert d'une toison aussi noire que ses cheveux. Sandra Kovacs l'observait en coin, tandis qu'il s'ébrouait sous le jet de la pompe, manifestant sa satisfaction par des grognements comiques. Quand il se redressa, elle le regardait toujours. Elle avait l'air de se poser une foule de questions à son sujet.

— Ça fait du bien ! dit-il en riant.

— Et votre blessure ? interrogea-t-elle en s'approchant. Faites voir un peu.

— Une simple égratignure, éluda Mikos. Venez, on va voir s'il y a moyen de faire du feu à l'intérieur. Vous savez faire la cuisine ?

Elle sourit pour la première fois depuis qu'il l'avait rencontrée :

— Un peu... Tout dépend de ce que vous avez à préparer.

Mikos désigna son grand sac de toile grise, posé à quelques pas de là, avec son fusil :

— Fouillez là-dedans, Sandy. Ne vous attendez pas à un festin, mais Cléo a tué un gros lièvre, ce matin. Il doit en rester un peu dans une des gamelles. Il doit également rester quelques boîtes de conserve.

Quelques instants plus tard, ils pénétraient à l'intérieur d'une grande pièce commune. Il n'y avait plus grand-chose à l'intérieur. Les

pillards étaient déjà passés par là. Tout était saccagé. Une odeur de renfermé planait dans la pièce, et Mikos alla ouvrir en grand les fenêtres aux carreaux cassés pour la plupart. Cléo était tombée en arrêt devant une porte de communication fermée.

— La chienne a l'air nerveuse, remarqua Sandra. On dirait qu'elle sent quelque chose derrière cette porte.

Mikos dégagea le pistolet thermique de la ceinture de son pantalon et marcha vers la porte close. Il n'y avait plus de poignée, et le battant céda sous une simple poussée. Cléo recula, l'échiné hérissée, babines retroussées. Sandra vit distinctement les muscles du dos de Mikos se contracter, et elle s'avança à son tour. Quand elle vit ce qu'il y avait à l'intérieur, elle ne put réprimer un cri d'effroi, et se jeta contre le torse nu de Mikos avec un frisson d'horreur. Assis contre le mur du fond, un squelette les contemplait de ses orbites vides. On aurait dit qu'il riait. Des lambeaux de vêtements adhéraient encore aux os blanchis, et l'odeur qui planait dans la pièce baignant dans la pénombre prenait à la gorge. Mikos referma la porte, et tapota gentiment le dos de la jeune femme serrée contre lui :

— Ce n'est rien, souffla-t-il. Je suppose que vous n'en êtes pas à votre premier squelette. Moi, j'en ai tellement vu que cela ne me fait plus grand-chose.

— Je... je n'arriverai jamais à m'habituer, fit-elle avec un sanglot nerveux. J'en ai pourtant vu des centaines dans les zones touchées par les radiations ionisantes. Mais celui-là... tout seul dans cette maison vide... Partons, Mikos. Nous ne pouvons pas rester dans cette maison.

Mikos se mit à lui caresser le dos, machinalement.

— Ça va passer, dit-il d'une voix douce. Il n'est pas question de partir maintenant. Il va faire nuit. Ici, nous sommes à l'abri pour le cas où il y aurait des orages. De plus, si quelqu'un approchait, nous serions en position de force pour nous défendre. On va s'installer dans la pièce principale.

Elle restait contre lui, la tête pressée contre son torse nu. Un trouble étrange envahit Mikos. Sa main droite continuait à caresser le dos de la jeune femme et il sentait la chaleur de son corps contre le sien. Depuis combien de temps n'avait-il pas eu de femme ? La dernière, il l'avait prise dans l'herbe, au hasard d'une rencontre, quelques semaines auparavant. Ensuite, ils étaient partis chacun de leur côté... Il ne savait même pas comment elle s'appelait.

Il voulut repousser Sandra, et elle leva les yeux vers lui.

— Ne me laissez pas, Mikos, souffla-t-elle. Pas maintenant... Serrez-moi très fort... La mort est une chose horrible. Je voudrais oublier toute cette horreur !

Mikos luttait de toutes ses forces contre le curieux sentiment qui l'envahissait. Il la sentait à la fois solide et vulnérable. Désespérée en

tout cas. Il avait soudain envie de la protéger, lui le solitaire. Elle s'accrochait à lui, et il n'avait plus envie de la repousser. Quand elle leva de nouveau la tête vers lui, il ne put faire autrement que de prendre les lèvres qui s'offraient. Oui, peut-être qu'ils avaient maintenant besoin l'un et l'autre d'oublier certaines choses, et d'obéir à l'instinct puissant qui les poussait l'un vers l'autre. Assise sur son train arrière, Cléo les regardait, la tête légèrement inclinée à droite. Elle avait l'air de réfléchir, de se poser des questions sur les réactions bizarres des bipèdes. Voyant que la situation se prolongeait, elle se dressa sur ses pattes et marcha vers la sortie, sans hâte, reniflant à droite et à gauche.

— C'est idiot, ce que nous sommes en train de faire, soupira Mikos.

— Quelle importance, souffla la jeune femme, légèrement haletante. Notre lot quotidien, c'est la mort. Et ce soir, je veux vivre ! Vivre, Mikos !...

Son regard brillait dans la pénombre. Elle repoussa Mikos, et commença à se débarrasser de son chemisier rouge, avec des gestes lents, sans le quitter des yeux. Elle avait une poitrine arrogante, libre de toute entrave.

— Les Adeptes interdisent l'amour physique, murmura Mikos en allant ouvrir son sac de toile pour en tirer une épaisse couverture soigneusement roulée. Ceux qui sont surpris lors de rapports sexuels sont mis à mort dans des conditions atroces...

Sandra dégrafait sa jupe qui tomba à ses pieds. Elle ne portait rien dessous. Nue dans la pénombre de la pièce, elle continuait à regarder son compagnon qui déroulait la couverture.

— Je ne vous demande pas de me faire un enfant, souffla-t-elle. Que pourrions-nous lui offrir comme vie future ? Je veux seulement faire l'amour... Maintenant, tout de suite. Je veux vivre, vous comprenez !

Mikos pensait au squelette, dans la pièce voisine. Celui-là aussi voulait peut-être vivre avant que la mort ne le fauche-

Il revint vers Sandra et la prit doucement aux épaules. L'amour n'avait pas plus de sens que le reste. Les Adeptes l'interdisaient parce qu'il pouvait prolonger la race condamnée. On tuait rituellement des enfants innocents. On ne leur donnait même pas le droit de choisir...

Quand ils s'allongèrent sur la couverture étalée à même le sol, Sandra Kovacs se déchaîna. Elle se réfugiait littéralement dans l'amour, comme si ce bref refuge pouvait la mettre hors de portée de la réalité pour un temps. Ils s'aimèrent avec une sorte de désespoir farouche. Ils n'étaient plus que deux êtres passionnés. Deux inconnus lancés à travers une autre dimension...

Une longue plainte extasiée monta dans le silence quand le plaisir foudroya la jeune femme.

Allongée, le museau entre les pattes, devant la porte de la bâtisse, Cléo veillait...

Assise à même le sol, Sandra Kovacs repoussa son écuelle. Près d'elle, Mikos achevait les reliefs de leur repas, avec une sorte d'application comique.

— Sommes-nous loin de Marseille ? demanda soudain la jeune femme.

Mikos leva les yeux de sa gamelle, l'air étonné :

— Pas très, non. Mais il est préférable d'éviter ce secteur. D'après ce que je sais, les grandes villes sont dangereuses.

— Où vas-tu, Mikos ? demanda encore la jeune femme. Tu donnes l'impression d'avoir un but précis...

— Précis, c'est beaucoup dire. Il y a quelque temps, je me suis souvenu que j'étais né quelque part dans les îles de la mer Egée. A Mykonos, exactement... Alors, j'ai décidé de marcher vers la mer. Je ne sais pas très bien pourquoi. Peut-être que j'ai envie de savoir comment sont maintenant les îles. Je trouverai peut-être un moyen de retourner là-bas. Pourquoi, Marseille ?

Elle le regardait avec une expression bizarre. La fatigue marquait son visage, mais une paix étonnante avait envahi ses traits depuis qu'ils avaient fait l'amour.

— Pour rien. Mais j'aimerais aller par là. Pas exactement à Marseille. Mais il y a une grande plage, au sud de l'étang de Berre...

Mikos fronça les sourcils, et posa sa gamelle devant lui.

— Je croyais que tu ne connaissais pas la région, fit-il.

— On pourrait aussi bien atteindre la mer à cet endroit, reprit-elle en ignorant la remarque de Mikos.

Ce dernier secoua la tête.

— Pas question ! Il y a beaucoup trop de villes détruites dans ce coin-là. Moi, j'ai l'intention de marcher vers l'est.

— Alors, je partirai seule, décida-t-elle. Il faut que j'aille là-bas, tu comprends ?

— Non. Non, je ne comprends pas. Mais tu es libre, Sandy. Moi, je vais essayer de retourner à Mykonos... Et si l'île n'existe plus, j'irai ailleurs. Je continuerai à marcher. Un homme qui marche est un homme qui vit...

Une expression douloureuse envahit les traits de Sandra Kovacs :

— Mikos... Nous sommes de la même race, tous les deux, n'est-ce pas ?

— Je ne sais même pas si le mot race peut encore signifier quelque chose, Sandy, renvoya Mikos. En tout cas, il semblerait que nous comprenions les choses de la même façon. C'est déjà beaucoup. Si tu veux, nous pouvons rester ensemble quelque temps. Mais moi, je vais vers l'est. Il faisait bon vivre autrefois, dans les îles. Peut-être qu'elles

n'ont pas été trop touchées par la guerre... Mais bon sang, que veux-tu aller faire du côté de l'étang de Berre ? Il n'y a rien de plus qu'ailleurs. Tous les complexes industriels ont été rasés. Les pillards doivent pulluler dans la région. Sans compter les Adeptes ! Ils quadrillent ce qu'il reste des villes...

— Oh ! ce n'était qu'une idée, éluda la jeune femme. N'en parlons plus. Je suis fatiguée.

— Allonge-toi sur la couverture, proposa Mikos. Je vais faire un tour, avec Cléo. Ne t'inquiète pas. Si quelqu'un approchait, la chienne en serait aussitôt avertie. Veux-tu que je te roule une cigarette ? Il me reste encore un peu de tabac. C'est du sauvage, et il est plutôt raide, mais c'est fumable !

Elle fit non, de la tête. Il n'arrivait pas à la situer. Bizarre quand même cette idée qu'elle avait d'aller vers cette foutue plage qu'elle n'était pas censée connaître... Il se leva, prit la boîte de tabac dans son sac, et sortit dans la nuit noire. Cléo était toujours près de la porte. Il l'observa un moment. La chienne était calme. Après tout, peut-être que leurs poursuivants avaient vraiment perdu leur trace ?

Mais peut-être aussi qu'ils attendaient le jour pour se manifester... Avec ce noir, ils ne pouvaient certainement pas espérer progresser dans un terrain aussi accidenté.

Il s'assit sur la marche de pierre, près de Cléo qui paraissait sommeiller, et entreprit de se confectionner une sorte de petit cigare, en utilisant ses dernières feuilles de tabac encore vert.

Un peu plus tard, son fusil à la bretelle, il fit le tour des bâtiments. La nuit était calme. Quelque part, un oiseau nocturne faisait entendre à intervalles irréguliers son cri lugubre.

Quand il pénétra de nouveau à l'intérieur de la maison, Sandra Kovacs dormait, roulée en boule sur la couverture, la tête sur le sac de toile. Il vint s'allonger près d'elle, les mains derrière la nuque. Drôle de fille... Elle grogna dans son sommeil, puis vint se pelotonner contre lui.

Il s'endormit avec ce corps de femme serré contre le sien. Avec la certitude aussi qu'il ne savait rien d'elle. Pourquoi voulait-elle aller vers l'étang de Berre ?

Ce fut la dernière question qui hanta son esprit, avant qu'il sombre dans un sommeil sans rêve.

Quand le jour le réveilla, cette question était toujours présente à son esprit. Il se retourna sur la couverture, bien décidé à la poser à sa compagne, et à obtenir une réponse précise. Mais Sandra n'était plus à ses côtés...

Il se dressa brusquement, regardant autour de lui.

— *Sandra!*

Ce fut Cléo qui apparut, venant de l'extérieur. Elle vint aussitôt se

frotter contre lui, avec des jappements joyeux.

— Où est-elle ? demanda Mikos en se levant.

Il marcha jusqu'à la porte. Le soleil venait à peine de se lever, et un jour glauque baignait la campagne environnante.

— Sandra!...

Il la chercha pendant dix bonnes minutes, descendit même jusqu'au ruisseau, la chienne sur les talons. Mais la jeune femme avait disparu. Alors il revint en courant vers la maison, conscient du vide étrange qu'elle laissait derrière elle.

— Elle est partie, hein ? fit-il en regardant la chienne qui le suivait docilement. Et toi, tu n'as rien fait pour l'empêcher de filer! Ça ne te plaisait qu'à moitié que cette fille nous impose sa présence, hein !

Son regard tomba sur un détail qu'il n'avait pas remarqué en se levant. Près d'une des fenêtres, des signes étaient tracés dans la poussière qui recouvrait le sol. Il se pencha pour les déchiffrer : *Adieu, Mikos... Je dois aller là-bas. Il le faut-*

Rien d'autre. Il resta longtemps les yeux rivés à cet ultime message.

— La petite conne! gronda-t-il. Il a fallu qu'elle suive son idée idiote jusqu'au bout ! Mais qu'a-t-elle donc dans la tête, bon Dieu ! L'étang de Berre... Quelle foutaise. Elle ne s'en sortira pas !

Il se redressa *soudain*, et se mit en devoir de rassembler ses affaires. Elle avait seulement emporté le pistolet thermique. Et elle ne serait peut-être même pas capable de s'en servir correctement si le besoin s'en faisait sentir.

— Allez, Cléo ! Il faut la retrouver. Que ça te plaise ou non. Pour Mykonos, on verra plus tard. Elle a dû marcher tout droit vers le sud. Il va falloir que tu m'aides à la retrouver. Tiens, renifle un peu ça...

Il tendait à la chienne la couverture qu'il était en train de rouler. L'odeur de la jeune femme devait toujours imprégner le tissu épais.

— Et maintenant, cherche, Cléo. Cherche...

CHAPITRE IV

Si la chienne n'entraînait pas Mikos sur une fausse piste, Sandra avait bien pris la direction du Sud-ouest, c'est-à-dire celle de l'étang de Berre. Elle n'avait certainement pas quitté la ferme en pleine nuit, et il estima qu'elle n'avait sans doute qu'une ou deux heures d'avance sur lui.

— Et en plus, elle suit les sentiers, bien en évidence ! grogna-t-il, alors que Cléo s'élançait dans un chemin raviné par les derniers orages. Elle met vraiment toutes les chances de son côté.

Vers le milieu de la matinée, le paysage sauvage se modifia sensiblement. Les constructions en ruine devenaient plus fréquentes. Cléo suivait toujours la piste et maintenant Mikos était certain qu'il ne pouvait s'agir que de celle de Sandra Kovacs. Elle continuait à progresser vers ce qui avait été autrefois un gigantesque complexe industriel, mais elle avait quand même obliqué vers le sud, sans doute pour éviter d'approcher des immenses structures décharnées qu'on pouvait maintenant distinguer à l'horizon.

Forçant l'allure, Mikos traversa un bois calciné. Les troncs noirs des pins se dressaient vers le ciel rouge et aucune végétation n'avait repoussé au milieu des cendres grisâtres qui jonchaient le sol. Un paysage désespérant. Sandra n'avait même pas cherché à éviter le bois brûlé. Elle se déplaçait carrément en ligne droite, vers la mer.

Cléo s'immobilisa brusquement alors qu'ils progressaient à nouveau au milieu d'une garrigue touffue, et ses poils se hérissèrent. Sur la défensive, Mikos arma doucement son fusil, et se mit à regarder attentivement autour de lui, pressentant une présence toute proche avec une acuité extraordinaire. Cléo s'élança soudain vers un buisson, avec un grognement rageur, et Mikos suivit le mouvement, le doigt sur la détente de son arme. Quand il rejoignit la chienne qui venait de contourner le buisson, celle-ci était arrêtée, et continuait à grogner en regardant le vieillard tapi sous un entrelacs de branches, un bâton entre les jambes. Il avait des cheveux sales et ses vieilles mains tremblaient sur le bois noueux du bâton. Il cessa de fixer la chienne, et ses yeux injectés de sang se posèrent sur Mikos qui braquait son fusil sur lui. Mikos se détendit, et laissa fuser un soupir. Le vieux n'avait pas l'air dangereux.

— Ça va, Cléo, dit-il sèchement. Tiens-toi tranquille.

Il regarda le vieillard, toujours immobile, en dehors de ce

tremblement incoercible qui agitait ses mains :

— Je ne te ferai pas de mal, grand-père. Que fais-tu par ici ? demanda-t-il.

— Rien, murmura le vieux. Je ne fais rien. J'attends... Il y a longtemps que j'ai envie de mourir, mais je n'ai pas le courage. Mon fils s'est tué il y a quelques jours. Maintenant, je suis tout seul. Tu n'aurais pas quelque chose à manger, des fois ?

Une pitié inhabituelle envahit Mikos. Il se débarrassa de son sac et fouilla à l'intérieur, en sortit une boîte de conserve et la montra au vieux.

— Tu es là depuis longtemps ? demanda-t-il.

— Où veux-tu que j'aille, maintenant que je suis tout seul ?... J'attends.

Mikos déposa la boîte près de lui.

— Je cherche une fille, qui a dû passer par ici il n'y a pas très longtemps, dit-il, sans grand espoir.

— Une blonde ? demanda le vieux en s'emparant de la boîte. Elle est passée là-bas, sur le chemin. Je me suis caché. Elle ne m'a pas vu.

— Il y a combien de temps ? demanda Mikos, brusquement tendu.

Le vieux haussa les épaules :

— Je ne sais pas. Le temps n'a plus grand sens pour moi. Une heure, peut-être moins. Elle avait l'air pressée. Les autres aussi, d'ailleurs...

— Les autres ?

Le regard du vieillard s'anima :

— Ils étaient cinq, pas bien loin derrière elle, dit-il. Deux avaient des armes. Ils avaient un chien avec eux. Ils ne se sont même pas occupés de moi... Moi, à ta place, je ferais demi-tour, et je filerais le plus loin possible. Ils ne sont certainement pas seuls par ici... Je ne les intéresse pas parce qu'ils savent que je n'en ai plus pour longtemps de toute façon, mais toi, tu es jeune, et tu n'es pas comme eux...

— Des Adeptes, hein ? gronda Mikos. Il y en a beaucoup, par ici ?

Le vieux leva son bâton et désigna les grandes tours noircies qui émergeaient à l'horizon :

— Par là, oui... Des bêtes sauvages. Mon fils allait les voir, parfois. Et l'autre jour, il s'est jeté du haut d'un rocher, sans rien dire... Peut-être qu'il était devenu comme eux...

— Merci, grand-père, murmura sourdement Mikos en repassant son sac en bandoulière. Je vais essayer de la rattraper avant qu'il ne soit trop tard.

Il siffla Cléo, qui furetait au milieu des buissons, et s'élança de nouveau sur les traces de Sandra Kovacs. Maintenant, la chienne suivait la piste avec une sorte de fébrilité anormale. Le chien. Elle le sentait certainement depuis un bon moment. Elle, ce n'était plus la

piste de la jeune femme qu'elle suivait... Mais le résultat était le même, puisque les autres pistaient vraisemblablement Sandra.

Mikos marchait vite, courant presque par instants, quand le terrain le permettait. Il ressentait une angoisse qu'il s'expliquait mal. Une angoisse qui ne lui appartenait pas à lui seul. Une sensation étrange... Maintenant, c'était exactement comme s'il suivait mentalement la progression de la jeune femme. Quelque chose de ténu les reliait l'un à l'autre, comme un lien invisible.

Alors qu'il débouchait dans une sorte de plaine où la garrigue cédait la place à une étendue ondulante de roseaux, il entendit la stridulation irritante d'une arme thermique, et les aboiements furieux d'un chien.

— Cléo!

La chienne avait entendu, elle aussi, et elle venait de démarrer sans prévenir, fonçant au milieu des herbes. Mikos jura sourdement, et se débarrassa de son sac pour courir plus vite. Il sentait l'odeur iodée de la mer, et ses bottes d'alcron s'enfonçaient dans un terrain mou. Il devait y avoir des marécages un peu partout, et il se déplaçait au jugé, dans la direction d'où lui avait semblé provenir le bruit de la décharge thermique. Il ne pensait plus à rien. Il courait de toutes ses forces.

Il émergea soudain des roseaux et son cœur rata un battement quand ses pieds commencèrent à fouler le sable d'une immense plage, balayée par le vent chaud. Il n'aperçut d'abord que la demi-douzaine de silhouettes noires courant parallèlement à la mer dont les vagues déferlaient régulièrement sur le sable, puis, une centaine de mètres en avant des hommes qui couraient sur le sable, une autre silhouette qu'il identifia aussitôt, malgré la distance. Sandra...

Le chien des poursuivants allait la rejoindre. Mikos hurla à pleins poumons :

— Cléo! Attaque!...

La chienne venait de débouler sur la droite du groupe, et s'élançait pour couper la route au chien lancé sur les talons de la fuyarde. Mikos épaula son fusil et lâcha un projectile tétanisant en direction du groupe des Adeptes qui se disloquait. Une des silhouettes noires bascula en avant avec un hurlement rauque, et Mikos reprit sa course, se laissant submerger par une rage dévastatrice. Une rage qui prit des proportions démentes quand il vit le second groupe d'hommes qui surgissait entre deux dunes, courant à la rencontre de la jeune femme qui titubait, à bout de forces. Une décharge thermique se vrilla dans l'air brûlant, et Mikos fit un écart brusque pour éviter le flux aveuglant qui alla se perdre loin derrière. Il tira de nouveau, lâchant rageusement projectile sur projectile, et l'homme qui venait de tirer dans sa direction lâcha son arme, et se plia en deux.

C'était sans espoir. Mikos eut soudain la certitude qu'il était arrivé

au bout de sa route, qu'il allait mourir là, sur cette plage immense, et qu'il ne saurait jamais pourquoi cette fille avait voulu venir là.

Il arriva sur un des types en noir qui lui faisait face, armée d'un gourdin ridicule. Bouche grande ouverte, l'homme hurlait comme un fou. Mikos tira sans la moindre hésitation, à bout portant, et l'impact du projectile rejeta l'homme en arrière, brisant net son cri dans sa gorge.

— Prenez-le vivant ! hurla une voix. Vivant, vous entendez !...

D'autres hommes surgissaient de derrière les dunes. Mikos acheva de vider son chargeur, fauchant les plus proches. Quand le percuteur claqua à vide, il empoigna son fusil par le canon, ignorant la brûlure du métal au creux de ses paumes, et entreprit de faire face à la meute déchaînée.

« Quelle connerie, songea-t-il amer. Quelle foutue connerie... »

Curieusement, il eut le temps d'enregistrer ce qui se passait à quelques dizaines de mètres de lui. Il y avait un certain flottement parmi les assaillants qui pouvaient être une vingtaine. Certains regardaient vers la mer. Il assomma un Adepte grimaçant qui s'était approché un peu trop près de lui, et l'homme s'effondra, le crâne ouvert par la terrible crosse métallique de l'arme, maniée comme une massue.

— Sandra !

Se voyant prise entre deux feux, la jeune femme venait de se précipiter vers les rouleaux déferlants et plongeait au milieu des jaillissements d'écume. Quelques mètres plus loin, Cléo, couverte de sang, succombait à l'ultime attaque du grand chien gris des Adeptes.

L'esprit vide, privé de tout ressort, Mikos fut soudain maîtrisé par la meute hurlante qui l'entourait. On lui arracha son fusil. Il ne se débattait plus que mollement. Il n'avait plus envie de se battre. Là-bas, Sandra Kovacs luttait contre les vagues, nageant vers le large. Les hommes en noir ne cherchaient même pas à la poursuivre.

— Elle n'a aucune chance au milieu de ces vagues, ricana un grand type au visage mangé par une barbe grise et sale, en fixant Mikos. Elle va mourir, de toute façon... Peut-être qu'elle a choisi sa mort, après tout ? Mais toi, on t'aidera un peu !

Mikos cessa de se débattre. De toute façon, ils étaient trop nombreux. Les deux hommes qui lui maintenaient les bras dans le dos, dans une prise douloureuse, étaient doués d'une force peu commune. Mikos continuait de regarder vers la mer. Là-bas, Sandra Kovacs luttait désespérément, continuant à progresser vers le large. Mikos attendait. Il avait soudain la certitude qu'il allait se passer quelque chose, sans pouvoir déterminer d'où lui venait cette certitude. Le lien existait toujours entre eux, inexplicable. Un frémissement le parcourut des pieds à la tête quand une aura scintillante naquit au ras des

vagues, glissant curieusement vers la nageuse dont la tête apparaissait parfois au sommet d'une crête écumante. Un murmure courut parmi les Adeptes soudain figés sur place. Eux aussi avaient aperçu la lueur. Une modulation bizarre emplissait l'espace, et Mikos sentit toute angoisse le quitter. Il assistait à une chose inouïe, et il comprenait mal ce calme étrange qui descendait en lui.

La lueur scintillante s'étalait sur la mer, et les vagues se calmèrent progressivement sur toute la zone qu'elle couvrait. Incrédule, Mikos vit Sandra pénétrer en nageant au milieu de la lueur mouvante dont les contours se déformaient perpétuellement. Puis elle cessa de nager, et son corps s'éleva soudain au-dessus de l'eau, comme s'il flottait maintenant hors de l'élément liquide. Paralysés par la stupeur, les Adeptes étaient immobiles comme des statues, contemplant ahuris l'incroyable spectacle. Mikos aurait pu se dégager facilement de l'étreinte des deux hommes qui le maintenaient, mais il se sentait incapable de faire le moindre mouvement. Son esprit était entièrement mobilisé par ce qui se passait au-dessus de la mer.

La lueur scintillante changea de couleur, passant du blanc aveuglant à un orangé très pâle, au cœur duquel flottait toujours le corps immobile de la jeune femme, puis l'incroyable luminosité changea une nouvelle fois de forme, affectant soudain celle d'une sphère parfaite. Le corps de Sandra Kovacs bascula doucement, jusqu'à se retrouver en position verticale, et il sembla à Mikos que la jeune femme levait un bras, comme pour un adieu. Une paix étonnante envahit son esprit. Ce qui pouvait lui arriver maintenant n'avait plus qu'une importance relative. Il ne saurait sans doute jamais qui était réellement cette femme qu'il avait aimée, le temps d'une nuit. Mais l'essentiel était qu'elle soit sauvée.

— Elle ne mourra pas, souffla-t-il... *Elle ne pouvait pas mourir...*

Il savait maintenant pourquoi elle avait tant tenu à venir vers cette plage... Elle avait rendez-vous avec cette lueur incroyable qui avait surgi de la mer elle-même... Il se souvenait des mots qu'elle avait prononcés, la veille, avant de s'endormir : *Mikos... nous sommes de la même race, tous les deux, n'est-ce pas ?*

Ce n'était pas vraiment une affirmation. Plutôt une question qui sous-entendait un doute.

Maintenant, Mikos ne pensait pas qu'ils puissent être de la même race. Lui ne comprenait rien à ce qui se déroulait sous ses yeux. Les autres non plus ne comprenaient pas...

La sphère orangée flotta un instant au-dessus des vagues qui reprenaient de la force. La modulation harmonieuse qui emplissait l'air devint plus puissante, et la sphère lumineuse commença à s'enfoncer lentement dans la mer, totalement insensible au mouvement des vagues. Elle disparut sous la surface, et la modulation s'atténua

rapidement. Pendant quelques secondes, il subsista à la surface une vague luminescence pâle, puis il n'y eut plus rien. Rien que l'étendue d'eau perpétuellement agitée, à perte de vue.

Mikos eut l'impression qu'il venait de rêver. Il avait du mal à reprendre conscience avec la réalité. Il se sentait totalement passif. Quand il prit réellement conscience que l'étreinte des deux hommes qui le maintenait s'était relâchée, il fit un mouvement brusque pour se dégager, mais les autres l'entourèrent aussitôt, et il se retrouva avec un fusil pointé sur le ventre.

— Elle nous a échappé, mais tu mourras pour deux ! gronda le grand type à la barbe grise.

Mikos considéra les visages haineux tendus vers le sien. Il n'y avait plus chez eux que cette haine démente. Ils ne comprenaient pas ce qui venait de se dérouler devant eux, *mais ils n'y attachaient aucune importance particulière*. Il y avait trop longtemps qu'ils n'étaient plus en mesure de raisonner en êtres humains. Ils ne se posaient pas de questions superflues. Ils tenaient une proie, et cela leur suffisait.

Alors Mikos partit d'un grand rire désespéré :

— Vous êtes fous ! hoqueta-t-il. Complètement fous ! L'Humanité est folle. Et je suis certainement fou, moi aussi !

— Allez, emmenez-le, lança enfin celui qui paraissait être le chef de la bande.

Ils l'entraînèrent le long de la plage. Près du cadavre de Cléo, le grand chien gris léchait ses plaies. Il gronda féroceement quand Mikos obligea les hommes qui l'entraînaient à s'arrêter. Il se dégagea de leur étreinte sans brusquerie, mais avec une fermeté qui les surprit, et vint s'agenouiller près de la chienne au pelage taché de sang.

— Ils t'ont eue toi aussi, hein, Cléo ? murmura-t-il avec une sorte de sanglot dans la voix. Mais on s'est bien battus tous les deux... Ça devait sans doute finir comme ça de toute façon.

Il enfouit une dernière fois ses doigts dans le pelage soyeux de la chienne, comme il le faisait autrefois, quand elle venait se frotter contre lui, quêtant une caresse, puis se redressa le regard durci.

— Allons-y, bande de singes ! gronda-t-il. Je n'ai pas peur de mourir. Je n'avais pas peur non plus de vivre, et c'est là toute la différence entre vous et moi ! Vous, la vie vous effraie, hein ? Mais je ne crois pas que vous viendrez à bout de l'Humanité. Il y a encore beaucoup d'hommes comme moi, de par le monde. Et peut-être aussi de femmes comme *elle*...

Le grand type barbu se dressa devant lui. Un rictus sauvage déformait sa bouche :

— Un jour, il n'y aura plus d'Hérétiques dans ton genre, émit-il d'une voix déformée par la colère. Nous les obligerons à suivre la voie qui a été tracée à l'Humanité décadente. Un jour, les derniers Adeptes

de la Vérité détruiront le dernier Hérétique, et ils pourront alors mourir à leur tour, comme le veut la Loi Suprême. Il faudra du temps, mais même un siècle n'est rien en regard des milliards d'années qu'a connu ce monde. Et des milliards qu'il connaîtra encore, quand nous aurons enfin cédé la place que nous ne méritons plus...

— Et à quoi céderez-vous la place, bande de tordus ? explosa Mikos.

— Ce n'est pas notre problème, frère, murmura doucement l'Adepté. Nous, nous devons seulement disparaître, parce que le moment est venu. Après, il y aura autre chose...

Mikos se calma d'un seul coup. Ce genre de discussion était absolument stérile. On ne peut raisonner sainement, face à des esprits dérangés. Autant essayer de convaincre des pierres qu'elles pouvaient changer de condition, et accéder au stade supérieur de l'intelligence !

— Allez, en route, décida le chef de la bande. Nous avons une longue route à faire avant la nuit. Bientôt, tu comprendras que tu étais dans l'erreur.

Les autres poussèrent Mikos en avant, en direction des dunes. Au sommet de l'une d'elles, Mikos se retourna brièvement en direction de la mer. Cette mer qu'il avait tant souhaité atteindre...

La mer qui avait emporté Sandra Kovacs, au cœur de cette mystérieuse lueur orangée...

— Peut-être que je l'aimais, murmura-t-il pour lui-même.

CHAPITRE V

Les Adeptes entraînaient Mikos vers les ruines de ce qui avait dû être autrefois une grande ville. Peut-être Martigues. Mikos ne savait pas, et de toute façon il se moquait éperdument de savoir où ils allaient. Dans l'immédiat, il ne pouvait rien faire, mais sa décision était déjà prise : à la première occasion, il essaierait de leur fausser compagnie. Il n'était pas homme à renoncer quand il avait décidé de faire quelque chose. Et il avait décidé de revoir Mykonos avant de mourir.

Le groupe compact aborda une route dont le revêtement se soulevait par endroits sous la poussée d'une étonnante végétation rampante, formée de lianes aux racines ramifiées. Mikos avait déjà eu l'occasion de voir certaines villes touchées par les radiations engendrées par les bombardements ionisants. Dans ces zones-là, une surprenante mutation paraissait avoir modifié les structures végétales et certaines villes étaient envahies par une verdure vorace qui s'accrochait aux pierres et au béton des édifices encore debout, comme si la nature elle-même avait soudain décidé d'effacer les erreurs des hommes.

C'était le cas de la ville dans laquelle ils pénétraient maintenant. Un univers à part où grouillait une vie misérable, au cœur d'un entrelacs de lianes géantes montant à l'assaut des murs, déjà mangés par une lèpre malsaine. Des fougères géantes poussaient au milieu des pierres et des ruines, et Mikos commença à se bagarrer contre les essaims de moustiques qui assaillaient leur groupe. Les insectes avaient résisté aux radiations, et s'étaient considérablement multipliés ces dernières années, sans que quiconque essaie de lutter contre le fléau qu'ils représentaient. Au cœur des villes détruites, dans cette végétation luxuriante qui faisait songer à certaines forêts vierges des régions les plus chaudes du globe, les survivants mouraient des fièvres et de la malnutrition. Les gigantesques dépôts de vivres qui avaient été constitués au cours de la guerre avaient depuis longtemps été mis à sac par les pillards, et maintenant le problème de la nourriture redevenait une chose cruciale pour ceux qui avaient décidé de continuer à vivre. On chassait les rats qui proliféraient au milieu des ruines...

Ce fut seulement quand le groupe pénétra au cœur de la ville détruite que Mikos put se faire une idée de l'ampleur du mouvement

des Adeptes. Les gens qui formaient une haie de part et d'autre de la grande avenue défoncée qu'ils remontaient devaient tous avoir embrassé la nouvelle religion. Il suffisait à Mikos de considérer leurs visages haineux pour en avoir la certitude. Certains des malheureux qui accouraient pour voir le prisonnier avaient la peau grêlée des gens atteints par les phénomènes secondaires qui avaient suivis les bombardements ionisants. Ceux-là pouvaient vivre presque normalement pendant des semaines, puis mourir d'un seul coup, emportés par le terrible mal qui les rongait. On avait pourtant découvert que certaines plantes mutantes avaient un effet radical sur le mal inconnu, mais les Adeptes interdisaient l'utilisation de toute médecine, et les malheureux qui étaient atteints par la terrible épidémie n'avaient d'autre solution que d'attendre l'heure de leur mort. On ne les enterrait même pas, la plupart du temps, et il était courant de voir des cadavres pourrir au soleil, le long des rues encombrées de détritrus, parmi lesquels erraient des chiens faméliques souvent pourchassés par des gens affamés.

Un monde en perdition. Un grand navire blessé qui partait à la dérive et dont personne ne songeait à reprendre la barre. Voilà ce qu'était devenue la prodigieuse civilisation humaine !

La foule qui se massait le long du parcours suivi par le groupe des Adeptes se faisait menaçante, et un curieux grondement continu émanait des centaines de poitrines des gens hagards et maigres, dont les yeux fixaient haineusement Mikos. Seule, la présence des Adeptes aux épaules recouvertes de la sinistre cape noire semblait éviter au prisonnier un supplice immédiat.

— Impressionnant, n'est-ce pas ? ricana le type à la barbe grise en jetant un regard de biais à son prisonnier. Tu devrais commencer à comprendre que tes semblables n'ont plus aucune chance de survivre, et encore moins de recréer une société aussi aberrante que celle qui s'est détruite elle-même, au nom des idéologies vides de sens qu'elle avait inventées ! Nous pourrions te livrer dès maintenant à cette foule qui réclame ta mort...

— Faites-le donc, gronda Mikos. Et qu'on en finisse. Je t'ai déjà dit que la mort ne m'effrayait pas.

Le barbu secoua la tête, avec un rictus sauvage :

— Non. Pas maintenant... Mais tu n'auras pas à attendre longtemps. Avant, il faut que tu comprennes. Tu dois désirer cette mort, et non l'accepter comme une chose irrémédiable.

— Et puis quoi encore ! Si vous voulez que je disparaisse, il faudra me tuer de vos propres mains ! Il faudra prendre cette responsabilité écrasante de supprimer ma vie !

Un sourire indéfinissable envahit les traits de l'Adepté.

— Ça ne sera pas nécessaire, frère, dit-il doucement. Tu marcheras

seul vers ta fin, quand le moment sera venu. Tu iras librement vers ton propre néant...

Un frisson désagréable parcourut la nuque de Mikos. Ces types étaient cinglés, mais ils semblaient sûrs d'eux.

D'un seul coup, il n'y eut plus personne autour d'eux, alors qu'ils commençaient à escalader les marches d'un grand escalier, à demi envahi par la végétation grouillante d'insectes bourdonnants.

Ensuite, les Adeptes entraînèrent leur prisonnier au milieu d'un lacs de ruelles, entre des maisons à demi effondrées qui semblaient désertées par les survivants peuplant cette ville de cauchemar. Par endroits, des sentinelles noires, immobiles, semblaient monter une garde vigilante. Mikos nota qu'elles étaient toutes armées. Une sorte de citadelle croulante s'élevait au cœur de la cité. Sans doute le repaire des Adeptes...

Un vieillard vêtu d'une longue robe noire, les yeux durs sous la capuche qui lui recouvrait la tête, attendait sous une sorte de porche de béton fissuré. Le groupe s'arrêta à quelques pas de lui, et Mikos nota l'attitude soudain respectueuse des Adeptes qui l'entouraient. Sans doute l'un des prêtres de leur confrérie de cinglés. Un de ceux qu'ils appelaient les Maîtres du Néant i

— Sois le bienvenu parmi nous, mon fils, murmura le vieux en fixant Mikos de son regard glacial. Nous t'aiderons maintenant à trouver les portes de la Vérité.

Mikos le gratifia d'un regard méprisant.

— Ça va, grand-père ! ricana-t-il. Gardez vos boniments pour les tarés qui vous entourent. Votre vérité, je m'assois dessus !

Sous l'effet d'une impulsion irraisonnée, il cracha aux pieds du vieillard dont le visage grêlé s'empourpra de colère. Pourtant, ce fut de la même voix glaciale, impersonnelle, que le vieux ordonna :

— Enfermez-le avec l'autre. Et veillez à ce qu'il ne manque de rien. Quel est ton nom, toi qui oses te dresser contre la Vérité Immuable ?

Une lueur de défi s'alluma dans les prunelles sombres de Mikos :

— Mon nom est Mikos Raphaelis, dit-il d'une voix ferme. Souviens-toi bien de ce nom, grand-père ! C'est celui d'un homme libre... Ce que je possède, nul ne peut me le prendre. Vous pouvez me détruire, mais vous ne détruirez pas ce qu'il y a en moi...

Les autres l'entraînaient. Ils pénétrèrent sous le porche de béton, et s'engagèrent dans un escalier humide et froid qui s'enfonçait dans les profondeurs de cette étrange citadelle. Des torches brûlaient le long des parois suintantes d'humidité, et le bruit des pas résonnait lugubrement sous la voûte de pierre. Mikos songea qu'ils devaient se trouver à l'intérieur d'un ancien monastère. Le vieux était peut-être un de ces moines qui s'étaient reconvertis aux nouvelles croyances, après la guerre... On disait parfois que la nouvelle foi des Adeptes était née

des religions d'autrefois, et que ceux qui avaient prêché l'amour du prochain et le respect absolu de la Vie avaient été les premiers à basculer dans l'aberration. Invérifiable...

— Entre là, frère, ordonna le barbu en ouvrant lui-même une solide porte de bois massif. Tu vas avoir tout le temps de réfléchir. Le dénuement est toujours salutaire à l'homme qui se cherche.

Mikos le regarda bien en face, dans la lueur tremblante des torches.

— Surveillez bien les issues, les gars, dit-il

J'aime autant vous prévenir tout de suite que je ne serai pas un prisonnier docile !

— La docilité viendra de la réflexion, frère, murmura le curieux personnage avec un sourire énigmatique.

Mikos haussa les épaules et dut se courber un peu pour pénétrer dans la cellule, éclairée par un soupirail placé très haut, juste sous la voûte de pierre. La porte se referma derrière lui avec un claquement sec, et il entendit le bruit des verrous qu'on manœuvrait. Puis les pas s'éloignèrent dans le boyau d'accès.

— Bonjour, ami, murmura une voix paisible venant du coin le plus sombre de la cellule. Mon nom est Amir Jaya...

Un homme émergeait de la pénombre. Il était plutôt petit, et son crâne rasé luisait faiblement dans la lueur provenant du soupirail inaccessible. Sans pouvoir s'expliquer cette réaction, Mikos aima aussitôt le regard direct et paisible des yeux bridés, curieusement dorés.

— Je m'appelle Mikos, dit-il. Mikos Raphaelis. Je retournais dans mon pays, quand ces sauvages m'ont pris.

Une lueur mélancolique envahit les yeux dorés du petit homme jaune.

— Il y a déjà un certain temps que j'ai quitté mon pays, moi aussi, dit-il. Je ne le reverrai sans doute jamais. Tout est devenu trop éloigné, maintenant. Peut-être que j'aurais dû rester là-bas...

Mikos se laissa tomber sur un tabouret qui tramait au milieu de la cellule.

— C'était où, *là-bas* ? demanda-t-il.

— Java... Sumatra. Une grande partie de l'Indonésie est devenue un véritable enfer, après les bombardements. Quand la guerre a été finie, je suis parti. J'ai pu m'embarquer sur un vieux bateau rafistolé, avec des gens qui essayaient de fuir les zones touchées par les radiations. Beaucoup se sont suicidés en cours de route. J'avais une compagne, avec moi. Un jour, alors que nous approchions de l'Europe, elle est devenue bizarre, comme ça, d'un seul coup. Elle ne parlait presque plus. Et quand elle parlait, c'était pour dire qu'il fallait se préparer à mourir. Un soir, elle s'est jetée du haut d'un des mâts

supportant les capteurs énergétiques. Pourtant, nous n'étions pas malheureux. Nous avions suffisamment de vivres...

— Ainsi, c'était pareil, là-bas ? murmura Mikos.

— Pire, peut-être, soupira Amir Jaya. Toute une partie de Sumatra baigne dans un étrange brouillard impénétrable, qui ne se lève jamais. Ceux qui sont allés vers les vallées noyées dans cette brume incompréhensible sont morts. Quelques-uns sont revenus de ces contrées. Mais ils étaient atteints par une folie bizarre. Avant de quitter le pays, j'ai parlé avec un de ces hommes. Au milieu de son délire, il disait que les vallées étaient peuplées d'êtres monstrueux, auxquels il n'avait échappé que de justesse. Ensuite, il m'a demandé de le tuer. Il disait qu'il souffrait atrocement. J'étais médecin, autrefois, et je puis assurer que rien ne justifiait apparemment cette souffrance à laquelle il faisait allusion. Il était seulement épuisé, moralement et physiquement. J'ai bien entendu refusé d'accéder à sa demande. Alors, il a soupiré, et il a murmuré : « Il faudra quand même que je meure... »

Le regard de Mikos était soudain attentif :

— Il semblerait donc que cette folie qui anime maintenant nos semblables ne soit pas seulement issue des prédications ignobles de ceux que nous appelons les Adeptes. Plutôt un mal qui s'est développé dans le monde entier. Un mal qui peut atteindre n'importe quel sujet, même s'il est naturellement équilibré...

— C'est possible, soupira Amir Jaya. Pendant un temps, j'ai essayé d'étudier certains sujets atteints de cette terrible folie. Mais il faudrait des moyens techniques qui n'existent plus. Je m'étais installé dans un module d'habitation abandonné, pas très loin d'ici. Mais les Adeptes ont fini par apprendre que je faisais des recherches médicales. Ils sont arrivés un soir, et ils ont tout saccagé, en hurlant que je n'avais pas le droit de me dresser en travers des lois de la nature !

— Je connais le refrain, soupira Mikos en se levant de son tabouret. L'Humanité doit se résigner à disparaître. Son temps est fini... L'auto-destruction totale doit aboutir à l'extinction de la race des mammifères, et à celle de toute forme d'intelligence. Quelle foutaise !

— J'ai pu déterminer certains vecteurs de propagation du mal, reprit Amir. Il semblerait que certains humains soient insensibles à ces vecteurs. Autrement dit, il y a de fortes chances pour que des gens comme vous et moi ne tombent jamais dans ce piège immonde, issu vraisemblablement de l'utilisation de ces armes ionisantes qui ont mis fin à la guerre, en détruisant brutalement tout le potentiel technique de la planète. Mais il faudrait pouvoir analyser les radiations secondaires, en déterminer l'effet sur les êtres et les choses. C'est impossible, malheureusement. Et de toute façon, les Adeptes sont devenus trop puissants pour permettre que de telles recherches soient

effectuées.

Le petit homme jaune soupira, et considéra Mikos qui arpentait la cellule de long en large.

— Peut-être que d'autres spécialistes cherchent actuellement une solution au problème, dit-il. Mais pour ce qui est de nous deux, ce sera vite réglé. Hier, il y a eu une cérémonie ici. Ils m'y ont traîné de force. C'est atroce... Il y a un grand rocher qui domine la mer, pas très loin d'ici. C'est là qu'ils sacrifient ceux qui n'acceptent pas de partager leurs lois imbéciles. J'ai vu une vingtaine de malheureux se précipiter volontairement du haut du rocher, entraînant avec eux des hommes et des femmes qui semblaient hébétés.

Mikos s'arrêta de marcher, et se mit à regarder autour de lui.

— Il va falloir essayer de sortir d'ici, émit-il. Je n'ai pas l'intention de me laisser conduire à l'abattoir comme un mouton !

Amir Jaya secoua doucement la tête :

— Moi aussi, je voulais m'enfuir. Il y a des semaines que je suis ici. Et je n'ai pas réussi.

Il hocha de nouveau la tête, et murmura sourdement :

— En fait, je n'ai même pas essayé. Par moments, il me vient à moi aussi l'envie de renoncer, de laisser mon destin s'accomplir selon les décisions qu'ils ont prises à mon sujet. Pourtant, je suis certain que le mal qui les ronge ne peut pas réellement m'atteindre.

Mikos songeait à Sandra. Il n'avait presque pas pensé à elle au cours des dernières heures, mais maintenant, son souvenir revenait en force à son esprit. Il aurait voulu parler d'elle à son compagnon d'infortune, lui raconter ce qu'il avait vu, sur la plage. Mais quelque chose le retenait.

— Tu as faim ? demanda Amir. Ils ont apporté de quoi manger juste avant que tu arrives. Il y a aussi de l'eau. Ils tiennent sans doute à ce que nous soyons en forme pour le jour du sacrifice.

Mikos considéra la nourriture disposée sur une table de bois scellée dans le mur. Il y avait des fruits sauvages, et une sorte de ragoût épais dans une grosse gamelle de métal.

— Tu as raison, il faut manger, dit-il. Mais moi, ce n'est pas pour marcher à la mort la tête haute que je veux garder des forces. Si je dois mourir, ce sera en me battant...

— Alors, il faudra faire vite, ami, soupira Amir Jaya. Je crois qu'ils préparent une nouvelle cérémonie. Notre temps est déjà compté... Ecoute-les...

Un chant étrange montait dans le silence, à l'extérieur. Un chant aux sonorités lugubres.

— Ils saluent le coucher du soleil. Ils le font toujours de cette façon quand certain d'entre eux ont décidé de mourir. Peut-être que nous assisterons seulement en spectateurs à la prochaine cérémonie. Mais

peut-être aussi que ce sera notre tour de marcher vers le gouffre où s'entassent leurs morts... J'ai vu partir d'autres compagnons de captivité. Ils étaient passifs. Pour les hommes, ce sont des femmes qui sont venues les chercher, à l'aube. Et ils les ont suivies. Je... je crois qu'ils sont autorisés à faire l'amour une dernière fois, avant de marcher vers le lieu du supplice.

Mikos attaquait l'infâme brouet qui emplissait la gamelle. Il préférait ne pas savoir ce qu'il mangeait. On disait que certains Adeptes mangeaient parfois de la chair humaine...

— Une dernière fois, ricana-t-il. Evidemment, au moment de mourir, il n'existe plus le risque de procréer et de prolonger la race en créant une nouvelle existence ! Eh bien, qu'ils m'envoient une de leurs femelles, et je l'étrangle de mes propres mains !

Amir Jaya demeurait pensif.

— Ce qui est étrange, dit-il, c'est qu'aucun des prisonniers ne se révolte au moment de marcher vers le lieu du sacrifice...

CHAPITRE VI

Pendant trois jours, les deux hommes vécurent dans la cellule humide, sans voir d'autres visages que ceux des deux geôliers vêtus de la traditionnelle cape noire des Adeptes, et qui leur apportaient leur nourriture vers le milieu de la journée. La plupart du temps, Amir Jaya se tenait dans le coin le plus sombre de la cellule, et semblait méditer pendant des heures. Le premier jour, Mikos explora soigneusement leur prison, pour en arriver très vite à la conclusion qu'il n'existait aucun moyen de s'en échapper, sinon par la porte. Il songea à tendre un piège à leurs gardiens, mais ceux-ci prenaient toujours la précaution d'ouvrir le judas de la porte et de jeter un coup d'œil à l'intérieur de la cellule avant d'ouvrir. S'ils ne voyaient pas les deux prisonniers, ils leur ordonnaient de se placer au centre de la pièce, et n'ouvraient que lorsque l'ordre était exécuté. Ils étaient toujours armés, et le premier qui pénétrait dans la cellule s'arrangeait toujours pour tenir les deux prisonniers sous la menace de son arme paralysante, tandis que l'autre posait la nourriture sur la table de bois. Aucune chance de les surprendre.

De toute façon, Mikos savait que, seul, il n'aurait pratiquement aucune chance de venir à bout des deux gardiens, et Amir Jaya ne semblait pas en condition pour tenter une action brutale.

Au fil des heures qui s'écoulaient avec une lenteur exaspérante dans ce vase clos, Mikos réalisa que sa résolution de lutter jusqu'au bout s'émoussait. Une subtile modification s'opérait en lui. Peu à peu, une curieuse lassitude morale s'emparait de tout son être. Il ne renonçait pas encore à la lutte, mais il admettait déjà l'idée qu'ils ne se sortiraient pas de ce trou à rats. Une certaine indifférence faisait place à sa rage d'avoir été pris.

Il se rendit compte également qu'il avait de moins en moins envie de parler à son compagnon. Il passait maintenant des heures, assis sous le soupirail à même le sol de terre battue, le regard fixé sur la porte de la cellule qu'il ne voyait pas réellement. Il lui semblait parfois que ses propres pensées ne suivaient plus leur cours normal, qu'elles s'enlisaient dans un flot de considérations dont il n'était pas maître.

Il était dans cette position, et dans cet état d'esprit, quand vint la fin du troisième jour de sa captivité. Assis à quelques pas de lui sur un des tabourets, Amir Jaya chantonnait à mi-voix une mélodie bizarre.

— Que chantes-tu ? interrogea Mikos.

Amir Jaya cessa de chantonner, et son regard vague se posa sur son compagnon :

— Un chant de mon pays, dit-il. Je crois que c'est celui que chantaient autrefois les femmes quand quelqu'un était mort dans un village. Je croyais l'avoir oublié. Il y a si longtemps que ces pratiques ont été abandonnées. Peut-être parce qu'il y avait trop de morts... C'est drôle, il m'est revenu en mémoire, tout à l'heure...

Mikos n'éprouvait rien de particulier. Il essayait de réfléchir, mais il ne parvenait même plus à fixer ses pensées sur le souvenir de Sandra. Le visage de la jeune femme devenait flou dans sa mémoire.

— Peut-être qu'elle n'a jamais existé, dit-il tout haut.

— Qui donc, ami ? questionna Amir Jaya, sans manifester un intérêt excessif.

— Une femme, murmura Mikos. Une femme que j'ai rencontrée. J'ai l'impression que c'est très loin. Depuis combien de temps suis-je ici ?

— Trois jours.

— Je devrais donc me souvenir mieux que cela, émit Mikos en soupirant de nouveau.

Il resta silencieux quelques instants, puis déclara :

— J'ai faim.

— Il reste des fruits, et encore un peu d'eau, renvoya Amir sans quitter son tabouret. Tu peux les finir. Moi, ça va. Je crois que je vais essayer de dormir. On n'y voit plus grand-chose, dans ce trou !

Mikos leva les yeux vers le soupirail :

— Il va faire nuit, constata-t-il, en se levant pesamment pour marcher vers la tablette scellée dans le mur.

Il prit une poire, la soupesa machinalement au creux de sa main, l'air absent.

— C'est curieux, dit-il, j'ai l'impression que nous avons fait une erreur.

— Une erreur? Je ne vois pas...

Mikos considérait toujours le fruit qu'il tenait :

— La nourriture qu'ils nous apportent..., dit-il sur un ton pensif. Elle est peut-être droguée... J'ai parfois l'impression que je ne suis plus maître de mes pensées.

— C'est possible. Mais crois-tu que cela ait une importance, maintenant ?

Mikos émit un petit rire insouciant, sans même se rendre compte de l'incongruité de ce rire :

— Non. Cela n'a aucune importance. Juste une idée qui me passait par la tête.

Il mordit dans la poire. La chair du fruit était un peu farineuse, mais il avait faim.

— Ecoute, Mikos, murmura soudain Amir en devenant plus attentif. Ils commencent à chanter.

Mikos vint se placer à la verticale du soupirail, et hocha la tête :

— C'est vrai, dit-il.

Il savait ce que cela pouvait signifier pour eux, mais toute angoisse l'avait quitté depuis longtemps.

— C'est peut-être pour nous, fit-il.

Amir quitta son tabouret et marcha vers la planche qui lui servait de lit. Il s'y allongea, les mains derrière la nuque, et ferma les yeux.

— Tu sais, Mikos... Je n'approuve toujours pas leur façon de voir les choses mais... mais il me semble que je me suis habitué à l'idée de mourir. Tout va très vite, en fin de compte. Il suffit de sauter dans le vide. Une ou deux secondes, un choc, et puis plus rien... Ils ne doivent pas souffrir. Le rocher mesure bien quarante mètres de hauteur

— Ils sautent dans la mer? demanda Mikos.

— Non. Il y a des roches déchiquetées, en bas. On doit mourir sur le coup.

— Tant mieux, murmura Mikos, étrangement indifférent J'accepte encore l'idée de mourir, mais je crois que l'homme ne peut s'habituer à celle de souffrir

Il jeta le trognon de sa poire dans un coin de la cellule, et s'étira longuement dans l'ombre qui gagnait rapidement.

— Je crois que je vais dormir, moi aussi, dit-il

Le chant lugubre emplissait la cellule, s'enflant peu à peu dans la nuit. Des lueurs mouvantes s'agitaient au-dessus de leurs têtes, accentuant parfois les fissures qui marquaient la voûte de la cellule.

— Ils ont allumé des torches, ce soir, constata Mikos en s'allongeant sur une des planches scellées dans la paroi, pas très loin de celle d'Amir Jaya. Il ferma les yeux, et s'efforça de retrouver le visage de Sandra Kovacs. Qu'était-elle devenue ? Un grand rire silencieux le secoua des pieds à la tête, et il ne savait même pas pourquoi il riait Elle était peut-être morte elle aussi. D'une autre façon...

— Amir... Je crois que nous sommes fous, nous aussi, dit-il, avec la certitude d'énoncer une vérité flagrante.

— Oui. Il n'existe plus aucun repère pour déterminer qui est fou et qui est normal. Il n'y en a peut-être jamais eu, en fin de compte.

Mikos s'endormit sur cette considération qui résumait peut-être la situation de tout un monde en train de chavirer.

Ce fut le bruit des verrous de la porte qui les éveilla. Aussitôt éveillé, Mikos se dressa sur sa planche. Il ne vit d'abord que la lueur vacillante de la torche. Elle lui blessait les yeux, et il cligna un moment des paupières.

Puis il vit la femme qui tenait la torche. Elle était immobile dans

l'encadrement de la porte, toute droite dans sa longue robe blanche. Amir bougeait également dans son coin.

— Le moment est venu, frère, murmura la femme d'une voix mélodieuse. J'ai été désignée pour t'accompagner vers l'ultime refuge de notre race. Viens...

C'était Mikos qu'elle regardait. Ce dernier regarda en direction de son compagnon. Amir souriait dans le vide. Un sourire automatique, qui n'exprimait rien de particulier. Mikos se leva, étonné de sa propre passivité. Quand il fut debout, il fixa la jeune femme qui tenait toujours sa torche dans la main gauche, au-dessus de sa tête. La flamme allumait des reflets curieux dans sa longue chevelure sombre. Mikos n'arrivait pas à déterminer si elle était vraiment jolie. De nouveau, ses pensées s'embourbaient dans un étrange marécage mental. Il fit encore deux pas, et elle lui tendit la main, sans cesser de sourire. En tout cas, elle était jeune. Une vingtaine d'années, peut-être. Il ne savait pas. Alors qu'il prenait sa main fine, sans éprouver la moindre anxiété, une autre femme pénétra dans la cellule en brandissant elle aussi une torche allumée. Il la regarda à peine, se rendant seulement compte qu'elle était vêtue elle aussi d'une longue robe blanche qui lui descendait jusqu'aux pieds. Deux pendentifs scintillaient à ses oreilles. Elle s'arrêta devant Amir Jaya qui quittait sa couchette avec des mouvements d'automate :

— Le moment est venu, frère... J'ai été désignée pour t'accompagner vers l'ultime refuge de notre race. Viens...

Mikos avait envie de rire de nouveau. Il sentait confusément qu'il aurait dû libérer ce rire qui roulait en lui, qu'il aurait dû lutter contre les sentiments qui s'insinuaient en lui. Il n'aimait pas cette femme qui venait de lui tendre la main. Mieux, il la haïssait pour ce qu'elle représentait. Enfin... il aurait dû la haïr...

— Je suis prêt, s'entendit-il murmurer, tandis qu'elle l'entraînait dans le boyau d'accès.

Il serra doucement la main menue qu'il tenait prisonnière dans la sienne, et elle répondit à cette pression par une pression identique. Une paix surprenante envahit Mikos. Finalement, tout était très simple.

Il y avait des hommes en noir de part et d'autre de l'escalier qui conduisait à la surface, mais Mikos les ignorait. Ils faisaient seulement partie du décor. Il respira longuement quand ils furent à l'air libre. Il faisait toujours nuit, mais des torches brûlaient un peu partout, créant une luminosité tremblotante qui animait des ombres étranges au cœur de la citadelle des Adeptes.

— Viens, frère... Il ne nous reste que peu de temps. Le jour va se lever. Il sera enfin le dernier pour nous...

La femme inconnue l'entraînait vers une porte basse, gardée par

deux sentinelles noires, rigoureusement immobiles, figées comme des statues.

« Ils sont peut-être morts, eux aussi, songea Mikos. Nous sommes les derniers êtres vivants sur cette Terre... »

Il ne vit que le lit immense, au centre de la pièce éclairée par des torches fumantes. Il était surmonté d'un curieux baldaquin brodé de fils d'or. Des diamants scintillaient sur les montants dorés.

La femme lâcha sa main, et accrocha sa torche à un support de métal. Puis elle lui fit face, souriant toujours. D'un seul coup, il la trouva très belle. Plus belle encore quand la robe blanche glissa à ses pieds.

— Je m'appelle Tania, dit-elle d'une voix douce.

— Et moi Mikos...

— Viens...

Et Mikos marcha vers elle. Il posa ses deux mains sur la chair satinée des épaules nues, et il l'entraîna vers le grand lit.

L'amour... La mort... Tout se mélangeait dans son esprit. Plus rien n'avait d'importance. Il s'agissait seulement d'un rite. Il devait s'y soumettre. Et il n'avait aucune envie de résister, de toute façon.

Il n'entendait plus les chants qui montaient dans la nuit. Il n'y avait plus que ce corps de femme qui se livrait sans retenue à une étreinte sauvage. Il n'y avait plus que ce plaisir qui déferlait en eux, en longues vagues éblouissantes.

Au-dehors, le jour se levait, et le grand soleil rouge effaçait la lueur des torches.

Une longue procession d'hommes et de femmes les attendait quand ils quittèrent la chambre, main dans la main. Mikos marchait. Il se sentait bien. Libéré déjà du poids de sa propre existence. Venant d'une autre direction, d'autres Adeptes leur firent escorte à travers les ruines de la ville. Il aperçut Amir Jaya et sa compagne au milieu d'eux. D'autres couples, également.

— Maintenant, tu es des nôtres, frère...

Il regarda sans la moindre haine l'Adepté qui venait soudain de se dresser à ses côtés. Il le reconnaissait. C'était celui qui conduisait la bande qui l'avait arrêté, sur la plage. Il secoua la tête.

— Je vais mourir, mais je ne suis pas des vôtres, dit-il dans un sourire. Je n'ai plus envie de me battre, voilà tout. Je sais pourquoi je suis ainsi, et je sais également que je n'y puis rien. Les aliments étaient drogués, n'est-ce pas ?

Le visage de l'Adepté se ferma brusquement :

— Tais-toi, Mikos Raphaelis. Tais-toi, et marche. Seul le résultat doit compter.

— C'est absolument évident, renvoya Mikos, d'un ton convaincu. Cela rend les choses plus simples, finalement. Adieu, frère !

Il n'était pas certain d'avoir mis assez d'ironie dans ce terme qu'il employait pour la première fois, mais cela n'avait aucune importance.

Us quittèrent la ville, toujours escortés par la procession silencieuse. Les Adeptes ne se mirent à chanter que lorsqu'ils arrivèrent au bord du gouffre, et ils s'écartèrent pour laisser approcher les cinq ou six couples qui devaient mourir. Amir Jaya et sa compagne se retrouvèrent derrière Mikos et celle qui s'appelait Tania. Les deux hommes échangèrent un regard presque indifférent, puis Mikos se tourna vers celle qui allait l'accompagner dans la mort.

— Adieu, Tania..., dit-il seulement.

— Adieu, Mikos, murmura la jeune femme dans un sourire.

Mikos regarda en bas. La mer écumait sur les rochers acérés, quarante mètres plus bas. Les jours de tempête, elle devait emporter les corps décharnés qui s'amoncelaient. Une vision de cauchemar, mais il ne la ressentait pas comme une chose réelle. Il planait déjà dans un autre univers.

— Allons, murmura Tania en s'avançant à l'extrême bord du gouffre.

Elle se jeta la première dans le vide, et Mikos vit son corps tournoyer avant de s'écraser sur les rochers. Fixant la tache blanche de la robe, il s'avança à son tour, plongea la tête la première dans le vide, sans éprouver la moindre idée de révolte, les yeux toujours rivés au corps minuscule de celle qui venait de le précéder dans la mort.

Une lueur intense frappa ses yeux, alors qu'il avait soudain conscience que sa chute durerait une éternité. Il n'avait ressenti aucun choc. Seulement cette lumière aveuglante qui l'enveloppait tout à coup. Une étrange musique se substituait aux chants des Adeptes qui s'éloignaient dans l'infini. Il n'y avait plus rien autour de lui. Rien que cette luminescence étonnante.

Et il tombait toujours. Un gouffre sans fond s'ouvrait à lui. C'était donc cela, la mort? Il s'était attendu à un choc terrible, pas à cette chute interminable qui semblait être le prolongement de sa vie. Il avait toujours cru que la mort était une chose noire, un vide définitif, mais sa pensée subsistait. Il était en mesure d'analyser ce qu'il ressentait, et il constata que sa chute semblait se ralentir. Oui, c'était cela : il ne tombait plus ! Il flottait maintenant dans un univers irréel de lumière et de sons mélodieux. Il n'avait plus réellement conscience de l'existence physique de son corps matériel, mais sa pensée se clarifiait progressivement.

« Je suis bien, songea-t-il. Je suis mort, mais je suis bien... »

Il avait de nouveau envie de rire. Ces idiots n'avaient rien compris ! La mort n'était pas ce néant dans lequel devait s'achever l'existence des humains ! Seulement un voyage vers... autre chose !

Son corps devait être avec les autres morts, très loin, sur les

rochers. Mais lui, il existait toujours. Une autre existence. Il n'avait jamais cru que la mort puisse être une fin. Une transition, tout au plus. Et il était en train de vivre cette transition, mais elle ne ressemblait pas à ce qu'il avait imaginé.

Ce fut plus tard, beaucoup plus tard — encore que le temps ne signifiait plus grand-chose dans cet univers où il évoluait maintenant — qu'il fit le rapprochement entre cette lueur étrange qui l'avait enveloppé et celle qui était apparue sur la mer, alors que Sandra Kovacs nageait vers le large.

« Sandra... », songea-t-il, avec l'impression qu'il prononçait son nom tout haut.

La luminescence au cœur de laquelle il flottait changea de couleur. Il eut brièvement conscience de ce changement subtil qui s'opérait, mais sa perception des choses qui l'entouraient restait imprécise, devenait même de plus en plus floue.

Il perdit conscience sans vraiment s'en rendre compte, et cessa brusquement de penser.

CHAPITRE VII

Quand Mikos ouvrit enfin les yeux, et qu'il put voir les choses étranges qui l'entouraient, il se demanda tout d'abord s'il n'était pas en train de rêver! C'était tout à coup comme s'il venait de s'éveiller dans un univers inconnu, et il reprenait conscience de son existence physique. Il était encore incapable de faire le moindre mouvement, mais il se rendit compte qu'il se tenait debout au centre d'une curieuse surface circulaire, striée de rayons brillants qui partaient du centre vers la périphérie. Une surface métallique sans erreur possible. Il n'avait pas la sensation de devoir faire un effort quelconque pour se maintenir debout, mais il ne pouvait pas bouger. La surface du cercle strié était légèrement concave. Sans savoir pourquoi, il songea à une sorte d'antenne parabolique comme il en existait autrefois dans certaines installations d'observation cosmique. Celle-ci devait mesurer au moins cinquante mètres de diamètre.

Il ne distinguait encore nettement que les montants métalliques inclinés dont le sommet se perdait très haut au-dessus de sa tête sous une sorte de dôme de teinte bleutée. Le pied de ces montants, plus effilé que l'extrémité supérieure, était fixé par des socles de matière brillante à la périphérie de ce qu'il continuait à baptiser « antenne », faute de savoir ce dont il s'agissait réellement, et les montants eux-mêmes partaient en oblique vers le dôme bleuté. Au-delà, il ne pouvait distinguer que des formes imprécises, noyées dans une espèce de brume ouatée.

« Je ne dois pas être mort, songea-t-il. Mais j'aimerais quand même savoir ce que... »

— *Restez calme, Mikos Raphaelis. Vous n'avez absolument rien à craindre.*

Mikos aurait sans doute sursauté s'il en avait eu la possibilité. La « voix » avait littéralement explosé dans son cerveau. Et elle avait prononcé son nom.

« Je suis calme », pensa-t-il, comme pour répondre à cette voix mentale qui venait de se manifester.

— *Très bien, reprit la voix. Votre intégration à la dimension Uria n'est pas entièrement réalisée, mais vous n'avez aucune inquiétude à avoir. La phase finale est en cours. N'essayez surtout pas de bouger, vous ne feriez que retarder le processus...*

Télépathie... Il ne percevait rien d'autre qu'un bourdonnement

continu émanant visiblement des piliers obliques. Il avait parfaitement fait le distinguo entre ce bruit continu, qu'il percevait par l'intermédiaire de son sens auditif, et les mots qui s'étaient imprimés directement dans son esprit attentif.

Au-delà du cercle strié à la surface concave, la brume se déchirait lentement, glissant en lambeaux pâles au-delà des piliers obliques. Parfois des détails qu'il n'avait pas le temps d'analyser apparaissaient dans une déchirure.

De longues fulgurances mauves fusèrent soudain dans sa direction, avec un bruit crépitant. Il éprouva brièvement une peur intense quand elles l'atteignirent, mais il percevait en même temps la pensée rassurante qui émanait de la même origine que la voix.

Les fulgurances exposèrent silencieusement autour de lui dans un jaillissement polychrome, et un long frisson secoua tout son corps.

— *Maintenant, vous pouvez bouger*, le prévint la voix. *Mais ne quittez pas encore le centre du réceptacle, matérialisé par le cercle lumineux.*

Mikos retrouvait la souplesse de ses muscles. Il se sentait même dans une forme physique éblouissante. Il remua d'abord les doigts, comme pour se persuader que son cerveau pouvait de nouveau commander à ses membres, puis il éprouva le besoin de s'étirer, comme lorsqu'on émerge d'un profond sommeil. Le vague engourdissement qu'il ressentait encore se dissipa aussitôt, et il fit quelques pas, jusqu'à la limite matérialisée par un cercle de lumière qui paraissait flotter à quelques centimètres de la surface striée.

Réceptacle... Dimension Uria... Que signifiait tout cela ? Il avait plongé du haut du rocher. Il s'était attendu à mourir...

— *Vous êtes bien vivant, Mikos Raphaelis. N'ayez aucun doute à ce sujet !*

La « voix » était amicale et chaude. C'était du moins l'impression que ressentait Mikos quand les émanations télépathiques l'atteignaient.

Le cercle de lumière blanche s'élargissait lentement vers la périphérie de la surface striée. Mikos comprit qu'il pouvait avancer de nouveau. Le mouvement s'accélérait. Simultanément, la brume qui masquait ce qu'il pouvait y avoir au-delà des piliers obliques se dissipait. Elle disparut brusquement, et Mikos resta saisi devant le spectacle qui s'offrait maintenant à ses yeux agrandis par la stupeur. Il avait presque atteint l'extérieur du réceptacle, encastré dans une immense dalle faite d'une matière satinée qu'il ne pouvait définir. Une douce luminosité émanait de cette matière lisse et vaguement translucide. Au-delà de cette surface lumineuse, s'élevaient des parois verticales courbes. Une immense salle circulaire dont le réceptacle occupait le centre. Une multitude d'appareils électroniques d'une rare complexité étaient répartis tout autour de l'immense salle, et le

bourdonnement qu'il captait provenait sans aucun doute de leur fonctionnement. Des myriades de voyants rectangulaires multicolores clignotaient sur des panneaux de contrôle et l'ensemble faisait irrésistiblement songer à ces ordinateurs géants dont la guerre avait fini par détruire les structures extraordinairement complexes. Ancien ingénieur en aéronautique spatiale, Mikos pouvait se vanter d'avoir vu au cours de sa carrière des réalisations ahurissantes, mais celle qu'il contemplait maintenant dépassait l'entendement. Aucun des appareils qu'il pouvait voir ne correspondait dans son esprit à quelque chose de connu.

— Saisissant, n'est-ce pas ? murmura une voix paisible, tout près de lui.

Accaparé par le spectacle qu'il contemplait, Mikos n'avait pas entendu approcher le vieillard à la longue barbe blanche qui semblait s'être soudain matérialisé à ses côtés, alors qu'il prenait pied sur l'étonnante surface lumineuse. Il était curieusement vêtu. Une sorte de tunique descendait de ses épaules jusqu'au niveau des genoux, et ses jambes étaient prises dans une sorte de collant de matière synthétique. L'ensemble était complété par une paire de bottes souples dont la pointe était légèrement recourbée.

— Soyez le bienvenu dans la dimension Uria, murmura le noble vieillard avec un sourire qui exprimait à la fois douceur et sagesse.

Mikos fixait le grand cercle bleu pâle dont était frappée la tunique blanche du vieillard.

— Mon nom est Jerd Awaka, murmura le vieillard.

Mikos sursauta imperceptiblement.

— Vous avez bien dit : Awaka ? fit-il.

— C'est ce que j'ai dit en effet, sourit le vieillard.

— Vous seriez donc ce savant qui a disparu quelques mois avant le déclenchement de la guerre ! s'exclama Mikos. Toutes les vidéos de l'époque ont parlé de l'événement. A la même époque, il y a eu d'autres disparitions inexplicables de savants et de spécialistes, dont plus personne n'a jamais plus entendu parler.

Jerd Awaka souriait toujours :

— C'est exact. Nombreux sont ceux qui ont accepté de me suivre quand ils ont compris que l'irréversible était en train de s'accomplir. Ensemble, nous voulions refuser de mettre nos connaissances au service de la guerre.

Une expression amère envahit ses traits ridés :

— Ce refus n'a malheureusement rien empêché. D'autres ont mis au point ces armes terrifiantes qui ont détruit la civilisation terrienne, et nous n'avons rien pu arrêter, depuis cette dimension où nous avons pu nous réfugier. Peut-être fallait-il que le destin des hommes s'accomplisse ainsi...

— Qu'est-ce que la dimension Uria ? questionna Mikos. Toutes ces choses fabuleuses et...

Jerd Awaka leva doucement la main droite, dans un geste apaisant.

— Je comprends que vous vous posiez une foule de questions au sujet de tout ceci, coupa-t-il, mais nous ne pouvons rester indéfiniment ici. Cela nous obligerait à maintenir le réceptacle en état de veille, et cet état impose une énorme consommation énergétique. Venez... Quelqu'un vous attend avec une certaine impatience. Quelqu'un qui est en mesure de répondre à la plupart des questions que vous vous posez en ce moment.

Jerd Awaka souriait de nouveau, et il sembla à Mikos qu'une lueur malicieuse s'allumait dans son regard clair, étrangement transparent. Il suivit le vieillard qui marchait d'un pas alerte en direction d'une paroi lisse, qui sembla soudain se dématérialiser à leur approche, révélant un passage faiblement éclairé.

— Restez près de moi, murmura Jerd Awaka, en franchissant le seuil. Vous vous habituerez très vite à ce qui vous entoure, et à l'apparence immatérielle de certains lieux, comme ce couloir, par exemple. N'ayez pas peur. Vous avez l'impression d'évoluer dans le vide, n'est-ce pas ? Pourtant, vous sentez que vos pieds reposent sur une surface solide. Il n'existe pas de parois vraiment apparentes, mais votre cerveau enregistre cependant l'existence de dimensions précises. Seul, vous vous perdriez dans cet espace qui vous semble infini, et dont les dimensions échappent totalement à votre compréhension, comme à la mienne, d'ailleurs. Cet univers est à l'image des êtres prodigieux qui l'ont créé. Notre forme de pensée, nos perceptions sensorielles imparfaites, ne sont pas en mesure d'aborder certaines réalités. Nous devons seulement les admettre...

— Mais qui sont ces êtres auxquels vous faites allusion ? demanda Mikos en continuant à progresser avec l'intention qu'ils étaient en fait immobiles au milieu d'une luminosité très douce, ressemblant vaguement à celle qui l'avait capté au cours de sa chute.

— Nul ne le sait, Mikos, murmura le vieillard. Ni moi, ni ceux qui vivent dans la dimension Uria. Mais ils existent réellement, quelque part dans cet univers à la fois infini et de dimensions extraordinairement restreintes. Certains d'entre nous peuvent entrer mentalement en contact avec eux, mais nul n'a jamais pu les contempler. Peut-être parce que l'être humain ne serait pas capable de supporter la vision de l'impossible... Une chose est certaine : ils sont l'émanation même de la Sagesse... Eux seuls savent d'où ils viennent, et où ils doivent aller... Ils ont peut-être une mission à remplir dans l'immensité de l'Univers. Ah ! nous arrivons...

De nouveau, Mikos percevait l'approche d'un monde plus réel que celui où ils avaient évolué pendant quelques instants. Il en éprouva un

certain soulagement, tout en se demandant comment son guide avait pu se diriger au milieu de cet espace surprenant, démunie de tout repère !

Us marchaient maintenant le long d'une sorte de tunnel courbe, dont les parois ressemblaient à celle de la grande salle où se trouvait le fameux réceptacle. Jerd Awaka s'immobilisa soudain face à la paroi de droite, juste devant un grand cercle bleu, identique à celui qu'il portait sur la poitrine. Il posa sa main droite au milieu du cercle, et la paroi parut se fluidifier sur une surface équivalente à celle d'une porte normale. Quand il retira sa main, seules des vibrations ténues subsistaient, et le cercle bleu était devenu à peine perceptible au milieu de ces vibrations :

— Entrez, Mikos. Vous pouvez franchir sans crainte les vibrations résiduelles...

Dépassant son propre étonnement, Mikos fit trois pas, et retrouva un univers à sa mesure. Un décor connu, ou tout au moins familier. Il aurait pu croire qu'il se trouvait tout à coup à l'intérieur d'un de ces modules d'habitations fonctionnels qui existaient encore sur Terre avant le conflit. Il y avait même des plantes vertes formant une sorte de jardin intérieur, et la lumière pénétrait par une vaste baie transparente qui occupait tout le fond de la pièce. Mais il n'y avait *rien*, au-delà de la baie. Aucun paysage visible. Rien que la lumière d'un jour rayonnant.

— Vous êtes ici chez vous, Mikos, murmura le vieillard dans son dos. Maintenant, je dois vous laisser. Vous trouverez ici tout ce dont vous pourriez avoir besoin. Et d'ailleurs, vous n'êtes pas seul...

Il souriait dans sa barbe, en regardant vers la gauche. Mikos suivit la direction de son regard, et un long frémissement le parcourut des pieds à la tête, quand il vit la jeune femme blonde qui se tenait debout dans l'encadrement d'une ouverture rectangulaire, donnant vraisemblablement accès à une autre pièce.

Vêtue d'une longue robe blanche, frappée elle aussi du cercle bleu, Sandra Kovacs le regardait en souriant.

Ils restaient ainsi, face à face, leurs regards rivés l'un à l'autre, et Mikos se demandait s'il n'était pas en train de vivre un rêve. Derrière lui, Jerd Awaka se retirait. Il franchit la paroi devenue translucide, et la matière reprit presque aussitôt son apparence normale et solide.

— Sandra..., souffla Mikos ébahi. Sandra, comment tout ceci peut-il être possible ?

— Mikos !

Ils furent dans les bras l'un de l'autre avant même d'avoir réalisé qu'ils se précipitaient l'un vers l'autre, poussés par une force irrésistible. Alors, Mikos sut qu'il ne rêvait pas. C'était bien Sandra Kovacs qu'il tenait dans ses bras...

CHAPITRE VIII

Sandra Kovacs entraîna Mikos vers un des profonds fauteuils de relaxation disposés au centre de la vaste pièce :

— Assieds-toi, Mikos, dit-elle. Au début de l'intégration, il est nécessaire de s'adapter progressivement. Si tu ressens la moindre fatigue, il faudra m'en avvertir immédiatement.

— Je me sens parfaitement en forme, sourit Mikos. C'est fantastique, Sandy! S'attendre à finir sa vie bêtement à cause d'une bande de tarés, et se retrouver soudain dans ce monde étrange... Par moments, j'ai l'impression que tout ceci n'existe pas, que je suis en train de rêver.

Il émit un petit rire amusé, poursuivit :

— Je vais peut-être réaliser bientôt que je suis mort, et que tout ceci n'était qu'un dernier fantasme !

— Ce monde est peut-être très différent de tout ce que tu as connu jusqu'à maintenant, sourit Sandra, mais sois rassuré, il existe réellement, même s'il échappe en grande partie à notre compréhension. Il y a déjà près de cinq ans que je connais l'existence de la dimension Uria. Mais en fait, le temps ici n'a pas exactement la même signification que dans notre monde d'origine.

Elle vint s'asseoir en face de Mikos et le fixa avec une intensité particulière :

— Mikos... Il faut t'attendre maintenant à certaines révélations qui dépassent l'entendement. Dans la dimension Uria, nous vivons en quelque sorte hors de l'espace et du temps. *Ici, nous ne vieillissons pas, Mikos...* Il y a cinq ans environ que j'ai été « captée » par le réceptacle dimensionnel, et pourtant je n'ai pas vieilli durant tout le temps que j'ai passé ici. Dans la dimension Uria, le temps est une chose totalement artificielle qui n'a de sens que dans la mesure où il est vital pour notre équilibre psychique et physique de pouvoir se référer à des repères, à des cycles précis. Mais biologiquement, nos cellules ne subissent plus l'altération normale qu'elles subiraient infailliblement sur Terre.

Mikos se passa les deux mains sur le visage, dans un geste qui trahissait un certain désarroi :

— Attends, chérie... Il faut y aller doucement sinon je sens que je vais perdre les pédales ! Je commençais tout juste à m'habituer à l'idée que j'allais mourir, et on m'annonce maintenant que je suis devenu

immortel !

Sandra Kovacs sourit de nouveau, en secouant doucement la tête.

— C'est beaucoup plus complexe que cela, Mikos, dit-elle. Mais je crois qu'il est préférable de tout reprendre depuis le début.

Elle replia ses jambes sous elle, et se laissa aller légèrement en arrière dans son fauteuil.

— A ton arrivée ici, tu as rencontré un personnage pour lequel tous ceux qui vivent dans la dimension Uria éprouvent un profond respect.

— Jerd Awaka ?

— Jerd Awaka, en effet... Ce prodigieux savant aurait aujourd'hui quatre-vingt-onze ans s'il était resté sur Terre. En fait, il en a quatre-vingts, et tu as pu constater qu'il dispose d'une étonnante vitalité pour un homme de son âge. Lui aussi a cessé de vieillir, il y a une dizaine d'années, après avoir découvert l'existence d'une dimension inconnue des humains. C'était quelques mois avant que ne se déclenche cette guerre terrible qui a mis fin aux espoirs de l'Humanité tout entière. A cette époque, Jerd Awaka et une poignée d'autres savants effectuaient des recherches sur l'existence des mondes parallèles. C'est lui, entre autres, qui avait mis sur pied les premières réalisations pratiques pouvant aboutir à l'utilisation de ce qu'on appelait à l'époque le *supra-espace*, dans la conquête du cosmos.

— Autrement dit, un espace parallèle, un autre continuum espace-temps, au cœur duquel il devenait possible de se déplacer à des vitesses relatives défiant l'imagination ? intervint Mikos. J'ai étudié à l'époque les théories révolutionnaires de Jerd Awaka, dans le cadre des recherches que j'effectuais sur de nouveaux types de nefs cosmiques.

— Jerd Awaka a découvert quelque chose de plus prodigieux encore, quand il a soupçonné l'existence d'une sorte de bulle temporelle, plus ou moins ouverte sur notre propre dimension, grâce à un nombre restreint de « portes » inter-dimensionnelles, qu'il a pu localiser avec précision. Etant donné les remous que connaissait à ce moment la civilisation terrienne, il a tenu ces découvertes secrètes. Les menaces de guerre à l'échelle planétaire se précisaient de jour en jour, et il redoutait que ses théories ne soient mal utilisées par ses semblables. Quand la guerre est devenue une chose inéluctable, il a accéléré ses travaux, et un jour, lui et quelques-uns de ses aides ont réussi à se projeter à travers une de ces portes. C'est ainsi qu'il a découvert la dimension Uria... Il a du même coup réalisé très vite que cet univers étrange, dont tu n'as eu jusqu'à maintenant qu'un aperçu, était en fait une fantastique réalisation qui ne devait rien à un phénomène naturel. Les premiers Terriens qui ont abouti ici ont sans doute eu une perception relativement précise des êtres mystérieux qui vivaient à l'intérieur de la bulle temporelle, mais ils n'en parlent

jamais. Quand ils évoquent leur existence, c'est pour parler « d'entités spirituelles », ou d'une formidable concentration de « pensée universelle ». Personne ne sait réellement qui sont ces êtres supérieurs, ni d'où ils viennent. Awaka lui-même n'a sans doute qu'une idée imprécise de leur nature, mais tous, nous avons la certitude qu'ils se sont fixés une mission précise : sauver l'Humanité en perdition. La dimension Uria n'est peut-être qu'un formidable vaisseau inter-dimensionnel, disposant de moyens techniques prodigieux. Jerd Awaka pense que ceux que nous avons pris l'habitude de baptiser les Uriens pourraient utiliser leur fabuleuse puissance pour détruire la Terre en quelques secondes, mais il n'existe aucune notion d'agressivité dans le potentiel psychique que représentent ces êtres. Seulement une sagesse immense, et la volonté de trouver un remède au mal qui ronge l'Humanité. Peut-être sont-ils les gardiens de l'œuvre universelle ?...

Sandra resta silencieuse pendant quelques secondes, le regard perdu dans le vide. Mikos, lui, essayait d'assimiler ce qu'il entendait. Et ça n'était pas spécialement facile. Tout avait été si vite, depuis le moment où il avait plongé du haut du rocher...

Au bout d'un moment, Sandra reprit :

— Dès leur arrivée dans la dimension Uria, Awaka et ses compagnons sont entrés en contact mental avec les Uriens. Ils ont alors réalisé à quel point ces êtres impensables suivaient avec attention ce qui se passait sur la Terre. Pour eux aussi, la guerre apparaissait comme une chose inévitable. Il était trop tard pour tenter quoi que ce soit, mais il fallait envisager l'avenir de la race humaine, quoi qu'il arrive. Jerd Awaka demeura à l'intérieur de la bulle temporelle dont il n'était plus tellement certain que la découverte n'avait pas été une chose voulue par les Uriens. Ses compagnons furent projetés de nouveau dans leur dimension d'origine. Leur but : rassembler le plus secrètement possible un certain nombre de savants et de spécialistes capables de constituer un noyau solide, et les mettre dans le secret.

C'est ainsi que disparurent, à quelques mois seulement du déclenchement du conflit, certains des plus grands noms de la science terrienne.

Le regard d'aigue-marine de Sandra Kovacs se perdit de nouveau très loin. Bien au-delà de la baie transparente qui éclairait la pièce.

— Par la suite, d'autres hommes, d'autres femmes, ont été captés par le réceptacle inter-dimensionnel, selon l'intérêt qu'ils présentaient pour l'avenir. Leur sélection répondait à des critères précis.

— Tu as donc été captée, toi aussi ?... intervint Mikos.

— Oui... Comme toi, j'allais mourir quand l'étrange lueur scintillante s'est soudain matérialisée autour de moi. J'appartenais

alors à un service de renseignements d'un des pays de l'orbite soviétique, et je venais d'être condamnée à mort pour haute trahison.

Elle esquissa une moue comique et poursuivit :

— En réalité, j'avais adhéré secrètement dès le début de la guerre à une organisation internationale qui refusait en bloc les motifs invoqués par les gouvernements pour jeter le monde dans la tuerie. Cette organisation, qui profitait de ses contacts dans les plus hautes sphères de la politique pour tenter de limiter les dégâts, a été brutalement démantelée. Comme pas mal d'autres, j'ai été arrêtée, et jugée par un tribunal de mon pays, puis condamnée à mort pour haute trahison. J'avais eu accès à les secrets du Bloc auquel j'étais censée appartenir, et il n'était plus question pour ceux qui gouvernaient mon pays de me laisser en vie. J'étais face au peloton d'exécution quand se sont ouvertes pour moi les portes de la dimension Uria !

Elle se mit à rire, puis continua :

— J'imagine la tête des soldats quand ils m'ont vue disparaître au milieu de cette aura scintillante! Je suppose qu'ils ont cru à une intervention extérieure d'un quelconque commando chargé d'intervenir pour me libérer. D'après les renseignements que j'ai pu obtenir par la suite, il semblerait que mon corps aurait été désintégré par une arme nouvelle, mal utilisée par d'anciens amis appartenant à l'organisation internationale. Les hommes trouvent toujours une explication logique aux phénomènes qui leur échappent ! Toujours est-il que j'ai découvert à mon tour la dimension Uria, et j'ai accepté aussitôt avec enthousiasme les options que m'a exposées Jerd Awaka en personne. J'étais prête à lutter pour la cause de ces gens réfugiés hors du temps et de l'espace. Je suis retournée à plusieurs reprises sur Terre au cours des dernières années. Ma formation me désignait tout naturellement pour des missions d'informations précises.

Elle fixait toujours Mikos qui l'écoutait avec attention :

— C'est au cours d'une de ces missions que nous nous sommes rencontrés, Mikos. J'étais chargée de prendre contact avec un homme dont les travaux sur les phénomènes engendrés par les radiations ionisantes avaient attiré l'attention de ceux qui, depuis la dimension Uria, sondent en permanence le monde extérieur. Nous cherchons depuis la fin de la guerre à déterminer l'origine de ce mal étrange qui pousse les hommes à se suicider en masse.

Une flamme intense s'alluma dans les yeux sombres de Mikos.

— J'ai rencontré moi aussi un homme qui avait cherché à comprendre ce phénomène ! fit-il, très excité soudain. Il était mon compagnon de cellule, avant que les Adeptes nous...

— Cet homme s'appelle Amir Jaya, murmura doucement Sandra Kovacs. Il est originaire d'un pays qui échappe actuellement à tout sondage, en raison de circonstances spéciales. C'est cet homme que je

devais contacter, Mikos... Mais je suis arrivée trop tard. Ses travaux avaient déjà attiré l'attention de ceux que vous appelez les Adeptes. Ils l'avaient pris, et tous les documents qu'il avait élaborés avaient été détruits. J'ai tenté de me renseigner à son sujet, et j'avais même réussi à localiser l'endroit où ils l'avaient emmené quand mon enquête a attiré l'attention des Adeptes. J'ai pu leur échapper, mais ils étaient à ma poursuite quand tu m'as sauvée... La suite de l'histoire, tu la connais. Nous nous sommes réfugiés dans cette maison abandonnée. Je... j'aurais voulu t'expliquer qui j'étais réellement, mais je n'en avais pas le droit, malgré tout ce que j'ai pu éprouver à ce moment. C'est pour cela que j'ai décidé de partir seule vers l'endroit où je savais pouvoir atteindre une de ces portes permettant de gagner la dimension Uria. Il fallait que je fasse mon rapport. J'avais la certitude qu'Amir Jaya était toujours vivant, mais il fallait faire vite si nous voulions le sauver. Je crois que ton intervention m'a permis au dernier moment d'atteindre la porte dimensionnelle, alors que ces sauvages allaient me rejoindre. Je ne pouvais rien faire pour toi, Mikos, et j'avais le cœur déchiré. Pourtant, j'ai pu établir avec toi un contact mental dont tu n'avais sans doute qu'une perception imprécise. J'ai su ainsi que tu n'étais pas mort... J'ai su aussi, plus tard, que les Adeptes t'avaient enfermé dans la même cellule que l'homme que j'avais essayé de contacter. Ce n'est pas tout à fait un hasard, d'ailleurs... Dans certaines conditions, il nous est possible d'influencer à distance le comportement de ces gens, atteints par un mal incompréhensible. Mais cela, dans une certaine mesure seulement, hélas. A travers toi, nous avons pu suivre la progression des choses, et préparer une délicate opération de récupération.

Elle regardait Mikos avec de la tendresse dans les yeux.

— Tu as quand même failli mourir, Mikos, souffla-t-elle. Il a fallu que j'intervienne directement auprès de Jerd Awaka pour que tu sois inclus dans l'opération de sauvetage qui ne visait théoriquement qu'Amir Jaya. Jerd. et le conseil des Sages ont hésité longtemps avant d'accéder à ma demande. Le fait que tu m'aies sauvée à deux reprises, et que tu fasses partie de ces hommes qui ont échappé à la folie collective, ne pouvait entrer que pour une faible part dans la décision de te sauver ou non. Il nous est impossible de laisser place à des sentiments personnels dans la lutte que nous avons entreprise sous l'égide des Uriens. Uria est une dimension qui a ses limites. Maintenant, il nous est de plus en plus difficile d'accueillir ici des éléments extérieurs. Nous approchons dangereusement du seuil de saturation. Depuis quelque temps, la bulle temporelle est entrée dans une phase critique. Dans l'espace où elle évolue actuellement, son temps d'existence va devenir mesuré. C'est ici que nous rejoignons l'idée d'immortalité que tu évoquais tout à l'heure... La possibilité de

vivre indéfiniment à l'intérieur de ce fantastique refuge temporel est refusée aux humains. Tôt ou tard, les Uriens seront obligés de nous réintégrer dans notre dimension normale. Jerd Awaka le sait. Si nous ne parvenons pas à résoudre nous-mêmes, avec l'aide des Uriens, le problème qui s'est posé à notre race, l'Humanité est perdue, Mikos... Il nous faudra bien affronter l'échéance fatale où le dernier homme sera poussé au suicide. Voilà où nous en sommes actuellement.

Elle se leva et marcha vers la baie transparente. La lumière extérieure, venue apparemment de nulle part, commençait à faiblir, comme lorsque le jour baisse progressivement, annonçant la nuit.

— Au-delà de ce vide, il existe une planète, murmura sourdement la jeune femme. Elle a nom : Terre, et ses habitants sont en train de disparaître parce qu'un mal inconnu les ronge lentement. La terrifiante vague de suicides et de meurtres ne peut aller qu'en s'accélérant.

Mikos s'était levé à son tour. Il contemplait lui aussi le vide insondable, de l'autre côté de la baie. Quelque chose de vertigineux qui échappait à sa compréhension. Ce n'était pas l'espace. C'était... RIEN.

— Qu'est devenu Amir Jaya? questionna-t-il en passant son bras autour des épaules de sa compagne.

— Il est ici, à l'intérieur de la bulle temporelle. J'imagine que quelqu'un lui explique à lui aussi la curieuse situation dans laquelle nous nous trouvons. Il est peut-être maintenant le seul homme à pouvoir nous éclairer sur le mystère contre lequel nous butons depuis la fin de cette guerre atroce. Viens voir, Mikos...

Elle se dégagea doucement, et lui prit la main pour l'entraîner vers la cloison marquée d'un grand cercle bleu. Comme Jerd Awaka un peu plus tôt, elle posa sa main droite à plat au centre du cercle, et toute une partie de la cloison se matérialisa pour leur laisser le passage. Ils s'engagèrent côte à côte dans le curieux couloir courbe. Tout en marchant, Sandra jeta un regard à son compagnon.

— Il va falloir que je te procure une autre tenue, sourit-elle. Tes vêtements sont mal adaptés à ces lieux !

— Où allons-nous ? questionna Mikos.

Elle n'eut pas besoin de lui répondre. Le couloir débouchait soudain dans une vaste salle rectangulaire, dont le sol et les cloisons émettaient une douce luminosité vaguement orangée. Là encore, il y avait une foule d'appareils électroniques sous tension, et des hommes surveillaient constamment leur fonctionnement. Ils portaient tous la tenue blanche frappée du cercle bleu. Des écrans fluctuaient un peu partout retransmettant des images diverses. Sur l'un d'eux, Mikos aperçut une image de la Terre vue de l'espace, et sur d'autres, divers paysages de la planète.

— Voici en quelque sorte le cœur de la dimension Uria, expliqua la

jeune femme. D'ici, nous pouvons obtenir de nombreuses vues de la planète, comme tu peux le constater. Cela nous permet de suivre l'évolution de la situation de certaines zones critiques, et d'avoir à tout moment une idée d'ensemble. Malheureusement, certaines régions échappent à nos investigations. D'une part, en raison de la situation même de la bulle temporelle par rapport à notre monde, d'autre part...

Elle s'interrompt et s'approcha d'un pupitre surchargé de voyants et de commutateurs. Elle pressa une série de contacts et certains voyants s'allumèrent instantanément.

— D'autre part, en raison de la situation de certaines zones touchées par les radiations ionisantes. Regarde attentivement cet écran, Mikos... Il nous retransmet maintenant une vue précise d'une région située dans un pays qui était autrefois l'Indonésie.

Mikos eut un léger sursaut.

— Autrement dit, on revient une nouvelle fois à Amir Jaya, n'est-ce pas ? fit-il.

— Exact.

Mikos considérait le paysage qui venait de s'imprimer sur l'écran. Des montagnes couvertes de jungle, la mer...

— Le brouillard, souffla-t-il. Le fameux brouillard dont parlait Amir. On dirait qu'il stagne au-dessus de ces vallées...

— Il nous empêche de voir toute une partie de l'île, murmura Sandra Kovacs. Nos appareils de détection sont incapables de le percer. Trois missions sont parties d'Uria pour tenter d'explorer cette zone précise du globe. La première a été victime des radiations qui subsistaient. Les deux autres ont disparu sans avoir pu donner de leurs nouvelles, après avoir pénétré dans cette brume incompréhensible.

— C'est pourtant là que se trouve peut-être la solution du problème, murmura une voix derrière eux.

Mikos se retourna. Jerd Awaka se tenait à quelques pas du pupitre, le visage grave. Près de lui, se tenait un petit homme jaune au crâne rasé.

— Amir ! s'exclama Mikos. Amir Jaya !...

CHAPITRE IX

Les deux hommes se serrèrent les mains avec effusion.

— Je suis content de te revoir, ami, murmura l'Indonésien. Je crois que nous revenons de loin, n'est-ce pas !

— Je le crois aussi, sourit Mikos. Ces tordus avaient presque réussi à nous convaincre ! Personnellement, je ne ressentais rien de particulier quand j'ai marché vers le gouffre. Rien non plus quand cette fille a sauté, juste avant moi. J'ai vu son corps s'écraser sur les rochers, et ça ne m'a rien fait. Je trouvais cela normal...

Amir Jaya redevint grave.

— Ils ont trouvé un moyen très simple pour obtenir ce résultat avec les réfractaires dans notre genre, dit-il. Ce moyen, tu l'as soupçonné toi-même, le dernier soir, alors que nous attendions dans notre cellule : ils utilisent une drogue quelconque qu'ils ajoutent aux aliments qu'ils servent à leurs prisonniers. Je suppose que cette drogue neutralise certains centres vitaux du cerveau, privant ainsi le sujet traité de toute angoisse à l'idée de sa propre fin. Nous sentions confusément l'un et l'autre que c'était ainsi qu'ils avaient pratiqué, mais il était trop tard : nous étions pris au piège.

Mikos se tourna vers Jerd Awaka, qui paraissait contempler le paysage de jungle montagneuse étalé sur l'écran, devant eux :

— Je dois vous remercier de m'avoir sauvé la vie, dit-il.

Le vieux savant esquissa un sourire très doux, et son regard dévia vers Sandra Kovacs :

— C'est elle qu'il faut remercier, Mikos. Elle a su se montrer convaincante, vous savez !

— Elle m'a expliqué, murmura Mikos. En considérant les choses froidement, je ressens l'impression assez désagréable d'être en surnombre, ici ! Je suppose que vous n'avez guère besoin d'un ingénieur en aéronautique spatiale, alors qu'il n'existe plus sur Terre aucune nef en état de prendre l'air. De toute façon, on dit que la planète est maintenant entourée d'une ceinture de radiations interdisant pour pas mal de temps encore toute tentative de vol cosmique...

— C'est exact, approuva Jerd Awaka. Vers la fin de la guerre, certaines nefs ont tenté de franchir cette ceinture de radiations inconnues. Nous avons pu assister depuis la dimension Uria à leur tentative, qui s'est soldée par un échec. L'environnement terrestre a

subi de profondes modifications, mais des études poussées ont permis d'acquérir la certitude que ces modifications ne sont nullement irréversibles, heureusement. Ici, des spécialistes ont pu déterminer la nature de ces radiations, issues de l'utilisation anarchique de certaines armes que les hommes ont utilisées avant même d'en avoir une maîtrise parfaite, comme toujours ! Non. Ce n'est pas là qu'est le véritable problème. Il se situe d'abord au niveau de cette impensable folie collective qui s'étend de jour en jour, et qui pousse nos semblables au suicide. Amir... J'aimerais que vous nous fassiez part de vos impressions personnelles. Quant à vous, Mikos, chassez de votre esprit l'idée que vous êtes ici en parasite. Dès votre arrivée dans la dimension Uria, vous avez été soumis à votre insu à une série de tests psychiques, alors que vous étiez encore en état d'inconscience relative. Ces tests se sont avérés positifs sur bien des points. Le plus important étant certainement cet équilibre mental exceptionnel dont vous semblez jouir. En fait, vous n'êtes pas tout à fait un homme comme les autres, voyez-vous... Je veux dire : cet équilibre auquel je faisais allusion à l'instant pourrait provenir en fait d'une mutation dont le premier effet a été de vous mettre à l'abri de ce mal dont nous nous efforçons de déterminer l'origine, afin de tenter d'y remédier avant qu'il ne soit trop tard. Bien sûr, ce n'était pas un critère suffisant pour vous amener dans la dimension Uria. Il y a de par le monde pas mal de gens qui sont dans votre cas. Il est probable que cette mutation les affectait déjà bien avant que ne se déclenche le conflit. Elle remonte peut-être même à la nuit des temps. Il y a toujours eu, au cours des siècles, des êtres doués de certaines facultés mentales exceptionnelles, mais la science a refusé longtemps de s'intéresser à ces cas rares, trop souvent assimilés au charlatanisme. Maintenant, ces gens représentent peut-être la dernière chance de survie de l'Humanité...

Il fixa intensément Mikos et ajouta :

— Ces tests ont également prouvé que vous étiez capable d'embrasser une cause juste, fût-elle désespérée, même s'il vous fallait un jour sacrifier votre propre existence à cette cause.

Mikos sourit en regardant Sandra :

— C'est bien possible, mais j'ignorais cette tendance jusqu'à ce que ma route croise celle de Sandy...

Une lueur mélancolique s'alluma dans son regard quand il poursuivit :

— En réalité, je crois que c'est Cléo qui m'a fait comprendre certaines choses...

— Qui est Cléo ? interrogea Jerd Awaka en fronçant les sourcils.

— Une chienne, soupira Mikos. Elle a été tuée juste avant que les Adeptes me prennent. Sans l'attitude qu'elle a adoptée au moment où Sandra allait être reprise par les deux types qui la poursuivaient, je me

serais peut-être désintéressé de son sort. Je vivais seulement pour moi. Pour retourner à Mykonos... Mais Cléo a eu l'air de me reprocher mon indifférence, alors, j'ai décidé de me battre.

Il releva la tête, cessant de contempler l'extrémité de ses bottes. Son regard était direct quand il se posa sur le visage ridé du vieillard.

— Je suis toujours prêt à poursuivre ce combat, dit-il fermement.

— Je n'en doutais pas, Mikos, sourit Jerd Awaka. Il se pourrait que vous n'ayez guère à attendre pour reprendre la lutte... Amir, nous vous écoutons.

L'Indonésien regardait l'écran reproduisant une vue incroyablement nette de ce pays qui était le sien. Il sembla se détourner à regret, pour faire face à Mikos et Sandra :

— Quand les Adeptes sont venus m'arrêter, à l'intérieur de ce module d'habitation que j'avais réussi à transformer en laboratoire de recherche, avec les moyens du bord, il y avait déjà pas mal de temps que j'étudiais ce mal étrange qui est en train de sonner le glas de l'Humanité. Sous prétexte de soigner mes semblables, de les aider dans la mesure du possible, j'ai pu étudier en fait leurs réactions psychologiques face à certaines circonstances précises. J'ai tiré un certain nombre de conclusions de ces tests qu'ils subissaient à leur insu. En premier lieu, j'ai acquis la certitude que le mal était d'origine essentiellement psychique, et non la conséquence d'un quelconque déséquilibre au niveau biologique. J'ai évidemment en mémoire tous les éléments que j'avais transcrits dans une série de notes, qui ont été malheureusement détruites lors de ma capture.

Jerd Awaka intervint en levant la main :

— Je tiens à préciser que tout ce qui concerne les recherches de notre ami Jaya est actuellement enregistré dans les mémoires d'un appareil qui pourrait correspondre à ce que nous appelions autrefois un ordinateur. Tout comme vous,

Mikos, Amir a été soumis à une série de tests psi qui ont abouti à cet enregistrement. Actuellement, divers spécialistes se penchent sur les résultats d'une analyse systématique de ces enregistrements. Ils seront très vite en mesure de confirmer leur importance capitale. Continuez, Amir...

— Cette précision étant donnée, je pense qu'il est inutile de s'étendre sur les détails qui m'ont permis d'arriver à une conclusion que je crois vitale : *les humains qui basculent dans cette aberration, qui paraît de prime abord dictée par une nouvelle tendance religieuse, sont en réalité soumis à une influence psychique extérieure !*

Mikos sursauta :

— Comment ?... Tu veux dire qu'il ne peut en aucun cas s'agir d'un phénomène naturel, ou tout au moins engendré par... par les circonstances ?

Amir Jaya esquissa un sourire un peu lointain.

— N'allons pas trop vite, ami, dit-il. Je n'affirme pas que ce mal n'est pas une conséquence directe des événements, je dis seulement qu'il a une origine différente de ce que nous pouvions supposer au départ. Bien sûr, ceux que nous nommons les Adeptes prêchent à travers le monde la fin de la race humaine. Bien sûr, ils emploient tous les moyens à leur disposition pour pousser leurs semblables au suicide... Nous avons eu personnellement l'un et l'autre un aperçu de leurs rites et de leurs méthodes. Mais ce n'est pas dans cette direction qu'il faut chercher. Un phénomène de cette envergure n'aurait pas pu se développer avec une telle rapidité. Ce genre de chose part en général d'un individu plus ou moins illuminé, ou à la rigueur d'une poignée d'individus. Il peut s'étendre ensuite, favorisé par les circonstances. Il y a toujours eu des sectes religieuses aux idées extrémistes. Mais jamais elles n'ont pu atteindre une telle ampleur en si peu de temps. C'est ce qui me laisse à penser qu'il ne peut s'agir que d'une influence extérieure, capable de s'exercer sur toute la planète...

Jerd Awaka intervint de nouveau :

— Cette conclusion rejoint une série d'observations troublantes que nous avons pu effectuer grâce aux systèmes de détection dont nous disposons dans la dimension Uria, systèmes qu'il nous a fallu apprendre à connaître et à utiliser avant de pouvoir les exploiter. Venez par ici...

Il s'approcha d'un grand panneau mural et enfonça un contact sur le pupitre de commande. Un grand planisphère s'illumina devant lui. Un nouveau geste et une série de courbes concentriques rouges se mirent à fluctuer sur le panneau lumineux. Leur forme était irrégulière, comme des courbes de niveau, ou des courbes isobares de météorologie.

— Ces courbes rouges couvrant toute la surface du globe représentent une sorte de statistique constamment remise à jour de ce qu'on pourrait considérer comme la progression du mal en fonction des zones touchées. Zones qui couvrent maintenant toute la surface du planisphère, comme vous pouvez le constater. En tenant compte au départ des densités normales de population, et des pertes occasionnées par la guerre, nous sommes actuellement en mesure de suivre point par point l'influence de la vague de suicides à travers le monde. Une sorte de recensement permanent de la population des survivants... Or, il y a déjà un certain temps que nous sommes arrivés à la conclusion que l'importance du nombre des suicides variait d'un point à l'autre du globe, quelle que soit la densité de la population, justement. Ce qui revient à dire que le phénomène est plus accentué dans certaines régions que dans d'autres.

— Cela pourrait provenir des conditions de survie, intervint Mikos.

Il existe des endroits où la guerre a transformé des régions entières en un véritable enfer !

— Nous tenons compte également de cela, Mikos, répondit le vieux savant. Il nous a fallu longtemps pour mettre au point une méthode d'investigation totalement exempte d'erreur. Et nous avons maintenant la certitude que les pays les plus touchés par le mal, actuellement, sont en tout premier lieu : Java, Sumatra, Bornéo, les Philippines et la Nouvelle-Guinée. Ensuite, l'Australie et la Nouvelle-Zélande, ainsi que l'Extrême-Orient, une partie de la Chine et de l'Inde, comme vous le montrent ces courbes irrégulières. La virulence du phénomène s'atténue ensuite au fur et à mesure qu'on s'éloigne des pays que je viens de citer.

— Ce qui reviendrait à dire que l'épicentre se trouve sensiblement situé en Indonésie ! s'exclama Mikos.

— Exact, approuva Jerd Awaka. Actuellement,

Java et Sumatra sont redevenues pratiquement des jungles vides de population humaine. La densité des survivants y est devenue tellement faible qu'il est pratiquement impossible d'effectuer un recensement digne de ce nom. Il existe encore quelques communautés plus ou moins retournées à l'état sauvage, le long des régions côtières. Mais il est impossible de savoir s'il existe des êtres vivants dans les régions où stagne ce brouillard impénétrable.

Mikos observait Amir Jaya à la dérobée, tandis que Jerd Awaka donnait ses explications. Le visage de l'Indonésien trahissait un profond désarroi. Il fixait l'immense carte avec une sorte d'intensité douloureuse.

— C'est bien cela, murmura-t-il d'une voix assourdie par l'émotion. Une influence psychique extérieure qui aurait son origine quelque part en Indonésie .. Il n'y a pas d'autre explication possible. Cette influence s'est étendue très vite aux autres pays du globe. Elle continue à gagner, à prendre plus d'importance, au fur et à mesure que le temps passe...

Il pointa son doigt en direction des nombreuses îles qui formaient l'archipel indonésien et scanda :

— S'il existe une explication logique à ce phénomène, c'est là que nous la trouverons ! Je n'ai pas oublié ce que disaient les rares personnages à être revenus vivants des vallées noyées dans ce brouillard infernal... Ils parlaient dans leur délire d'êtres monstrueux...

Jerd Awaka secouait doucement la tête :

— Les expéditions que nous avons envoyées dans ces régions ont disparu, dit-il. Je pense qu'elles ont été victimes des radiations nocives qui subsistent à l'intérieur de ce brouillard opaque.

— Il faut pourtant retourner là-bas, émit doucement Sandra Kovacs. Maintenant, nous n'avons plus le choix. C'est notre dernière

chance, vous le savez bien, Jerd. Bientôt, il nous faudra retourner dans notre dimension d'origine, et la dimension Uria nous deviendra inaccessible... Nous avons appris à nous protéger des radiations résiduelles.

— C'est un fait, admit le savant. Mais pouvons-nous être certains de la nature de ces radiations au cœur du brouillard indonésien ?

— Nous n'avons plus le temps d'expérimenter nos moyens de défense, Jerd, insista Sandra. Il faut jouer notre dernière carte. Percer le mystère de ce brouillard incompréhensible. Savoir ce qu'il nous dissimule !

— Je me porte volontaire pour cette mission, déclara paisiblement Mikos.

— Je t'accompagnerai, ami, murmura sourdement Amir Jaya. Je connais ce pays mieux que quiconque... Quand partons-nous ?

CHAPITRE X

Mikos considéra son double dans le miroir tridimensionnel qui lui faisait face, et il émit un petit rire satisfait :

— Je suis magnifique ! dit-il en pivotant sur les talons pour faire face à Amir Jaya qui achevait de s'équiper à quelques pas de lui.

L'Indonésien esquissa une grimace comique.

— Quand on a trouvé le truc pour les enfiler, il faut reconnaître que ces combinaisons sont très confortables, dit-il.

Ils venaient de revêtir tous les deux les nouveaux vêtements que venait de leur remettre une jeune femme très brune, dont le sourire semblait avoir fortement impressionné Amir Jaya. Ils étaient essentiellement constitués par une sorte de combinaison souple, toute blanche, et formée d'une seule pièce, qui moulait agréablement leurs corps, s'adaptant parfaitement à leurs morphologies respectives. Un grand cercle bleu marquait le devant de chaque combinaison de matière synthétique.

Un homme entra dans la pièce dans laquelle ils venaient de faire l'échange de leurs vêtements, et déposa devant eux sur une console transparente une série d'objets bizarres, ainsi que deux ceinturons à l'apparence métallique, mais dont la matière était elle aussi d'une remarquable souplesse.

— Qu'est-ce que c'est que ces trucs ? s'enquit Mikos.

L'homme ébaucha un sourire et expliqua :

— Ceci, c'est un ceinturon que vous pouvez passer par-dessus vos combinaisons. Le système de bouclage est magnétique. Il se manœuvre de cette façon, en effleurant ce contact métallique. Il comporte divers appareillages dont vous ne devrez vous séparer en aucun cas. Veuillez les passer, je vous prie. Tous les appareils sont préréglés sur votre rayonnement biologique personnel.

Mikos s'empara du ceinturon que lui tendait l'homme, et le boucla très facilement autour de sa taille. Amir se bagarra un moment avec le système magnétique de la boucle métallique, puis annonça .

— Ça y est... A quoi correspondent ces touches de couleur ?

Il désignait sur le ceinturon de Mikos une série de minuscules contacts rectangulaires de couleurs différentes, situés juste à portée de la main droite.

— La touche verte met en circuit un amplificateur d'ondes mentales. L'émetteur et le récepteur sont logés à l'intérieur de la

matière souple du ceinturon. Ce système devrait théoriquement vous permettre de communiquer avec la dimension Uria, une fois que vous aurez été projetés sur Terre, cette communication ne pouvant s'établir que sur le plan télépathique, les ondes radio habituelles ne pouvant en aucun cas franchir l'espace fictif qui sépare Uria de la dimension conventionnelle. Il vous suffit d'effleurer la touche pour mettre l'émetteur-récepteur en service, et de penser, en vous concentrant au maximum sur l'idée que vous désirez exprimer. De la même façon, vous serez en mesure de capter les pensées retransmises par nos propres émetteurs. Ah!... vous pouvez également augmenter ou diminuer l'efficacité de l'amplificateur en faisant glisser cette même touche vers la gauche ou vers la droite. Faites un essai, voulez-vous ?

Mikos effleura sans hésiter la touche verte, et il sentit aussitôt un flot de pensées violentes envahir son cerveau. Il porta instinctivement les deux mains à sa tête, et son visage se crispa douloureusement. Leur instructeur se précipita et fit glisser lui-même la touche verte vers la droite :

— Prenez toujours la précaution de la placer dans cette position minimum, fit-il. Une trop forte amplification des ondes que vous recevez risque de saturer votre cerveau. Ce n'est pas vraiment dangereux, mais c'est très désagréable comme vous venez de le constater. Cherchez maintenant la position de la touche qui vous conviendra le mieux...

Mikos ne captait plus rien. Il fit glisser prudemment la touche vers la gauche. Brusquement, une voix mentale d'une netteté remarquable envahit son esprit :

— *Mikos... Je reçois fort bien tes émanations mentales. Essaie de les contrôler, veux-tu ? En ce moment, elles sont un peu brouillonnes !*

Mikos sut aussitôt à qui il avait affaire. Quelque part à l'intérieur de la dimension Uria, Sandra Kovacs entraînait en contact avec lui. Elle n'avait pas prononcé son nom, et la voix n'avait aucune tonalité particulière. Pourtant, il avait su instantanément qui entraînait en contact avec lui par le seul jeu de la pensée.

— *C'est prodigieux*, pensa-t-il en dirigeant d'instinct sa propre pensée vers celle qui venait de se manifester. *Sandy, où es-tu ?*

La réponse lui parvint aussitôt, clairement :

— *Je me trouve actuellement à proximité des sas de plongée dimensionnelle. Les techniciens préparent votre transfert.*

— *Sandy... Je...*

Mikos contrôlait mieux le déroulement de ces pensées qu'il voulait émettre. Il réalisait avec une certaine stupeur qu'elles n'interféraient en aucun cas avec le déroulement normal de ses pensées habituelles. Mais il pouvait à volonté mélanger les deux. Il laissa brusquement les sentiments qui vivaient en lui franchir la subtile barrière dressée entre

ses pensées normales et celles qu'il émettait volontairement.

— *Je t'aime, Sandy... Je ne sais pas si j'ai le droit de t'aimer, mais c'est ainsi! Je ne suis pas certain que j'aurais pu te le dire de vive voix, mais par la pensée, tout devient tellement facile.*

Il eut en retour la certitude que la jeune femme était violemment émue par cet aveu. Il ne captait aucune pensée précise, mais il y avait cette immense tendresse qui baignait son cerveau... Il se sentit extraordinairement heureux, soudain. La voix, bien matérielle celle-là, de leur instructeur, le ramena à une notion plus juste de la réalité.

— Je pense que l'expérience est concluante, Mikos. Pour stopper l'action des amplificateurs, il vous suffit d'effleurer de nouveau la touche verte.

Mikos coupa le contact à regret. Il éprouva brièvement une étrange sensation de vide, qui se dissipa très vite.

— Extraordinaire, non ? sourit Amir Jaya.

Mikos fronça les sourcils.

— Peux-tu me dire avec qui tu étais en communication ? interrogea-t-il soupçonneux.

Les yeux bridés de l'Indonésien exprimèrent un certain étonnement :

— Mais... avec Jerd Awaka. Pourquoi ?

Mikos lâcha malgré lui un soupir de soulagement. Pendant un instant il avait cru que son ami avait capté lui aussi l'échange mental qu'il venait d'avoir avec Sandra. Et il avait la notion d'être allé assez loin dans l'affirmation de l'amour qu'il portait à la jeune femme. Par la pensée, on s'exprimait nettement plus vite qu'avec des mots !

— Pour rien, éluda-t-il avec un petit rire gêné.

— Bien. Messieurs, intervint l'homme en combinaison rouge qui attendait toujours leur bon vouloir, passons maintenant aux armes. Le temps presse. On vous attend aux sas de plongée.

Il désigna un curieux pistolet à crosse noire striée, dont le canon devint bizarrement opalescent quand il empoigna la crosse.

— Ceci est une arme redoutable, capable de projeter à une certaine distance une décharge laser à haute puissance. Le chargeur énergétique se régénère de lui-même à la lumière solaire. Vous n'aurez donc pas à redouter de tomber en panne de munitions tant que vous évoluerez à la lumière du jour. La nuit, il sera prudent d'économiser cette énergie, mais vous aurez toujours une réserve suffisante à moins de devoir soutenir un siège en règle, ce que je ne vous souhaite pas. D'autre part, votre ceinturon comporte également quelques dispositifs dont vous n'aurez pas à vous occuper, et qui sont destinés à permettre, jusqu'à preuve du contraire, votre localisation depuis la dimension Uria. Il faut bien que nous soyons en mesure de suivre votre progression. Des informations codées seront transmises en permanence

à nos appareillages de détection. Voici également des rations de survie, sous forme de comprimés nutritifs. Conformez-vous aux instructions portées sur la boîte étanche. De toute façon, les hommes qui vont vous accompagner seront là pour vous fournir tous les renseignements complémentaires dont vous pourriez avoir besoin au sujet de votre équipement personnel, et de l'équipement collectif que vous emporterez avec vous.

Mikos s'empara d'un des deux pistolets à laser et le soupesa dans sa main droite. En dehors du tube de tir vaguement translucide, et qui changeait de coloration une fois l'arme tenue en main, il était muni d'un levier de détente classique, protégé par un pontet métallique.

— Le cran de sécurité se trouve à droite, indiqua l'instructeur. Il faut le basculer vers le haut pour mettre l'arme en état de tirer. Voici également un étui qui se fixe à votre ceinturon, par une surface magnétique.

Amir Jaya manipulait son propre pistolet, avec un air dégoûté qui en disait assez long sur le mépris qu'il pouvait avoir pour les armes.

— J'espère n'avoir jamais à me servir de cet engin de mort, grogna-t-il.

L'instructeur en combinaison rouge lui lança un regard acéré.

— Il faudra pourtant les utiliser si vous êtes menacés, messieurs, dit-il. Votre existence est précieuse. Elle représente peut-être la dernière chance de notre monde, ne l'oubliez jamais. Ceux qui se dresseront peut-être en travers de votre route n'hésiteront certainement pas, eux. Maintenant, venez. Je crois que le moment est venu. Avant de vous conduire vers les sas de plongée, je voudrais vous dire à quel point, tous, nous serons avec vous par la pensée. Dans l'équivalent de quelques semaines terrestres, peut-être moins, la dimension Uria deviendra invivable pour tous les hommes et les femmes qui y travaillent depuis de longues années. Il nous faudra bien regagner notre monde d'origine... Quel que soit son état. Nous jouons notre dernière chance... C'est important pour tous ceux qui ont espéré pendant si longtemps, mais ça l'est surtout pour l'avenir de la race humaine... Je vous souhaite bonne chance,

Mikos Raphaelis. A vous aussi, Amir Jaya.

Ils se déplaçaient maintenant dans ce vide curieux dont Mikos avait fait la connaissance quand il était arrivé à l'intérieur de la dimension Uria. Il ne comprenait toujours pas la nature de ce vide, mais il percevait mieux certaines notions de distance et de direction, toutes relatives en raison du manque de repères visuels. Quand leur environnement reprit une apparence matérielle, il constata qu'ils se trouvaient à l'intérieur d'une surprenante coupole de matière translucide qu'on aurait dite faite de vibrations serrées. Une série de tubes transparents, aux reflets vaguement verdâtres, pointaient dans le

vide vertigineux d'un espace impensable, à l'extérieur de la coupole, dans des directions différentes. Mikos en compta une bonne douzaine.

Un groupe d'hommes vêtus de combinaisons identiques aux leurs les accueillit à leur entrée dans l'étrange salle hémisphérique, encombrée de multiples appareils électroniques dont le bourdonnement continu formait un fond sonore un peu irritant. Parfois, une longue stridulation dominait ce bourdonnement, et des étincelles bleues couraient le long des chemins de câbles multicolores aboutissant à chacun des curieux canons transparents pointés sur le vide insondable.

Ils étaient quatre, et l'homme en combinaison rouge les présenta l'un après l'autre par leur nom. Il y avait là, Mike Stevens, un grand type aux cheveux de feu, et au visage un peu fermé, Olivier Stern, jovial et plutôt rond d'aspect, Sergio Valini, noir de poil et musclé comme un lutteur de foire, et enfin un homme mince, presque filiforme, au visage d'intellectuel rêveur, qui répondait au nom de Paul Anglade.

— Vous ne serez que sept pour cette expédition, commenta l'homme en rouge. C'est peu, en regard des difficultés que vous risquez de rencontrer, mais nous n'avions pas le choix. Votre projection dans la dimension conventionnelle va nécessiter pour chacun de vous une formidable dépense d'énergie, et Uria doit maintenant surveiller ses réserves, pour tenir le plus longtemps possible. L'ordinateur central, qui nous permet de communiquer avec ces êtres mystérieux présidant aux destinées de la dimension Uria a été aussi formel qu'intraitable. Sept personnes, pas une de plus...

— Nous n'avons pas besoin d'une armée, émit Mikos. Un petit groupe risque de toute façon de passer plus facilement inaperçu. Il n'est pas idiot, votre ordinateur. Toutes considérations de consommation énergétique mises à part, bien entendu. Heu... vous avez dit sept ?

Mikos regardait autour de lui. Il avait beau chercher, il ne comptait avec Amir et lui que six personnages en tenue blanche frappée du cercle bleu.

— J'ai bien dit sept, approuva l'instructeur avec un sourire difficile à interpréter. Jerd Awaka va nous rejoindre d'un moment à l'autre en compagnie de votre dernier compagnon.

Il n'avait pas fini sa phrase que le vieux savant apparut, en compagnie de Sandra Kovacs, vêtue elle aussi de la même tenue que les hommes regroupés au centre de la coupole. Mikos fronça les sourcils, et marcha à leur rencontre :

— Jerd! Ne me dites pas que... que Sandra a été désignée pour nous accompagner ! Ce serait de la folie !

Jerd Awaka souriait dans le vide.

— Elle s'est portée volontaire, Mikos. Et elle répond à tous les critères imposés pour ce genre de mission. Ici, nous ne faisons pas de différence entre les hommes et les femmes qui ont accepté un jour de servir la cause de l'Humanité. Sandra est parfaitement entraînée, et je vous rappelle qu'elle avait autrefois un métier particulièrement dangereux, qui la désigne tout naturellement pour ce genre d'action que représente une exploration dans une zone inconnue. De toute façon, elle a le droit de choisir librement, et elle l'a fait sans avoir reçu quelque ordre que ce soit.

La jeune femme s'approcha et posa sa main fine sur l'avant-bras de Mikos :

— J'ai choisi en effet, Mikos. J'ignore ce que nous trouverons au-delà de cette brume étrange qui a envahi les vallées de Sumatra, mais ce que je sais, c'est que nous le découvrirons ensemble, ou que nous mourrons la main dans la main...

— *Stade zéro dans trois minutes !* annonça une voix bizarrement impersonnelle.

— L'ordinateur central nous rappelle à l'ordre, murmura Jerd Awaka, avec une certaine émotion dans la voix. Je vous souhaite bonne chance, amis... Ne prenez pas de risques inutiles. Si la zone à explorer recèle encore des radiations dont vos équipements spéciaux ne vous mettent pas totalement à l'abri, déclenchez le dispositif d'alerte, et nous vous ramènerons immédiatement ici. Une veille constante est établie dès maintenant. Mikos, et vous Amir..., essayez de garder votre calme durant le transfert. L'impression de dématérialisation est assez pénible la première fois, mais tout se passera bien. Vous allez vous rematérialiser sur une plage dégagée, à proximité du Kendang, un volcan qui a repris une certaine activité depuis quelques années. Vous serez alors tout près de la zone qui nous intéresse. Autrement dit : ce que nous considérons comme l'origine du phénomène de folie collective qui affecte nos semblables. Mikos, vous serez le responsable de cette expédition. Je vous crois parfaitement capable d'assumer cette responsabilité. Vous êtes un homme d'action, et vous aurez Amir Jaya pour vous seconder. Tous les deux, vous étiez encore sur Terre il n'y a pas si longtemps, et vous êtes mieux à même de prévoir les réactions de ceux qui essaient encore d'y vivre. Bonne chance.

Sandra prit la main de Mikos, et le guida vers l'orifice cylindrique d'un des tubes débouchant à l'intérieur de la coupole :

— Allonge-toi simplement à l'intérieur, et ne bouge plus, dit-elle avec un sourire rassurant.

— Sandy... Quoi qu'il arrive maintenant, je... je maintiens ce que j'ai pensé tout à l'heure, alors que nous étions en communication mentale, murmura Mikos d'une voix étranglée.

Elle lui effleura la joue du bout des doigts, sans cesser de sourire d'un air un peu triste.

— Nous n'avons pas encore le droit de penser à nous seuls, souffla-t-elle. Plus tard, peut-être. Mais je t'aime moi aussi, Mikos...

Elle se détourna très vite, comme pour échapper à l'émotion qui les étreignait tous les deux, et elle s'approcha du tube transparent situé immédiatement à gauche de celui qu'elle avait désigné à Mikos. Ce dernier adressa un petit signe amical à Amir Jaya qui s'allongeait dans le tube de droite, et pénétra dans le curieux tunnel transparent, tout juste assez grand pour contenir un corps allongé.

Grâce à la transparence de la paroi, il pouvait voir Sandra, immobile à l'intérieur de l'autre tube.

— *Début de transfert dans dix secondes !* annonça la même voix impersonnelle.

La paroi qui entourait Mikos commençait à se colorer en rose lumineux. Une intense vibration couvrit le bourdonnement des appareils sous tension, et un picotement désagréable courut à la surface de son corps. Sa respiration s'accéléra d'elle-même, et une certaine angoisse l'envahit quand le rose vira brusquement au rouge violent. Il éprouva l'impression que son corps glissait à l'intérieur du tube à une vitesse vertigineuse, et qu'il allait être projeté dans ce vide impensable qui entourait la bulle dimensionnelle Uria.

Un cri désespéré monta dans sa poitrine, mais il se sentait incapable de le libérer. Il se rendit compte qu'il avait fermé les yeux par réflexe. Il surmonta le vertige qui s'emparait de tout son être, et se força à les rouvrir.

Autour de lui, l'espace était rouge sang. Il n'était plus rien. Rien qu'un fragile amas de molécules lancé à une vitesse défiant l'imagination dans un cosmos ignoré des humains...

CHAPITRE XI

Pour la première fois de sa vie, peut-être, Mikos Raphaelis connut la peur. Une peur viscérale de quelque chose qu'il n'était pas en état de définir. Ce n'était pas de la mort. La mort, il l'avait frôlée plus d'une fois au cours de son existence, et les sentiments qu'il avait pu éprouver dans ces circonstances ne pouvaient se comparer à ceux qu'il ressentait maintenant. Ce vide rouge, éblouissant, créait en lui une sorte de déséquilibre qui lui faisait peut-être frôler la folie. Jerd l'avait pourtant prévenu que cet étrange voyage n'avait rien d'agréable, mais il n'était plus en mesure de réagir, de ramener son angoisse incontrôlable à de plus justes proportions. La peur était en lui. Celle de l'Inconnu...

Parallèlement, il ressentait toujours l'impression de glisser à une vitesse prodigieuse dans l'espace, et la notion de son être physique lui échappait peu à peu. C'était cela, finalement, qui créait peut-être cette angoisse terrible : la peur de se disperser soudain dans l'immensité, corps et âme...

Et cette couleur de sang qui lui blessait les yeux... Elle devenait une chose insupportable, comme devenait insupportable ce cri qui roulait en lui et qu'il ne pouvait exprimer dans le grand silence rouge...

L'impression de vitesse devint elle même une chose imprécise, vague. Il s'abandonna totalement. Il renonçait à lutter, quoi qu'il arrive. Il ne savait plus qui il était, ni où l'entraînait cette course vertigineuse. Il n'était plus qu'une masse de pensées incohérentes, lancée dans l'infini du temps et de l'espace.

Puis l'angoisse reflua lentement. Autour de lui, la couleur rouge devenait moins violente, et prenait parfois des tons irisés. De nouveau la perception qu'il avait de son environnement redevint quelque chose de tangible. Un tunnel... Il glissait à l'intérieur d'un tunnel interminable, mais il avait maintenant la certitude de son immobilité. C'était idiot ! L'idée de mouvement était incompatible avec celle d'immobilité !

Une paix étrange descendit en lui quand le rouge disparut totalement, laissant la place à une luminosité orangée qu'il connaissait déjà. Une bulle de lumière se refermait sur lui, et il se sentit soudain en sécurité au milieu de cette luminescence dorée. Un calme reposant envahit tout son être, et ses pensées s'ordonnèrent de nouveau.

Simultanément, son corps redevint une chose cohérente dont il percevait clairement l'existence. Son souffle... Les battements un peu rapides de son cœur, qui résonnaient sourdement à ses oreilles. La pulsation de son sang dans ses veines...

La bulle de lumière devint transparente. Il flottait à l'intérieur, dans la même position que celle qu'il avait adoptée à l'intérieur du tube de départ, et il n'avait pas l'impression de reposer sur quelque chose de solide.

Un peu plus tard, il se rendit compte que la bulle glissait dans ce qui devait être un élément liquide qui passa du vert sombre à une couleur de plus en plus claire. Il montait vers la lumière qui scintillait, très haut semblait-il, au-dessus de lui. Puis il vit des champs d'algues et des poissons multicolores fuyant devant lui.

« La mer..., songea-t-il. Comme pour Sandra... La communication entre les deux dimensions semble toujours passer par l'élément liquide. »

La bulle bondit soudain au-dessus de l'eau, sans provoquer le moindre jaillissement d'écume, et Mikos retrouva le soleil rouge avec une joie qu'il n'aurait jamais cru pouvoir ressentir. Le ciel était pourtant strié de longues traînées grisâtres, comme toujours, mais il était intensément soulagé de retrouver un monde à sa mesure. Un monde qui était le sien ! Il bascula doucement à l'intérieur de la bulle qui se déplaçait doucement en direction d'une grande plage de sable blanc, bordée par la jungle. Il se retrouva en position verticale, alors que le curieux véhicule transparent franchissait les rouleaux déferlants, pour venir s'immobiliser à quelques centimètres de la surface du sable. Ce fut seulement à ce moment qu'il aperçut les autres bulles, à droite et à gauche. Il distinguait mal les personnages qui se trouvaient à l'intérieur de chacune d'elles, mais il se sentit totalement rassuré. Pour ses compagnons, le transfert s'était effectué lui aussi normalement-

Une douce vibration sonore prit naissance à l'intérieur de l'univers restreint que représentait la bulle de lumière, et la paroi sphérique devint de plus en plus transparente. Elle disparut dans un dernier frémissement, et Mikos constata que ses pieds reposaient sur la surface lisse du sable, encore humide du retrait de la marée. Instantanément, la modulation disparut, remplacée par le bruit régulier du ressac, derrière lui. Il s'étira dans le soleil, et se mit à regarder autour de lui. Le vent venu du large agitait les palmes des arbres bordant la plage. D'immenses fougères venaient incliner leurs grandes feuilles dentelées jusqu'au-dessus du sable d'une finesse extraordinaire, formant un véritable rempart de végétation.

— Mikos!...

Il se retourna. Sandra courait vers lui.

— Ça va ? demanda-t-elle, vaguement inquiète.

— Ça va, sourit Mikos. Mais quelle sale impression ! J'avoue que je ne referais pas l'expérience par plaisir !

— On s'habitue vite, renvoya la jeune femme en regardant vers la jungle. Mais le transfert est toujours pénible dans ce sens. Mikos..., tu as vu les arbres ?

— Oui. C'est plutôt touffu! On dirait que la jungle a repris ses droits par ici ! Cela ne va pas faciliter les choses.

— Non seulement elle a repris ses droits, remarqua Amir Jaya qui venait de les rejoindre, mais on dirait que les fougères sont atteintes de gigantisme. Je n'en ai jamais vu d'aussi grandes.

Les autres membres du petit commando se regroupaient, vérifiant le matériel qu'ils avaient apporté avec eux. Mikos observait les montagnes couvertes de verdure qui dominaient le paysage. Au loin, une épaisse fumée blanche couronnait le sommet d'un volcan.

— C'est bien le Kendang? interrogea Mikos.

— Oui, répondit l'Indonésien.

Il tendit le bras vers la jungle et reprit :

— Mais ici, il y avait autrefois une ville. La forêt avait été pratiquement rasée pour la construire. C'est incroyable ! On dirait que la végétation a poussé à une vitesse ahurissante! Ces arbres n'ont sans doute pas plus de quelques années, et ils ont déjà atteint la taille adulte!

Un doute assaillit Mikos. Il se tourna de nouveau vers Sandra Kovacs, qui semblait attentive, comme repliée sur elle-même.

— Sandy...

Elle ne répondit pas immédiatement, et Mikos remarqua que la touche verte de son ceinturon était faiblement illuminée. Elle devait être en contact avec ceux de la dimension Uria, par l'intermédiaire du transmetteur télépathique.

Au bout de quelques secondes, elle émit un profond soupir ;

— Communication normale avec Uria, annonça-t-elle. J'ai annoncé que nous étions à pied d'œuvre.

— Sandy... Quelque chose ne colle pas, murmura Mikos soucieux. Cette jungle n'existait pas quand Amir a connu l'île... Je me demandais si... C'est dur à expliquer, mais tu m'as bien dit que le temps n'existait pas réellement à l'intérieur de la bulle dimensionnelle, n'est-ce pas ?

— Disons qu'il est une notion différente de celle que nous connaissons, précisa la jeune femme. Pourquoi cette question ?

— Pourrait-il se produire une distorsion temporelle à la suite d'un séjour dans Uria ? insista Mikos.

— Non. Un tel séjour nous met seulement provisoirement à l'abri du vieillissement biologique, mais il ne peut exister aucune distorsion quand nous réintégrons notre dimension normale, affirma Sandra.

— Alors, il faut admettre que la végétation a pu croître à une vitesse anormale, ces dernières années, conclut Mikos.

— Cette croissance est peut-être liée aux radiations ionisantes ? suggéra Olivier Stern.

— C'est possible, admit Mikos. Bon. De toute façon, on ne peut pas rester indéfiniment sur cette plage. Nous sommes trop facilement repérables sur cette surface dégagée. Il n'y a peut-être plus grand monde dans ce coin, mais on ne sait jamais. En route. Il faut essayer de trouver un passage pour gagner l'intérieur des terres.

— En tout cas, intervint Mike Stevens en brandissant un petit appareil muni d'une sorte d'objectif sombre, les radiations résiduelles n'atteignent pas le seuil critique.

Tout en marchant vers le haut de la plage, Mikos demanda :

— Que se passerait-il si le taux venait à augmenter ?

— Nos équipements spéciaux entreraient immédiatement en action, répondit Mike Stevens. Théoriquement, nos combinaisons isolantes sont munies d'un dispositif automatique dont le fonctionnement est censé créer autour de nous une zone saine, dès que le taux de radiations franchit le seuil critique. Mais si la couleur de nos combinaisons virait peu à peu au rouge, il faudrait faire demi-tour immédiatement. Nous n'avons pas eu le temps d'expérimenter à fond ces dispositifs.

Pendant l'heure qui suivit, ils cherchèrent un passage au milieu de l'in vraisemblable entrelacs de lianes et de feuillages qui leur barrait le passage. Mikos envisageait d'utiliser les pistolets-laser pour tailler dans la végétation quand Amir Jaya découvrit une zone plus praticable, et attira l'attention de ses compagnons :

— Venez voir ! Je crois que j'ai retrouvé une ancienne route ! Il y a des ruines au milieu de la végétation !

Ils s'élancèrent en file indienne dans l'espèce de trouée que venait de découvrir l'Indonésien. Quelques minutes plus tard, ils pénétraient au milieu de ce qui avait été autrefois une ville moderne. Mais il n'en subsistait plus que des pans de murs effondrés, mangés par la végétation exubérante. Le silence qui pesait sur les lieux était impressionnant. Ils trouvèrent des squelettes dont les os semblaient rongés par une mousse verdâtre.

— Il n'y a plus aucun être vivant par ici, affirma soudain Amir Jaya d'une voix tendue. Ni homme, ni bête... La jungle ne serait pas aussi silencieuse.

Il désigna un squelette effondré entre les racines apparentes d'un tapang.

— Ceux-là sont morts au cours de la guerre, dit-il. Mais il devait y avoir des survivants... Il n'est pas possible qu'il n'y ait plus aucune trace de vie sur l'île !

Dans le jour glauque de la jungle, les pans de murs effondrés prenaient l'allure de fantômes menaçants. Mikos frissonna malgré lui.

— Il faut continuer, dit-il. Ces ruines ne nous apprendront rien.

Ils se remirent en marche, suivant les vestiges d'une route envahie par les lianes tentaculaires. Ils marchèrent jusqu'à ce que le jour baisse dangereusement, rendant leur progression de plus en plus difficile. Amir Jaya, qui guidait la petite expédition, finit par s'arrêter dans une petite clairière, laissa Mikos et Sandra Kovacs le rejoindre.

— Il va falloir passer la nuit ici, dit-il. On ne peut plus continuer aujourd'hui. Dans dix minutes, il va faire noir comme dans un four.

— D'accord, murmura Mikos. On va essayer d'établir un campement. Allez, les enfants, arrêt-buffet !

Il affichait une décontraction qu'il était loin de ressentir réellement. Le silence inquiétant qui pesait sur la jungle n'était pas fait pour détendre leurs nerfs.

Tandis que les hommes s'affairaient, déballant le matériel qu'ils véhiculaient dans les sacs rectangulaires sanglés à leurs épaules, Mikos fixa le petit Indonésien qui ne semblait pas particulièrement marqué par la fatigue •

— Tu es certain que nous marchons vers les vallées ?

— Certain. Nous devrions atteindre la base du volcan en fin de matinée, demain, si nous continuons à progresser à cette vitesse. Mais il faudra d'abord franchir une série de collines, du haut desquelles nous devrions pouvoir jeter un coup d'œil à ce fameux brouillard. Bon sang ! Ce silence me fait mal aux tympans !

Mikos ressentait la même impression. Quand ils ne parlaient pas, ses tympans bourdonnaient sans arrêt.

— Ce n'est peut-être pas seulement le silence, émit-il, soucieux. Je me sens de plus en plus bizarre, au fur et à mesure que nous progressons. Mal dans ma peau.

— On dirait que cet endroit nous est interdit, murmura Sandra Kovacs. C'est du moins l'impression que je ressens parfois.

Mikos se secoua.

— Allons aider les autres, fit-il. Il commence à faire diablement sombre.

Les hommes du commando disposaient des appareils bizarres autour d'une sorte de boîtier noir qu'ils avaient posé au centre de la clairière. Une lueur vacillante naquit soudain autour du boîtier, puis se stabilisa. La lumière semblait se former à l'extérieur de la boîte sombre, sans origine vraiment définie. Elle repoussait les ténèbres dans un rayon bien délimité, à l'intérieur duquel Sandra et Paul Anglade commencèrent à disposer les paquets.

Ils se regroupèrent à l'intérieur de ce dôme de lumière dont les limites étaient nettement définies, et avalèrent quelques plaquettes

vitaminées en guise de repas.

— Je prends la première veille, annonça Mikos un peu plus tard, en arrachant son arme de l'étui spécial. Stevens me remplacera et désignera lui-même son successeur. Les autres doivent essayer de dormir. Demain, la journée risque d'être rude.

— Je vais rester un moment avec toi, Mikos, souffla Sandra, en venant le rejoindre un peu plus tard, à la limite de la zone lumineuse dont l'intensité avait considérablement baissé, ne laissant subsister qu'un halo jaunâtre.

Tandis que les autres se roulaient dans les enveloppes isolantes, et enclenchaient les dispositifs des champs de force devant les isoler de l'humidité du sol, ils demeurèrent côte à côte, silencieux, sondant la nuit.

— On devrait essayer de contacter Jerd, murmura Mikos.

Il effleura la touche verte, après l'avoir convenablement réglée. Instantanément, la pensée de Jerd Awaka fut en lui, interrogative.

— *Tout va bien jusqu'à maintenant*, se força-t-il à penser. *Nous nous sommes arrêtés pour la nuit.*

— *Quelles sont vos impressions, Mikos ?* interrogea le vieux savant.

Mikos laissa sa pensée vagabonder, certain que les émanations engendrées par son propre cerveau donnaient à Jerd Awaka une idée précise de ce qu'il avait pu ressentir au cours de ce premier contact avec la jungle indonésienne. Aucun détail ne devait échapper au vieux savant.

— *Tout cela n'est pas spécialement rassurant*, émit Jerd Awaka au bout d'un certain temps. *Restez sur vos gardes. Surveillez également ce bourdonnement bizarre que vous semblez capter. Ce n'est pas normal. Peut-être une réaction biologique. Nous allons essayer d'analyser plus à fond les données qui nous parviennent par l'intermédiaire de vos bio-émetteurs...*

Mikos se rendit compte que le contact était coupé. Il regarda Sandra qui avait également suivi l'échange.

— Tu devrais aller dormir, souffla-t-il. Tu as l'air épuisée.

Elle hocha affirmativement la tête :

— Je suis fatiguée, mais... mais je ressens comme une menace imprécise qui pèserait sur nous. Je l'ai ressentie plus violemment encore quand nous sommes entrés en contact avec Uria.

— J'ai éprouvé cette sensation moi aussi, reconnut Mikos. Mais c'est sans doute ce silence qui nous tараude les nerfs...

Il l'embrassa doucement au coin des lèvres, et ils se séparèrent. Sandra pénétra dans le halo lumineux, et il la vit se diriger vers son paquetage, disposé près de celui d'Amir Jaya, puis reporta son attention sur la jungle dont il percevait seulement le frémissement tout proche, produit par une légère brise au milieu des feuillages.

Mike Stevens vint le relever deux heures plus tard.

— Rien de spécial ? demanda-t-il en prenant la place de Mikos sur une souche à demi pourrie.

— Si, ricana Mikos. Une branche a craqué il y a une demi-heure. Quelque part par là ! Je suis allé voir, mais je n'ai rien trouvé. Ne sois pas étonné si tu as envie de parler tout seul. Moi, je me suis raconté ma vie ! Ça meuble ce foutu silence !

Quelques minutes plus tard, Mikos dormait à poings fermés, après avoir tâtonné un moment avec la commande du champ de force isolant.

Quand le cri terrible troua le silence nocturne, il avait l'impression qu'il dormait seulement depuis quelques minutes, et il eut quelques difficultés à reprendre contact avec la réalité.

Dressé sur l'espèce de matelas que formait le champ de force, il vit Mike Stevens apparaître dans la lueur qui délimitait leur campement. Ses cheveux se hérissèrent instantanément sur sa nuque. Stevens titubait, les deux mains crispées sur la longue tige de métal qui lui traversait la poitrine...

CHAPITRE XII

Réveillés en sursaut par le cri terrible poussé par Mike Stevens, les membres du petit commando étaient tous debout, leurs armes à la main, quand le malheureux s'effondra avec un râle d'agonie au milieu du campement faiblement éclairé.

Le premier, Amir Jaya se précipita vers le corps agité de tremblements spasmodiques, tandis que les autres se dispersaient à la périphérie du campement, prêts à faire face à toute éventualité. Il retourna précautionneusement le corps et son visage se crispa douloureusement quand il put voir les traits de Mike Stevens. Un frisson d'horreur lui parcourut l'échine. Le visage du blessé était presque noir, et des boursouflures atroces déformaient ses traits au point qu'il devenait difficile de le reconnaître. Le corps se tendit brusquement, comme tétanisé, et retomba inerte. Amir Jaya était médecin, et il n'eut pas besoin d'effectuer un examen poussé pour comprendre que leur compagnon venait de mourir...

— Attention ! cria la voix d'Olivier Stern. Il y a quelque chose, là, à droite !

Il tira aussitôt sur la forme sombre qui venait d'apparaître à l'extérieur du cercle de lumière, et le mince rayon rouge de son laser troua brièvement les ténèbres qui se refermaient sur la forme indistincte. Une vibration qui n'avait rien à voir avec son tir envahit soudain le silence de la jungle, s'atténuant progressivement jusqu'à disparaître.

— Qu'est-ce que c'était ? demanda Mikos en se précipitant vers Stern.

Ce dernier secoua la tête, un peu hagard.

— Aucune idée, souffla-t-il. Une ombre... Je n'ai pas pu distinguer quoi que ce soit dans le noir. Je crois que j'ai manqué cette... cette chose. Bon Dieu ! Qu'est-il arrivé à Stevens ?

— Continuez à surveiller les abords du camp, ordonna Mikos. Tirez sur tout ce qui bouge, mais ne vous éloignez pas.

— On fait des cibles de choix ! grogna Sergio Valini en se déplaçant vers la gauche, son pistolet prêt à faire feu.

Mikos bondit en direction d'Amir Jaya, toujours penché sur le cadavre de Mike Stevens.

— Que s'est-il passé ? demanda-t-il un peu haletant.

— J'ignore ce qui s'est passé, gronda le médecin, mais il est mort...

Mikos s'agenouilla à son tour près du corps raidi de leur compagnon.

— Qu'est-ce que c'est que ce truc ? souffla-t-il.

Il regardait la curieuse tige effilée qui transperçait la poitrine du mort. Un peu de sang avait coulé sur la combinaison blanche. De près, cela n'avait plus l'air d'une tige métallique... Un frisson désagréable parcourut Mikos des pieds à la tête.

— On n'y voit pas assez, murmura Amir Jaya. Il faudrait augmenter l'éclairage.

Sergio Valini pénétrait de nouveau dans le cercle de lumière.

— Apparemment, il n'y a plus rien aux abords du campement, annonça-t-il. Les détecteurs sont formels...

— Alors, donne-nous un peu plus de lumière, ordonna Mikos. Continuez la veille. Où est Sandra ?

La jeune femme pénétrait à son tour dans le halo lumineux. Elle s'approcha des deux hommes agenouillés près du cadavre de Stevens.

— Tout est calme, dit-elle. C'est à n'y rien comprendre !

Elle vit le visage noirâtre du mort, et des larmes affluèrent brusquement à ses yeux.

— Mon Dieu, souffla-t-elle. C'est... c'est horrible ! Il est...

— Mort, oui, compléta Mikos. Il n'a même pas eu le temps de se défendre. Son arme doit être quelque part par là, il ne l'a plus sur lui. Et c'est ça qui l'a tué, ajouta-t-il en désignant la mince tige effilée qui dépassait toujours de la poitrine transpercée du cadavre.

La lumière changea d'intensité.

— Ça suffit, annonça Amir Jaya en se penchant de nouveau sur le corps raidi par la mort. Bon sang, Mikos, regarde !

Mikos s'approcha un peu, regardant ce que lui montrait le médecin. Il y avait de curieuses adhérences à l'extrémité de la tige dont la matière sombre émettait des reflets satinés.

— On dirait un dard, haleta le médecin. Un dard empoisonné... Cela expliquerait en tout cas l'aspect du visage. Tout son corps doit être couvert de ces boursouflures...

Il fouilla dans la trousse médicale qu'il portait constamment sur lui, et en sortit une petite paire de pinces chromées, avec laquelle il se mit en devoir d'arracher une des adhérences bizarres. Puis il s'approcha de la lumière diffusée par le curieux boîtier sombre, et s'empara d'un minuscule appareil muni d'un objectif cylindrique.

Quand il se redressa, quelques secondes plus tard, il était blême. Il regarda longuement Mikos et Sandra qui attendaient son verdict, et lâcha d'une voix sourde :

— Tissus vivants... Ce n'est pas une arme à proprement parler qui a tué Mike, mais plutôt le poison diffusé par... par un dard venimeux...

Mikos eut un sursaut d'incrédulité, et regarda de nouveau le corps

étendu à ses pieds.

— Amir... Ce n'est pas possible ! gronda-t-il.

— Je crains bien que si, murmura le médecin. Ce dard n'a pas été projeté à distance par une arme quelconque. Il devait faire partie d'un ensemble constitué sans erreur possible par des cellules vivantes... Comme celui d'une guêpe ou d'un quelconque insecte venimeux...

— Vous vous rendez compte de ce que vous êtes en train de dire ? intervint Sandra, aussi pâle que le médecin lui-même. Imaginez la taille d'un insecte qui aurait possédé ce dard !

— Je l'imagine, soupira Amir Jaya en remplaçant soigneusement ses instruments à l'intérieur de la trousse. Cette tige mesure à vue d'œil une cinquantaine de centimètres de longueur, ce qui reviendrait à dire que l'insecte qui a frappé pourrait atteindre une taille de... de plusieurs mètres ! Vous avez entendu comme moi cette curieuse vibration, quand Olivier a tiré sur une forme indistincte...

Mikos regardait au-delà du cercle de lumière, sondant inutilement les ténèbres qui s'étaient refermées sur la chose impensable qui avait foudroyé Mike Stevens. Puis il se passa les deux mains sur le visage dans un geste qui trahissait un certain désarroi.

— Ce n'est pas possible, souffla-t-il. Un tel cauchemar n'est pas possible !

Il se reprit très vite et jeta un bref coup d'œil à Sandra Kovacs :

— Sandy... Il faut contacter immédiatement Jerd Awaka, et mettre ceux de la dimension Uria au courant de ce qui vient de se passer. Ils doivent déjà savoir qu'il est arrivé quelque chose à Stevens...

La jeune femme acquiesça silencieusement et son doigt effleura la touche verte de son ceinturon, qui s'illumina aussitôt. Mikos reporta son attention sur les quatre hommes qui s'étaient regroupés près du corps de leur malheureux compagnon.

— Il va falloir décamper d'ici en vitesse, dès qu'il fera jour, décida-t-il, et nous tenir constamment sur nos gardes. Commencez à plier tout, en gardant un œil sur notre environnement immédiat.

— Et pour Stevens ? interrogea le filiforme Paul Anglade. Il faudrait l'enterrer. On ne peut pas le laisser comme ça...

— Je m'en occupe avec Amir. Mais je crains que nous n'ayons pas le temps de l'enterrer...

Paul Anglade tendit à Mikos un curieux instrument formé d'une pointe aiguë reliée par câble à une sorte de petite boîte rectangulaire, très plate.

— Désintégrateur, annonça-t-il sobrement.

— Merci, Paul. Nous allons...

Un gémissement lui coupa la parole et il se précipita vers Sandra Kovacs qui s'effondrait sur les genoux, en portant les deux mains à sa tête.

— Sandra ! Que se passe-t-il !

Il la tenait aux épaules. Un tremblement violent secouait le corps de la jeune femme, et ses traits exprimaient une douleur intolérable. Elle se débattit soudain, tentant d'échapper à son étreinte, et un hurlement intolérable franchit sa bouche grande ouverte. Ses yeux agrandis fixaient Mikos sans le voir. Olivier Stern se précipita :

— Mikos ! Le transmetteur ! Quelque chose ne va pas !

Il prit de force la main de la jeune femme qui se débattait toujours violemment. Seule cette main pouvait neutraliser l'action de la touche verte, polarisée sur la longueur d'onde biologique de Sandra Kovacs. Il réussit à lui faire effleurer le contact du transmetteur d'ondes mentales, et la touche verte s'éteignit.

Presque instantanément, la jeune femme cessa de crier et de se débattre, et elle finit par s'abandonner, haletante, entre les bras de Mikos qui la soutenait toujours.

— Sandra ! Que s'est-il passé ? Parle ! scanda Mikos, l'esprit en déroute.

A la recherche de son souffle, le visage emperlé de sueur, Sandra Kovacs secoua doucement la tête :

— Mikos... C'est... c'est atroce ! Il ne faut... surtout pas... tenter d'établir le contact avec... avec Uria ! Le transmetteur... Il ne faut pas !

— Calme-toi, murmura Mikos en lui caressant doucement les épaules. Essaie de t'expliquer... Qu'as-tu ressenti ?

Elle se calma progressivement, retrouvant peu à peu un rythme de respiration normal. Quand son regard d'aigue-marine croisa de nouveau celui de Mikos, il put y lire une sorte d'incrédulité :

— Mikos... Je n'ai pas pu contacter ceux d'Uria, dit-elle enfin. Je... je crois que la communication est parasitée par...

Elle secoua de nouveau la tête, et porta une main encore tremblante à son front baigné de sueur.

— C'est incompréhensible, Mikos. C'était comme si j'avais soudain capté une émission mentale d'une violence inouïe. J'ai cru que mon cerveau allait exploser ! Des pensées incohérentes se substituaient littéralement aux miennes. Je crois que j'ai eu le temps de songer que j'allais devenir folle. J'aurais voulu...

Ses prunelles s'agrandirent de nouveau. Elle fixait intensément Mikos.

— J'aurais voulu mourir, acheva-t-elle d'une voix rauque.

Mikos l'aida à se redresser. Elle s'accrocha à lui, véhémement, soudain :

— Le danger est toujours là, Mikos. Autour de nous... Des êtres inconnus dont j'ai peut-être capté la forme aberrante de pensée. Ils nous tueront comme ils ont tué Stevens !

Elle se calma brusquement, ravala les sanglots nerveux qui lui

nouaient la gorge, puis murmura :

— Excuse-moi, Mikos. Je crois que j'ai craqué. Mais ça va aller mieux maintenant.

— Prenez ceci, Sandra, proposa Paul Anglade en tendant deux minuscules comprimés à la jeune femme. Cela vous aidera à reprendre le dessus.

Sandra Kovacs acquiesça silencieusement et avala les deux comprimés.

Olivier Stern manipulait un des détecteurs. Il laissa soudain fuser une exclamation assourdie et leva les yeux vers Mikos :

— Il y a un écho, annonça-t-il d'une voix blanche. Distance... Environ trois cents mètres. Cela se rapproche de nous! Assez lentement, semble-t-il.

Le visage de Mikos se contracta brusquement, et il échangea un coup d'œil avec Amir Jaya :

— J'ai l'impression qu'on ne va pas tarder à pouvoir vérifier ta théorie, Amir... Il fit face aux autres :

— Préparez-vous à vous battre, les enfants. Peut-on augmenter le champ lumineux ?

— Oui, répondit Olivier Stern. On doit pouvoir l'étendre jusqu'à la limite de la clairière.

— Alors, vas-y, décida Mikos.

Sur un geste de Stern, la luminosité commença à gagner sur les ténèbres, sans que l'intensité d'origine soit sensiblement modifiée. En quelques secondes, ce fut comme s'il faisait grand jour à l'intérieur de la clairière, dont les limites se précisèrent nettement, matérialisées par le rempart touffu de la végétation.

Mikos aperçut un objet brillant, près de la souche où il avait passé la première veille. Il alla le récupérer. L'arme abandonnée par Stevens. Elle pouvait leur être utile s'ils devaient subir une attaque en règle.

— Couchez-vous, tous ! ordonna-t-il. Abritez-vous derrière vos paquetages, et arrangez-vous pour surveiller toutes les directions à la fois.

— S'il doit se passer quelque chose, intervint Stern en désignant une direction précise, c'est par là que ça viendra. Ecoutez !

Des craquements encore lointains meublaient maintenant le silence, toujours aussi pesant. Ils se produisaient à intervalles irréguliers.

— Quelque chose progresse dans notre direction, murmura Amir Jaya. Il n'y a aucun doute à avoir là-dessus.

Mikos vint s'allonger près de Sandra, abritée derrière le rempart dérisoire formé par son paquetage personnel, et dégagea de l'étui son pistolet-laser dont il vérifia rapidement l'armement.

— Cent mètres ! annonça Olivier Stern d'une voix blanche. On dirait que la chose hésite...

— Qu'elle se montre ! gronda Sergio Valini, aplati derrière son propre paquetage. On va en faire de la charpie !

Mikos réfléchissait à toute vitesse. Une petite idée trottait sous son crâne. Il résolut de la mettre en pratique, et attira doucement l'attention de Sandra, allongée près de lui :

— Sandy... Je vais essayer mon transmetteur, en réglant la puissance à l'extrême limite inférieure.

— C'est inutile, souffla la jeune femme. A faible puissance, tu n'as aucune chance d'atteindre la dimension Uria.

— Je sais. Mais je risque de capter les émissions parasites. J'ai besoin de me rendre compte. Si ça tourne mal, coupe le transmetteur.

Il régla soigneusement la position de la touche verte de son ceinturon et effleura la surface sensible du bout des doigts. Instantanément, il eut l'impression d'une présence mentale en lui. Elle étouffait ses propres pensées, submergeait son cerveau avec une extraordinaire virulence. Il apparenta aussitôt les terrifiants parasites mentaux à la pensée incompréhensible de l'être qui se déplaçait dans leur direction, mais l'origine de cette formidable puissance mentale était ailleurs... Plus loin, à l'intérieur de cette jungle désertée par les derniers humains ! Une certitude qu'il ne pouvait pas s'expliquer. Ses propres pensées refluaient devant celles de *l'autre*. Elles allaient finir par lui imposer un geste qu'il refusait de toutes ses forces chancelantes ! Le pistolet-laser... Il le tenait toujours dans sa main droite. Il lui suffirait de...

— Non ! hurla-t-il. Sandra !...

Quand il reprit conscience de la réalité, qu'il put de nouveau constater qu'il était toujours allongé au centre de la clairière, à l'abri de son paquetage, son poignet droit était légèrement douloureux, et c'était maintenant Sandra qui tenait son arme.

— J'ai dû te l'arracher des mains avant de t'obliger à couper le contact de ton transmetteur, haleta la jeune femme. Tu allais...

— J'allais le retourner contre moi, soupira Mikos. Je m'en rendais compte et je ne pouvais rien faire... Moi aussi, j'ai désiré mourir, comme ça, d'un seul coup. Et cette chose qui avance vers nous... C'est elle qui émet les pensées parasites. Non. Elle... on dirait qu'elle les relaie, seulement !

— Vingt mètres de la zone éclairée, annonça paisiblement Stern.

— Tenez-vous prêts, gronda Mikos. Ne tirez que sur mon ordre !

— Droit devant nous, reprit Stern. A gauche du bouquet de palmiers...

Mikos récupéra son arme, et appuya le canon sur le bord supérieur de son paquetage. Il fixait le bouquet de palmiers indiqué par Stern.

Quand il vit les feuillages s'écarter, son doigt se crispa sur la détente du pistolet-laser. Une forme verdâtre apparut soudain, et Mikos sentit tous ses poils se hérissier.

— Bon Dieu ! C'est pas vrai ! haleta-t-il quand la chose apparut en pleine lumière, en se mettant soudain à émettre un bruit désagréable qui emplissait toute la clairière.

Une sorte de mante religieuse venait d'apparaître dans leur champ visuel. Dressée sur ses pattes postérieures, ses membres antérieurs repliés dans une curieuse attitude dévote, elle devait mesurer plus de cinq mètres de hauteur !

C'était le bruit caractéristique de ses mandibules qu'ils captaient maintenant... Sa carapace verte, prolongée par un thorax démesuré surmonté d'une tête triangulaire aux yeux globuleux, luisait faiblement dans la lumière crue.

Mikos sentit son sang se glacer dans ses veines. La créature gigantesque semblait les observer attentivement, et il se sentait incapable de détacher son regard des yeux à facettes. Une étrange fascination s'emparait de lui, et il dut faire un effort violent pour la dominer. Un insecte!... Un insecte capable d'émettre des ondes mentales!... Une sorte de vertige s'empara de lui quand la mante monstrueuse se remit en marche, à moins de cinquante mètres du campement. Un cauchemar ! Ils étaient en train de vivre un cauchemar insensé !

— Feu à volonté, hurla-t-il quand l'insecte s'élança brusquement vers eux.

CHAPITRE XIII

L'insecte monstrueux se ruait dans leur direction à une vitesse incroyable en regard de sa taille imposante. La première décharge de rayons lasers l'atteignit alors qu'il ne se trouvait plus qu'à quelques dizaines de pas du campement. Les minces rayons rouges vif taillaient dans les chairs, et un liquide blanchâtre, répugnant, s'écoula aussitôt des plaies. Pourtant, la mante géante ne s'écroulait pas, et continuait à progresser, ses terribles membres antérieurs tendus devant elle. Le claquement des mandibules dominait rageusement la stridulation des pistolets-lasers.

— En arrière ! hurla soudain Mikos. Stern ! Les désintégrateurs, vite !

Olivier Stern se redressa brusquement, alors que le monstre arrivait sur lui en émettant une curieuse vibration. Les autres se repliaient en désordre, en continuant à tirer pour protéger leur retraite. Dents soudées par la rage, Mikos leva son arme pour tenter d'atteindre l'insecte géant en pleine tête, mais la pression de son doigt sur la détente de l'arme s'arrêta net, alors qu'il allait tirer. Brusquement, les pattes antérieures de la mante s'étaient détendues avec une précision impensable, happant Olivier Stern qui tentait de mettre un des désintégrateurs en batterie en faisant face à la monstrueuse créature. Le malheureux hurla à pleins poumons, tandis que les pattes de l'insecte géant l'enlevaient dans les airs.

Littéralement tétanisé par l'horreur, Mikos restait sur place, incapable de prendre une décision. Stern se débattait inutilement entre les pattes de l'insecte, en continuant à hurler d'angoisse et de souffrance.

— Ne tirez plus ! haleta Mikos. Vous risquez d'atteindre Stern !

Le malheureux cessa soudain de crier, et son corps demeura inerte entre les pattes de la mante religieuse qui fit soudain volte-face avec une rapidité inouïe, et bondit en direction de la zone d'ombre qui persistait au-delà du cercle de lumière crue. Avant que les occupants de la clairière aient eu le temps de réagir, l'être monstrueux avait disparu, happé par la jungle...

Hébétée, Sandra Kovacs se réfugia dans les bras de Mikos, avec une sorte de sanglot nerveux.

— Mon Dieu, gémit-elle. C'est atroce!... Il faut... il faut faire quelque chose ! Mikos... On ne peut pas abandonner Stern !

— Cette saloperie n'ira pas loin, grogna Sergio Valini. On l'a salement amochée !

Près de lui, Paul Anglade était blanc comme un linge, et sa main qui tenait le pistolet-laser tremblait légèrement.

— On doit pouvoir suivre ce monstre en utilisant les détecteurs, fit-il d'une voix terne, en regardant Mikos sans paraître le voir. Si on reste là, Stern est foutu ! Il n'est peut-être qu'évanoui.

— On y va, décida Mikos en repoussant fermement Sandra, dont le corps était agité par un tremblement nerveux. Prenez le minimum de matériel. Il va falloir foncer !

— Et Stevens ? émit Sergio Valini.

— On verra plus tard, éluda Mikos d'une voix dure. Il faut retrouver ce monstre !

Le temps de récupérer les objets essentiels, et le petit groupe s'élança en direction des arbres, en suivant les traces blanchâtres laissées derrière elle par la mante religieuse. Un jour glauque commençait à disperser les ombres de la nuit.

— J'ai un écho au détecteur, annonça Valini un peu plus tard, alors que la verdure se refermait sur eux. On est dans la bonne direction, mais la mante se déplace vite.

— Elle est pourtant blessée, murmura Amir Jaya. C'est curieux, j'ai nettement eu l'impression que les tissus cellulaires dont elle est constituée se régénéraient à une vitesse anormale... Je me demande...

Il ne termina pas sa phrase. Progressant à quelques mètres d'eux, en éclaireur, Paul Anglade venait de s'arrêter près d'un bouquet de bambous. Son regard n'exprimait rien quand il se retourna vers eux. Ils le rejoignirent rapidement, et Mikos ne put retenir un juron assourdi en découvrant ce qui avait arrêté leur compagnon. Une nausée lui tordit l'estomac, et il obligea Sandra Kovacs à se détourner de l'horrible spectacle qu'il venait de contempler.

— Ne regarde pas, Sandy... C'est inutile. Stern... On ne peut plus rien pour lui.

Le corps du malheureux était littéralement déchiqueté, et sa tête n'était plus qu'une bouillie sanglante. On aurait dit que le monstre s'était acharné sur lui, ou qu'il avait commencé à le dévorer.

Amir Jaya s'approcha de Mikos.

— Il faut continuer, dit-il d'une voix blanche. Savoir d'où vient cet insecte gigantesque. C'est pour cela que nous sommes ici. Il va nous échapper, et d'autres frapperont au moment où nous nous y attendrons le moins.

— En route, ordonna Mikos d'une voix dure.

Il désignait la trouée laissée dans la végétation par le passage de la mante religieuse.

— Un moment, intervint Paul Anglade. Nous avons effectivement

une mission à remplir, mais si nous laissons tous notre peau dans cette affaire, je ne vois pas l'intérêt. Nous sommes actuellement incapables de contacter ceux de la dimension Uria. Il faut pourtant qu'ils sachent ce qui se passe dans ce secteur.

— Que proposes-tu ? demanda Mikos.

— Il faut que l'un de nous fasse demi-tour. Qu'il rejoigne le littoral. Apparemment, nos ennuis de communication ont commencé seulement à partir du moment où nous avons pénétré dans la jungle.

— D'accord, approuva Mikos. Tu vas rebrousser chemin et essayer d'entrer en contact avec Jerd Awaka.

— Pas moi, murmura doucement Paul Anglade avec un sourire à peine esquissé. C'est moi qui ai proposé cette solution. J'aurais l'impression de l'avoir fait pour échapper au danger. Moi, je continue. Désigne quelqu'un d'autre, Mikos. C'est toi le chef.

— Juste, reconnut Mikos.

Son regard dévia vers Sandra, mais il se heurta à l'éclair résolu qui brillait dans ses prunelles.

— Moi aussi, je continue, Mikos, souffla-t-elle. Rien ne doit nous séparer. D'ailleurs, je me sens incapable de me diriger dans cet enfer...

— Sergio ? interrogea Mikos. De toute façon, il ne reste plus que toi. Amir connaît parfaitement la région, et nous avons besoin de lui.

— Ça va, j'ai compris, murmura Valini, maussade.

— Bon. Vas-y, et fais vite. Sois quand même prudent au moment de la transmission. Si les choses se gâtent comme lors des dernières tentatives, tu n'auras personne avec toi pour te récupérer ! Explique à Jerd ce qui s'est passé. J'espère qu'ils pourront continuer à nous localiser à l'aide des bio-détecteurs...

Sergio Valini jeta un dernier regard au corps affreusement mutilé de Stern, et fit demi-tour sans prononcer un mot. Mikos s'empara d'un détecteur et se mit en marche vers la trouée.

Ils venaient de franchir un marécage puant, quand Amir Jaya qui marchait maintenant en tête s'arrêta soudain, et leva les yeux vers le ciel, qu'ils apercevaient parfois dans les trouées de la végétation luxuriante.

— Quelque chose ne va pas ? interrogea Mikos en le rejoignant.

Le médecin désigna la cime des arbres. Des lambeaux de brume s'étiraient sous les frondaisons touffues.

— On a pénétré dans la zone de brouillard, dit-il d'une voix tendue. Mais on dirait que ce brouillard stagne au-dessus de la végétation.

Sandra les rejoignit à son tour, les traits tirés par la fatigue et l'angoisse :

— Mikos... L'intensité des radiations résiduelles est en train de croître dans des proportions importantes. On a déjà passé le seuil de

sécurité.

— En tout cas, la couleur de nos vêtements ne vire pas, constata Paul Anglade. Les dispositifs de protection sont normalement entrés en fonction. C'est déjà ça, non ?

— On continue, décida Mikos. Tu as toujours le contact, Paul ?

— Toujours. Mais on dirait que la mante ralentit sérieusement. Elle n'est plus qu'à environ un kilomètre devant nous.

Il regardait attentivement le cadran de son détecteur, sur lequel fluctuaient des signaux que Mikos avait renoncé à comprendre. Il se figea soudain dans une attitude attentive et murmura d'une voix assourdie :

— Attendez, les enfants... Je crois que ça se corse. J'ai maintenant un paquet d'échos secondaires, sensiblement à la même distance. On dirait... on dirait que notre bestiole n'est plus seule dans les parages. Bon Dieu ! Il y en a de plus en plus ! Devant nous, mais aussi derrière... Ces saloperies sont en train de nous encercler !

Une intense vibration commença à prendre naissance au cœur de la jungle, sans qu'ils puissent définir son origine. Le bruit irritant, encore faible mais en constante progression, semblait venir de toutes les directions à la fois.

— Qu'est-ce que c'est, encore ! souffla Amir Jaya en regardant autour de lui. Bon sang ! ce bruit est insupportable !

Paul Anglade regardait toujours l'écran opalescent de son appareil de détection. Il eut soudain un sursaut bizarre et secoua inutilement l'appareil qu'il tenait devant lui à deux mains.

— Merde ! jura-t-il. C'est complètement brouillé ! Plus rien de cohérent !

Sandra se précipita et considéra attentivement l'écran légèrement lumineux. Il était maintenant parcouru de fluctuations violentes qui ne signifiaient plus rien.

Les nerfs à vif, Mikos essayait d'analyser le bruit qu'ils captaient depuis un moment, et dont l'ampleur sonore gagnait de seconde en seconde. Il se rendit compte que ce bruit lui vrillait maintenant les tympans, créant à l'intérieur de ses oreilles une douleur sourde. Il regarda ses compagnons. Sandra avait porté les deux mains à ses oreilles douloureuses, et son visage était crispé.

— Mikos !... On entend quand même ce bruit, même si on se bouche les oreilles, dit-elle d'une voix haletante. Ce... ce n'est pas une vibration sonore ! C'est... une vibration... mentale...

Elle poussa soudain un gémissement, et s'effondra sur les genoux. Mikos aurait voulu se précipiter sur elle, mais il sentait lui aussi ses jambes vaciller sous son poids. Les deux mains plaquées sur ses oreilles, Sandra se recroquevillait sur elle-même, en continuant à gémir en continu. L'esprit en déroute, Mikos réalisa que sa vue était en

train de se brouiller. Il bascula en avant avec un cri sourd. Le visage contre le sol humide ; il essayait de lutter contre cette vibration intenable qui vivait maintenant en lui, dans son cerveau, excitant ses moindres ramifications nerveuses. Il sentit un tremblement incoercible l'agiter des pieds à la tête, et il entrevit soudain la folie qui déferlait en lui, noyait sa lucidité, l'entraînait dans un gouffre d'horreur. Cela ne correspondait à rien de connu, à rien de définissable... Seulement une vibration intense qui était en train de les submerger, de les priver de tout ressort.

Il s'enfonçait dans le néant, dépassant sa propre angoisse. Ses pensées se diluaient, et il ne faisait plus aucun effort pour en contrôler le déroulement. Il était terriblement fatigué, et commençait tout doucement à croire qu'il n'existait déjà plus.

— Sandra... Tout est fini... Nous ne pouvons rien contre eux...

Un rire étrange domina la vibration, qui avait sensiblement diminué d'intensité, et il se demanda un instant, si ce n'était pas son propre rire qu'il avait capté. Il fit un effort surhumain pour ouvrir les yeux, et tenta de se redresser. Ses forces le trahissaient, et il retomba avec une sorte de râle désespéré.

Il resta longtemps ainsi, immobile. Le temps lui-même n'avait plus de sens. Il avait l'impression qu'il était là, allongé dans l'herbe humide de la jungle, depuis des siècles !

Puis il réalisa que la vibration avait cessé d'un seul coup, faisant place à un silence plus irritant encore que le bruit lui-même. Il réussit à ouvrir enfin les yeux. Curieusement, il se sentait prêt à affronter n'importe quelle vision. Quelque chose l'avait préparé à ce qu'il allait découvrir, et il se sentait en mesure de dépasser ses propres sentiments. Peut-être qu'il n'était plus le même ?...

Il vit d'abord le corps de Sandra Kovacs, à quelques pas de lui, et croisa le regard vague de la jeune femme. Elle respirait par saccades, comme quelqu'un qui a trop couru. Mikos réalisa qu'il respirait de la même façon. Il avait besoin d'oxygène, et ses poumons lui faisaient mal.

— San...dra ! Il faut... bouger, émit-il péniblement.

De nouveau, le rire inhumain envahit l'espace qui les entourait.

— Relevez-vous ! ordonna une voix métallique, curieusement déformée. Vous pouvez le faire si vous le voulez. Maintenant, vous n'êtes plus dangereux...

Mikos réussit à se dresser sur les genoux, et secoua la tête comme un boxeur émergeant d'un K.-O. Il releva enfin la tête, regardant dans la direction d'où était venue la voix étrange. Alors il éprouva brièvement l'impression qu'il était effectivement devenu fou pendant le temps où il avait erré dans cet univers de bruit atroce et de ténèbres. Il ne pouvait pas en être autrement. Instinctivement, sa main

droite partit à la recherche de son pistolet-laser, mais il n'était plus à sa place, à l'intérieur de l'étui accroché à son ceinturon.

— Ne cherchez pas vos armes ! tonitrua la voix aux inflexions métalliques. J'ai jugé préférable de vous les enlever.

L'être qui dominait Mikos de toute sa hauteur était horrible à contempler. Il devait mesurer près de six mètres de hauteur, et Mikos ne pouvait a priori le rattacher à rien de connu. Peut-être un insecte géant, comme la mante religieuse contre laquelle ils s'étaient battus ? Mais si le corps massif, protégé par une sorte de carapace brune, faisait irrésistiblement songer à celui d'un hanneton énorme, monstrueux, la tête qui le surmontait, elle, restait indubitablement humaine ! Mi-insecte, mi-humaine, la créature était dressée sur des pattes postérieures musclées, et hérissées de piquants acérés. Une erreur de la nature...

Mikos réussit enfin à se relever, et il tituba vers Sandra Kovacs qui regardait elle aussi la chose impensable qu'ils pouvaient maintenant contempler. Il aida la jeune femme à se relever, et elle se blottit instinctivement dans ses bras, avec un frisson d'horreur.

— Mikos... Ce n'est pas possible, gémit-elle. Une chose pareille ne peut pas exister !

Un calme étonnant envahissait Mikos. Il regarda Amir Jaya et Paul Anglade qui se redressaient à leur tour, en fixant la créature debout à quelques mètres d'eux, et qui les dominait de toute sa hauteur, agitant lentement ses membres supérieurs curieusement grêles, et prolongés par des pinces luisantes.

— Je crois qu'on est arrivés au bout du voyage, soupira-t-il.

Il leva la tête vers le monstre qui continuait à les fixer d'un regard étrangement fixe.

— Que voulez-vous de nous ? demanda-t-il d'une voix ferme. Qui êtes-vous ? Ou plutôt... *Qu'êtes-vous donc ?*

La tête humaine eut un bref mouvement de gauche à droite.

— Excellente question, ricana la voix métallique, issue sans erreur possible de la bouche aux lèvres minces. Autrefois, j'avais un nom, comme vous, j'imagine. Je m'appelais...

Le front dégarni de la créature incroyable se plissa comme si l'être qui leur faisait face faisait un effort intense de réflexion.

— Je m'appelais Neil Baker... Vous pouvez continuer à m'appeler ainsi si cela vous chante. Cela n'a aucune importance. Vous êtes mes prisonniers.

Il agita une des ses pinces, serrée sur les armes qu'il avait probablement récupérées sur les corps inertes de ses victimes, et se mit à rire de nouveau, exprimant une certaine satisfaction cruelle :

— Sans ces armes, vous ne pouvez rien contre moi...

La tête aux traits humains effectua une nouvelle fois un

mouvement lent de gauche à droite. La peau ridée du visage était grisâtre, malsaine. Une poignée de cheveux blancs adhéraient encore au crâne lisse et blanchâtre.

— Vous ne pouvez pas non plus vous échapper, reprit la créature hideuse. Vous n'iriez pas loin. Regardez autour de vous...

Les captifs se retournèrent l'un après l'autre. Incrédule, Mikos découvrit en même temps que ses compagnons les insectes géants qui émergeaient de la végétation environnante. Des abeilles aux ailes frémissantes, dont les yeux à facettes étaient fixés sur le petit groupe.

— Un des vôtres a pu constater l'efficacité de ces êtres supérieurs que sont devenues ces abeilles, commenta Neil Baker. Il ne tient qu'à vous de mourir victime de leur dard redoutable... J'aurais pu vous détruire il y a un instant, alors que vous étiez paralysés par cette vibration qu'elles émettent volontairement. Mais j'ai d'autres projets pour vous ! Vous devez maintenant admettre l'idée que votre propre intelligence va être mise au service de cette race qui bientôt dominera le monde... La race des insectes mutants... Personnellement, je ne suis qu'une transition, dans cette mutation. Je mourrai sans aucun doute bientôt, mais l'impulsion vitale aura été donnée, et les humains ne pourront bientôt plus rien contre ceux qui doivent prendre leur relève...

CHAPITRE XIV

Ils marchaient. Mikos ne savait plus depuis combien de temps durerait cette progression épuisante dans la moiteur étouffante de la jungle. Une des abeilles géantes ouvrait la route, et les autres bourdonnaient autour d'eux. Au fil des heures, ce bourdonnement puissant avait fini par provoquer chez les prisonniers une étrange fascination. Mikos s'en rendait compte, mais il continuait à marcher en soutenant Sandra Kovacs qui semblait parvenue aux limites de l'épuisement. Les autres suivaient le mouvement, totalement passifs, le regard absent. A plusieurs reprises, le mince Paul Anglade trébucha au milieu des racines. S'il ne se relevait pas assez vite, une des abeilles se précipitait dans sa direction et devenait aussitôt menaçante.

Autour d'eux, les plantes de la jungle prenaient maintenant des proportions anormales. Tout semblait atteint de gigantisme dans cet univers noyé parfois dans une brume ouatée qui effaçait la cime des arbres immenses, filtrant curieusement la lumière solaire, et transformant la forêt en une véritable serre.

Sandra Kovacs s'effondra alors qu'ils commençaient à progresser dans un terrain de plus en plus accidenté, et Mikos dut faire un effort surhumain pour l'aider à se relever. La jungle se faisait moins touffue, mais il y avait maintenant des fleurs énormes un peu partout. Des fleurs à l'échelle de ces abeilles incroyables qui les escortaient toujours, les guidant vers un but précis dont ils n'avaient pas la moindre idée. Prisonniers de leur invraisemblable cauchemar, Mikos et ses compagnons perdaient peu à peu contact avec la réalité, avec la certitude qu'ils s'enfonçaient dans un univers aberrant, issu du cerveau dérangé de quelque génie malfaisant.

L'espèce de hanneton à visage humain qui avait nom Neil Baker reparut alors qu'ils commençaient à escalader une pente abrupte. Une certaine excitation s'était emparée des abeilles de leur escorte, dont certaines volaient au-dessus d'eux, dans un bourdonnement incessant.

— Nous arrivons, émit la voix métallique de Neil Baker. Par ici, les radiations issues des derniers bombardements ionisants atteignent une intensité qui serait mortelle pour des humains normaux. Mais j'ai nettement l'impression que vous échappez aux règles habituelles qui régissent le genre humain. Cela n'a d'ailleurs qu'une importance toute relative... Nombreux sont encore ceux de votre race qui sont en mesure de résister à l'action des insectes mutants. Mais tôt ou tard, ils

succomberont. C'est inévitable !

Ils débouchaient dans une zone où la végétation n'existait plus que sous la forme de mousses et de lichens accrochés au sol volcanique. Des coulées de lave refroidie striaient la pente, et Mikos comprit qu'ils devaient se trouver sur les premiers contreforts du Kendang, dont le sommet se perdait dans le brouillard épais. Parfois un grondement assourdi faisait vibrer le sol sous leurs pieds, attestant de l'activité prodigieuse du volcan.

Sandra Kovacs émit soudain un gémissement désespéré, et Mikos n'eut que le temps de la soutenir quand ses genoux plièrent sous elle.

— Mikos... Je n'en puis plus, souffla la jeune femme. Laisse-moi. Je ne pourrai pas faire un pas de plus...

— Aidez-la ! gronda la voix métallique de Neil Baker.

— Vous ne comprenez donc pas qu'elle est à bout ! explosa Mikos en faisant face à l'être hybride, dont le regard le fixait avec une cruauté impensable.

L'insecte à tête humaine émit soudain une curieuse modulation en agitant ses pinces d'une façon menaçante, et une des abeilles vint se stabiliser en bourdonnant violemment au-dessus du groupe des prisonniers. Son abdomen se recourbait et Mikos sentit un frémissement d'horreur le parcourir des pieds à la tête. Le dard venimeux était nettement visible, et l'abeille s'apprêtait visiblement à attaquer.

— Vous avez le choix ! ricana Neil Baker en dansant bizarrement d'une patte sur l'autre. Ou vous continuez à marcher, ou vous mourrez ici... C'est idiot, nous sommes presque arrivés. Regardez.

Une de ses pinces se tendait vers un panneau métallique que Mikos avait déjà remarqué, juste avant que Sandra ne trébuche. Des lettres étaient encore nettement visibles, mais la peinture commençait à s'écailler par endroits : « Centre d'Etudes Entomologiques Baker. »

— Ce qui subsiste encore de mon laboratoire se trouve de l'autre côté de cette crête, précisa le monstrueux hanneton. Faites donc un petit effort. Vous vouliez savoir ce qui se passe par ici, et je me sens d'humeur à ne rien vous cacher ! Profitez-en !

Mikos se décida. L'abeille se faisait de plus en plus menaçante, et il enleva Sandra dans ses bras, malgré les faibles protestations de la jeune femme. Il dépassait sa propre fatigue, et il se remit en marche, l'esprit vide. Sa seule volonté : ne pas mourir là. Toujours ce farouche désir de vivre, même si ce qui les attendait devait être pire encore que la mort... Il ne se sentait pas encore prêt au renoncement. Il leur restait encore un espoir, si mince soit-il. Sergio Valini avait peut-être réussi à atteindre le littoral et à entrer en communication avec ceux de la dimension Uria. Il ne savait pas encore s'ils pouvaient espérer un secours rapide, mais l'espoir existait...

Ils franchirent la crête signalée par Neil Baker, et découvrirent soudain les ruines d'une installation ultra-moderne, tapie dans une sorte de repli balisé par des roches énormes et noires, d'origine volcanique. D'autres abeilles faisaient un va-et-vient entre l'orifice d'une sorte de tunnel bétonné et l'espace libre. Ce fut vers ce tunnel que les entraînaient leurs gardiennes vigilantes.

Ils pénétrèrent alors dans un monde ahurissant, démesuré. Les installations du Centre d'étude avaient été en partie détruites par les bombardements qui avaient durement touché Sumatra, mais tout ce qui se trouvait en sous-sol semblait intact. Le tunnel débouchait dans une salle où continuait à bourdonner un appareillage complexe, et c'étaient des abeilles qui paraissaient surveiller l'ensemble des appareils.

— Prodigeux, n'est-ce pas ? ricana Neil Baker. Vous contemplez en ce moment la dernière installation électronique en mesure de fonctionner sur cette planète. Et c'est le volcan qui lui fournit l'énergie nécessaire. Mais ceci n'est qu'un aperçu de l'œuvre surprenante que j'ai pu mener à bien. Continuez à avancer, voulez-vous. Ce que vous allez contempler maintenant vous donnera une petite idée de ce que sera un jour la Terre, quand la race imparfaite qui croyait pouvoir poursuivre indéfiniment ses erreurs aura cédé la place...

Mikos avait reposé Sandra Kovacs sur le sol, mais continuait à la soutenir. Il échangea un regard très bref avec Amir Jaya qui s'était approché d'eux, puis se mit en marche vers un orifice semi-circulaire ouvert dans la paroi de béton fissuré qui leur faisait face.

Une odeur sucrée les prit à la gorge quand ils franchirent le passage, et Amir Jaya ne put retenir une exclamation de surprise quand ils se regroupèrent à l'intérieur d'une immense salle bourdonnante d'activité.

— Mikos... Dis-moi que je rêve, souffla le médecin, le regard agrandi par la stupeur. Une ruche ! Une ruche immense !...

— En tout cas, ça y ressemble, murmura Mikos. On nage en pleine démence !

Toute la salle, en forme de calotte hémisphérique, était tapissée d'alvéoles de cire, au milieu desquels s'affairaient les abeilles géantes. Le bruit qu'elles faisaient était difficilement supportable pour des tympans humains. Au centre de la ruche, se trouvait une créature énorme, repoussante avec son abdomen dilaté.

— Une reine, souffla Sandra Kovacs, qui semblait reprendre peu à peu son équilibre. Une énorme reine-abeille !

— Exact, ricana Neil Baker. Vous pouvez vous approcher un peu. Mais pas trop quand même. Les ouvrières n'aiment pas être dérangées dans leur travail ! C'est ici que s'élabore l'avenir de la planète... Regardez la reine... Regardez-la attentivement. Autrefois, elle

s'appelait Gloria Sommers, et elle était mon assistante.

Mikos sentit tout son poil se hérissier. Il venait seulement de remarquer que la reine au ventre distendu et blanchâtre possédait elle aussi une tête humaine... Une tête horriblement bouffie, disproportionnée avec le reste du corps...

— C'est immonde ! gronda-t-il en faisant face de nouveau à l'être hybride, dont les lèvres minces étaient étirées par un sourire répugnant.

— Cela vous *semble* immonde, corrigea Neil

Baker. Une façon de voir les choses. Personnellement, je trouve Gloria très belle. Plus belle qu'elle ne l'a jamais été. Elle est trop occupée pour vous faire part de ses impressions, mais je sais qu'elle ne regrette pas d'être devenue ce qu'elle est maintenant. Elle tient pratiquement le monde à sa merci, et elle est en train de parfaire une œuvre dont nous n'avons été l'un et l'autre que les modestes instruments. Une œuvre qui aboutira fatalement à la création d'une race autrement plus évoluée que la race humaine, qui n'a fait qu'accumuler les erreurs au cours des millénaires... Demain les insectes mutants peupleront la planète...

Mikos regardait autour de lui, aussi discrètement que possible. De nouveau, il sentait naître en lui le désir de se battre. Sans arme, le combat risquait de devenir très vite désespéré, mais il n'était pas question de renoncer. Dans l'immédiat, il fallait gagner du temps. Il leva les yeux vers la créature hybride qui continuait à se dandiner d'une patte sur l'autre, agitant nerveusement ses pinces brillantes.

— Comment avez-vous pu arriver à un tel résultat ? interrogea-t-il d'une voix aussi naturelle que possible.

Le rire irritant de Neil Baker domina un instant le bourdonnement lancinant de la ruche.

— La curiosité a toujours été le point faible des humains ! émit-il. Mais je puis satisfaire à cette curiosité que je crois légitime. D'autres que vous m'ont déjà posé cette question, d'une façon ou d'une autre selon leur état d'esprit. Bien peu, en fait. La plupart de ceux qui ont pu contempler ce spectacle étaient trop terrorisés pour réagir normalement... C'est une longue histoire...

Il resta un moment silencieux, le regard dans le vague, puis reprit :

— J'étais entomologiste, comme vous l'avez sans doute deviné. Un de ceux qui croyaient déjà fermement que seuls les insectes étaient armés pour faire face à toutes les situations créées par les humains. Ils ont résisté aux insecticides, se sont adaptés à la plupart des formes d'agression, volontaire ou non. Pourtant, certaines races ont disparu, d'autres ont muté progressivement. Mais la civilisation humaine n'a pu venir à bout des milliers et des milliers de variétés existantes... Et c'est cette même humanité qui, sans même en avoir conscience, a amorcé le

phénomène prodigieux qui devait aboutir à la race nouvelle. Eh oui... Que vous le vouliez ou non, c'est l'Homme lui-même qui a provoqué le formidable changement, en déclenchant cette guerre qui a sonné le glas de la race humaine. Quand la guerre a éclaté, je m'étais déjà penché sur la fantastique résistance de certains insectes aux radiations diverses inventées par l'homme. J'avais également la certitude que ces mêmes insectes, tenus la plupart du temps pour quantité négligeable, devaient être le siège d'une forme d'intelligence qui échappait totalement à notre compréhension. Nous avons alors mis au point, au stade du laboratoire, un procédé d'étude révolutionnaire, devant aboutir dans une certaine mesure à une sorte de symbiose mentale entre l'homme et certains insectes relativement évolués. Les abeilles, entre autres. Au départ, cette symbiose, contrôlée par des appareils que je ne perdrai pas de temps à vous décrire, ce qui ne présenterait aucun intérêt, n'avait d'autre but que de nous éclairer sur les réactions des insectes face à certaines circonstances précises. J'ignorais encore sur quel fabuleux résultat pouvaient déboucher ces tâtonnements !

Il s'interrompit un instant. Ses membres continuaient à s'agiter nerveusement, comme s'il était physiquement incapable de rester immobile plus de quelques secondes. Puis la voix désagréable résonna de nouveau sous la voûte de la ruche démesurée :

— Ce laboratoire avait été étudié pour résister éventuellement aux radiations provoquées par la plupart des armes connues à l'époque. Mais la découverte des radiations ionisantes a quand même abouti à la destruction quasi totale des installations de surface. Seules, les parties du Centre d'étude enfouies profondément dans le sol se sont trouvées à l'abri des dangereuses radiations qui ont couvert une grande partie de Sumatra. Nombreux sont ceux de mes aides qui ont trouvé la mort lors des attaques dont l'île a été l'objet, mais ceux qui avaient pu se réfugier à temps au cœur du laboratoire ont poursuivi leurs travaux. Il a fallu un hasard assez incroyable pour que l'un d'entre nous découvre alors, à la suite d'une fausse manœuvre ayant abouti à l'irradiation accidentelle de certains spécimens avec lesquels nous étions déjà en mesure d'entrer en communication mentale, que ces mêmes radiations mortelles pour l'homme pouvaient provoquer chez les insectes, sous certaines conditions, une formidable mutation. C'est ainsi que sont nés les premiers insectes géants... Leur fantastique résistance, et leurs facultés d'adaptation, ont été semble-t-il décuplées par l'action des radiations ionisantes. Leur instinct — puisqu'à ce stade il ne pouvait encore être question d'une véritable intelligence — leur faisait sans doute déjà entrevoir leur nouveau destin. Nous, les humains terrés dans ce laboratoire, sans aucune possibilité d'en sortir tant que la zone touchée serait soumise aux radiations intenses, nous avons alors compris quelle étonnante possibilité nous était offerte, au stade où en

étaient nos travaux. Nous avons poursuivi nos recherches, et les découvertes qui nous avaient jusqu'alors permis seulement d'étudier les réactions des insectes, ont finalement abouti à une symbiose totale avec les spécimens géants dont nous disposions. Je veux parler d'une symbiose physique et psychique... Le premier, un de mes assistants s'est intégré à l'organisme d'une abeille mutante. Il est mort aujourd'hui, mais l'impulsion était donnée. Il avait fait la preuve qu'une certaine forme d'intelligence pouvait naître de cette symbiose. Il a suffi de mettre au point le procédé... Sur le point de succomber à mon tour aux radiations qui finissaient par s'infiltrer à l'intérieur de notre refuge précaire, je suis entré en symbiose avec un insecte mutant. Depuis, les radiations résiduelles sont sans effet sur mon organisme, comme vous pouvez le constater... Mais ce n'est pas cela qui compte... L'important, c'est ce que nous avons découvert un peu plus tard, Gloria et moi-même... Regardez ces larves d'abeilles, à l'intérieur des alvéoles... Elles sont non seulement le siège de cette même vie qui serait le lot de larves normales, mais également *le siège d'une intelligence qui ne doit plus rien à la symbiose originelle !* Autrement dit, nous avons seulement donné l'impulsion de départ !

— Incroyable, souffla Amir Jaya. Mikos ! Il veut dire que... que les insectes sont maintenant des êtres réellement intelligents ! C'est ahurissant !

— Je ne vous le fais pas dire ! ricana l'être hybride. Nous touchons probablement là un des grands mystères de la Vie. Pourquoi ne pas envisager que la race humaine n'a été créée que dans le seul but de transmettre un jour sa propre intelligence à une autre race, mieux adaptée ?

— Vous êtes complètement idiot, Baker gronda Mikos. Un hasard et rien d'autre ! Vous l'avez dit vous-même !

— Peut-être, renvoya l'être hybride. Mais la Vie n'est peut-être elle-même qu'un hasard, si l'on s'en tient à certaines théories, que je n'approuve évidemment pas.

— En tout cas, intervint Paul Anglade, tout ceci n'explique pas clairement le fait que la race humaine soit en train de se suicider en masse.

Le rire de Neil Baker explosa à l'intérieur de la ruche impensable :

— Ceci est un autre aspect du problème, mon cher ! Actuellement, nous sommes trop peu nombreux pour lutter contre l'humanité finissante. Mais nous faisons ce qu'il faut pour accélérer le mouvement. Venez donc voir...

Toujours sous la garde vigilante d'abeilles qui évoluaient sans cesse autour d'eux, le petit groupe des prisonniers suivit l'être hybride qui marchait en se déhanchant curieusement vers l'autre extrémité de la ruche, en suivant le contour saillant des alvéoles. Ils entrèrent ainsi

dans une nouvelle salle souterraine, dont les parois luisantes émettaient une luminosité douce, qui semblait rayonnée par la paroi elle-même, faite d'une matière qu'ils ne pouvaient définir avec certitude. Peut-être également de la cire, identique à celle des alvéoles... Très haut au-dessus de leurs têtes, une gigantesque antenne parabolique tournait lentement sur elle-même, dans un silence total.

— Voilà ce qui pousse actuellement les humains à disparaître, ricana le monstrueux insecte. A partir de cette antenne, rayonne actuellement sur toute la planète une émission d'un genre particulier qui agit sur le psychisme des humains. A l'origine de cette émission qui parasite totalement la mentalité de la plupart des hommes ayant survécu à la guerre, se trouve cette reine-abeille que vous avez pu voir à l'intérieur de la ruche. Non seulement Gloria assure maintenant la continuité de la race, mais elle émet constamment des ondes mentales qui sont amplifiées par tout un complexe électronique. Vous n'êtes pas à même de comprendre la nature exacte de ce rayonnement psychique qui crée chez vos semblables cette certitude que l'Humanité est maintenant appelée à disparaître pour céder la place à autre chose... Mais sachez que le procédé doit tout à l'intelligence des insectes mutants. Ce sont eux qui ont mis le système au point. Moi, je n'étais qu'un entomologiste... Les abeilles, ainsi que quelques autres races d'insectes, sont maintenant en mesure d'assurer elles-mêmes leur avenir, et elles s'y emploient ! Je crois savoir que la puissance de l'émission est limitée, mais partout à travers le monde, les insectes normaux relaient cette émission permanente, à leur insu puisqu'ils ne sont pas encore atteints par la mutation qui peut faire d'eux des êtres doués de raison... Ainsi, peu à peu, les survivants de la race humaine sont atteints par le message qui les incite à mourir. Bien sûr, il existe des êtres réfractaires... Vous êtes sans doute de ceux-là. Il existait peut-être une amorce de mutation chez les hommes également, mais elle est intervenue trop tard de toute façon. Les réfractaires mourront également, victimes de leurs semblables ! Vous, vous avez une certaine chance, finalement...

Il les considéra de toute sa hauteur, sa tête oscillant de droite à gauche dans un mouvement lent et mesuré :

— Les abeilles ne sont pas la seule race douée maintenant d'une intelligence à caractère humain... Et il y a encore beaucoup à faire pour donner l'impulsion de départ aux autres espèces qui ont déjà subi la mutation, mais qui attendent encore de pouvoir disposer de cette intelligence qui leur fait défaut...

— Que voulez-vous faire de nous ? interrogea Mikos.

— Vous êtes arrivés jusqu'ici, autant que vous serviez à quelque chose ! Je vais vous confier à mes amies ailées... J'ignore à quel genre d'insectes vous serez intégrés, de la même façon que je le suis moi-

même, mais vous pouvez considérer que c'est un honneur pour vous : vous allez donner la vie intelligente à une nouvelle race élue. Comme vous, beaucoup d'autres humains seront plus tard intégrés à des espèces mutantes. Puis, nous disparaîtrons à notre tour, avec la certitude d'avoir concouru à une œuvre prodigieuse.

Mikos s'était insensiblement rapproché de Paul Anglade et d'Amir Jaya. Tandis que l'être hybride continuait sa péroration, il murmura, presque sans remuer les lèvres :

— L'attention des abeilles se relâche... Il y a une anfractuosité dans la paroi,   une dizaine de mètres sur notre droite...

— Vu, murmura Amir avec un battement de paupières rapide. On tente le coup ?

— Pas le choix, souffla Mikos. Je me charge de Sandra...

CHAPITRE XV

Paul Anglade regardait toujours en direction de Neil Baker, mais il n'écoutait même plus ce que disait l'être hybride. Il murmura à son tour, presque sans desserrer les lèvres :

— Aucune chance, Mikos... Elles seront sur nous avant que nous ayons atteint l'anfractuosité... Tenez-vous prêts. Je vais essayer de les distraire.

— Pas question, grogna Mikos. On tente le coup tous ensemble...

Mais Paul Anglade ne l'entendait pas de cette oreille. Ignorant la dernière phrase de Mikos, il s'avança soudain vers Neil Baker, qui recommençait à les observer avec une attention soutenue :

— Vous voulez mon avis, Baker ? lança-t-il d'une voix nette. Vous êtes un dangereux maniaque, et rien d'autre ! Vous avez simplement oublié une chose... Une chose importante !

— Ah oui ? ricana l'homme-insecte, avec une grimace hideuse. Dites toujours...

— Je vous emmerde ! explosa Anglade. Et je n'ai pas l'intention de finir transformé en mouche, même géante ! Allez vous faire voir, mon vieux.

Sa phrase à peine achevée, il s'élança brusquement sur la gauche, coudes au corps, fonçant vers l'orifice de communication avec la ruche proprement dite. Une des pinces de Neil Baker se détendit avec la rapidité de l'éclair, mais Anglade l'évita de justesse en changeant brusquement de direction. Effectuant une série de crochets, il passa entre deux abeilles qui se précipitaient pour lui couper la route. L'être hybride émit une sorte de stridulation qui pouvait trahir sa fureur, et il eut un mouvement pour s'élancer à son tour à la poursuite du fuyard.

Quand il réalisa son erreur, Mikos avait déjà réagi avec une promptitude foudroyante, et saisi le bras de Sandra Kovacs, qui n'avait pas encore eu le temps de comprendre ce qui se passait.

— Cours, Sandra ! cria-t-il en l'entraînant sur les traces d'Amir Jaya qui fonçait déjà en direction de l'anfractuosité qu'ils avaient repérée dans la paroi.

Désorganisées par la réaction brutale et inattendue de Paul Anglade, les abeilles qui les surveillaient eurent un moment de flottement, avant de se ressaisir. Neil Baker continuait à émettre des sons stridents qui devaient être des ordres. Trois abeilles

bourdonnantes plongèrent vers Paul Anglade qui allait atteindre la sortie, et deux s'envolèrent pour tenter de rattraper les trois prisonniers qui se ruaient vers l'anfractuosité de la paroi du fond.

Paul Anglade hurla quand les pattes d'une des abeilles se refermèrent sur lui, l'enlevant sans effort apparent dans les airs. Mikos entendit le cri de détresse de son compagnon, et serra les dents sur la rage qui l'envahissait. Mais il était trop tard pour tenter quoi que ce soit. Ils n'étaient plus qu'à quelques mètres du refuge providentiel, et ils s'y jetèrent tous les trois, au moment où les abeilles furieuses allaient les atteindre. La fissure était étroite, mais ils purent s'y tasser en catastrophe, les uns contre les autres. Elle formait une sorte d'étroite cheminée, qui allait en s'élargissant au-dessus d'eux.

— Essayez de vous élever vers le haut ! haleta Mikos.

Une des abeilles s'était plaquée contre la paroi lisse, et son abdomen était parcouru de frémissements rageurs. Il s'incurva violemment, et la pointe du terrible dard fut soudain à quelques centimètres du visage contracté de Mikos. L'abeille ne pouvait pas pénétrer dans l'anfractuosité, sa taille l'en empêchant, mais les contorsions violentes qu'elle imprimait à son abdomen allaient finir par lui permettre d'arriver à ses fins, c'est-à-dire atteindre les prisonniers avec son dard. Les tuer, puisqu'elle ne pouvait plus les récupérer vivants.

Fasciné par le dard venimeux, Mikos se tassait le plus possible contre la paroi de la fissure. Il sentit Amir Jaya bouger à sa droite, et gagna quelques centimètres vers le haut, en s'aidant des talons et des coudes.

— Sandra... Prends appui sur mes épaules, et essaie de t'élever encore ! émit-il. Vite!... Cette saloperie va finir par m'avoir !

Sandra Kovacs voyait elle aussi le dard menaçant. Elle eut une sorte de sanglot désespéré, et commença à s'élever vers le haut de la cheminée étroite, avec des halètements qui trahissaient l'intense effort physique qu'elle s'imposait. Mikos réussit à reculer encore de quelques centimètres. Maintenant, l'abeille pouvait difficilement l'atteindre, et il respira un peu plus à l'aise.

— Il y a un petit entablement, un peu plus haut, murmura Amir Jaya. Je vais pouvoir l'atteindre. En se tassant un peu, on doit pouvoir y tenir tous les trois.

— Je... je crois que je vais lâcher prise, s'affola Sandra.

— Tiens bon, j'arrive ! lança Mikos en bandant tous ses muscles pour s'élever à son tour à l'intérieur de l'anfractuosité dont les parois lisses ne facilitaient pas ce genre de progression. Voilà, appuie-toi sur moi, maintenant, et essaie de te déplacer vers la droite. Amir ! Aide-la...

Il leva les yeux vers le médecin qui achevait de prendre position

sur l'entablement qu'il avait repéré, et qui tendait le bras vers la jeune femme, en équilibre précaire.

— Encore quelques centimètres, haleta l'Indonésien. Prenez ma main, Sandra. Allez-y, maintenant, je ne vous lâcherai pas...

Sandra cessa de s'agripper à une saillie, et lâcha brusquement prise avec un gémissement étouffé. Mais Amir Jaya était plus robuste qu'il ne le paraissait au premier abord. Il tint bon, et réussit à hisser la jeune femme jusqu'à l'entablement, où elle s'effondra, à bout de force et de résistance nerveuse.

— A toi, Mikos ! lança le médecin d'une voix plus calme.

Un rétablissement, et Mikos Raphaelis se retrouva à son tour assis à l'extrême bord de l'entablement.

— Elle ne peut plus nous atteindre là où nous sommes, dit-il en essayant de reprendre son souffle, et en regardant vers le bas.

L'abeille essayait toujours d'introduire son abdomen à l'intérieur de la faille. Elle changea soudain de position, et les trois prisonniers purent voir les facettes brillantes d'un de ses yeux, avant qu'elle ne se décide à disparaître, comprenant sans doute que ses victimes étaient provisoirement hors d'atteinte.

— Elles vont certainement trouver un moyen pour nous déloger, remarqua Amir Jaya en changeant de position. Mais ça nous laisse un certain sursis...

Mikos se pencha en avant. Il distinguait une partie de la salle. Amir Jaya et Sandra Kovacs se penchèrent à leur tour.

— Elles ont repris Paul, gémit la jeune femme.

— Il n'avait aucune chance de s'en sortir, souffla Mikos, dents serrées. Et il le savait...

Au centre de la salle, l'abeille qui avait capturé le malheureux venait de déposer le corps inerte près des pattes postérieures de l'être hybride qui s'agitait sans arrêt, en continuant à émettre la bizarre stridulation qui leur vrillait les tympanes.

Neil Baker était visiblement furieux de s'être laissé surprendre par des êtres qu'il devait considérer comme inférieurs. Il se déplaça soudain en direction de la faille, en se dandinant d'une façon grotesque sur ses pattes hérissées de piquants, et vint se planter à quelques pas de l'anfractuosité :

— Vous n'avez aucune chance de vous en tirer de toute façon ! hurla-t-il.

Sa voix prenait des intonations de fausset, et son visage, qu'ils pouvaient distinguer depuis l'intérieur de leur refuge précaire, était déformé par la rage, ce qui ne l'embellissait pas !

— Sortez de ce trou ! hurla de nouveau l'être hybride. Vous n'échapperez pas à votre sort !

— Je croyais qu'on vous avait dit d'aller vous faire voir, Baker !

riposta Mikos. Venez donc nous chercher !

Le rire grinçant de l'homme-insecte parvint jusqu'à eux :

— Ce n'est qu'une question de temps et de moyens, lança-t-il. Les abeilles sont des ouvrières prodigieuses, vous savez ! Il ne leur faudra pas longtemps pour élargir cette fissure providentielle et vous sortir de là. Et moi, je vous ferai payer très cher ce temps que vous nous faites perdre ! En attendant, regardez donc ce qui vous attend... Votre ami est seulement évanoui. Je devrais le tuer, mais il y a mieux à faire.

Il s'écarta et Mikos serra rageusement les poings sur son impuissance. Des abeilles s'affairaient autour du corps inerte de leur compagnon. Conjuguant leurs efforts, elles finirent par le hisser sur une sorte de table d'opération que d'autres insectes géants venaient de pousser devant la faille, en même temps qu'un appareillage étrange, qu'elles installaient avec une précision incroyable, malgré leur allure pataude. En quelques minutes, la table d'opération fut entourée de curieux projecteurs émettant une lumière violette dont l'intensité variait sans cesse sur un rythme très lent. Alors apparut un autre insecte d'une taille qui devait approcher les trois mètres. Une sorte de scarabée à la carapace luisante, encadré par des abeilles attentives qui le poussaient devant elle. L'insecte semblait obéir passivement à leurs injonctions, et ses antennes s'agitaient mollement de part et d'autre de sa tête. Il s'immobilisa soudain, alors qu'il venait de pénétrer dans le halo violet des projecteurs, et demeura rigoureusement immobile, tandis que les abeilles prenaient un certain recul.

— Regardez bien, maintenant ! émit de nouveau la voix métallique de Neil Baker.

Un éclair aveuglant illumina l'intérieur de la faille et les trois prisonniers portèrent aussitôt les mains devant leurs yeux, dans un réflexe pour se protéger de l'intense lueur.

Quand Mikos se décida à regarder de nouveau vers le bas de la fissure qui leur servait de refuge, il ne distingua tout d'abord que des choses floues, et il lui fallut plusieurs minutes pour retrouver une vision normale. Quand il put enfin contempler le spectacle que leur proposait Neil Baker, il sentit une nausée violente lui nouer l'estomac.

— C'est horrible, gronda Amir Jaya. Paul... Ce n'est pas possible !

Il n'y avait rien sur la table d'opération toujours inondée par la clarté violette des projecteurs. Mais de l'autre côté, le scarabée géant commençait à s'agiter de nouveau. L'horreur submergea les trois prisonniers quand ils purent distinguer la tête du monstre... Ils eurent du mal à reconnaître les traits de Paul Anglade, qui semblaient déformés par une souffrance intolérable. Mais c'était pourtant bien la tête du malheureux qui émergeait maintenant de la carapace luisante du scarabée...

— Comme vous pouvez le constater, la symbiose a totalement

réussi ! tonitrua Neil Baker en reparaissant dans leur champ de vision réduit. Maintenant, votre ami fait partie des nôtres. Il est encore incapable de s'exprimer comme je le fais moi-même, mais il est déjà en communication mentale avec ceux de sa race. Il a compris quel destin prodigieux est devenu le sien...

— Ordures ! gronda Mikos. Immonde ordures...

Il croisa le regard d'Amir Jaya.

— On ne s'en sortira pas, Mikos, murmura paisiblement le médecin.

— Il doit pourtant exister un moyen, émit faiblement Sandra.

La voix de Neil Baker se manifesta de nouveau :

— J'ai une nouvelle intéressante pour vous... Si vous espériez que l'homme que vous avez laissé derrière vous puisse venir à votre secours d'une façon ou d'une autre, je crois qu'il va falloir renoncer à cet espoir. Nous l'avons retrouvé.

Malheureusement pour lui, il a fait usage de ses armes, et nous avons dû le supprimer...

— Sergio, gronda Mikos. Ils l'ont eu. Alors, nous sommes effectivement foutus ! Oh ! bon sang !...

Une abeille venait de jeter le corps mutilé de Sergio Valini devant l'orifice inférieur de la faille. Le malheureux était couvert de sang, et un de ses membres était arraché. Seul le visage semblait intact, mais les traits étaient tordus en une expression de souffrance insupportable. Sandra se voila le visage de ses deux mains, et ses épaules furent secouées par des sanglots nerveux.

— Vous avez tout le temps de réfléchir ! lança encore Neil Baker. Croyez-vous que le sort de cet homme soit plus enviable que celui de ce scarabée ?

— Il faut essayer de rentrer en contact avec ceux de la dimension Uria, sanglota Sandra.

— Tu sais bien que c'est impossible, émit Mikos d'une voix dure. Ce doit être l'émission mentale de cette saleté de reine qui parasite nos communications télépathiques.

— C'est pratiquement certain, approuva Amir Jaya. Cette émission est relayée par les insectes géants qui évoluent à l'extérieur, et sa puissance est trop importante quand nous nous trouvons à proximité immédiate d'un de ces relais. Ici, nous sommes certainement trop près de la reine pour pouvoir espérer utiliser nos transmetteurs.

Mikos réfléchissait à toute vitesse :

— Pas obligé, dit-il soudain d'une voix excitée. Amir... Nous sommes juste sous l'antenne parabolique qui rayonne l'émission à l'extérieur ! Il existe peut-être une chance pour que le rayonnement ne s'effectue pas à l'intérieur de ce foutu repaire ! Cela ne présenterait aucun intérêt pour les abeilles ! La parabole est orientée *vers l'extérieur* !

Il se pourrait fort bien que la puissance d'émission ne nous parasite plus ! De toute façon, il faut essayer. C'est notre seule chance ! Il faut absolument que Jerd Awaka sache ce qui se prépare ici, même si nous devons y laisser notre peau ! Neil Baker ne nous a pas retiré nos ceinturons ! Il faut au moins essayer. Tenez-vous prêts à me récupérer si les choses tournent mal.

— C'est dangereux, soupira Amir Jaya. Mais nous n'avons plus le choix. Si tu t'es trompé dans tes suppositions, et si la puissance d'émission rayonne également à l'intérieur de la ruche...

— Baker a précisé que c'est cette foutue antenne qui amplifie les émanations mentales de la reine, grogna Mikos en changeant doucement de position pour pouvoir atteindre la touche verte de son ceinturon. Cela pourrait signifier que les ondes télépathiques émises par la reine sont relativement faibles. Vous êtes prêts ?

Amir Jaya inclina seulement la tête. Sandra regardait intensément Mikos, avec du désespoir au fond de ses prunelles d'aigue-marine. Il lui sourit d'un air rassurant, et son doigt partit vers la touche de mise en service du transmetteur télépathique...

CHAPITRE XVI

Un bref vertige saisit Mikos quand la touche verte s'alluma, mais il réussit à le dominer, et se mit aussitôt en devoir de concentrer ses pensées sur l'image-souvenir de Jerd Awaka. Il réussit brièvement à reconstituer cette image sur l'écran de sa mémoire, mais un flot d'ondes parasites faillit le submerger. Il retrouvait la terrifiante sensation qu'il avait déjà éprouvée lors des précédentes tentatives pour entrer en contact mental avec ceux de la dimension Uria, mais cette fois, il pouvait refuser la pensée insinuante émanant de la reine-abeeille. La puissance d'émission était trop faible à l'intérieur de la ruche !

— C'est... c'est gagné, fit-il d'une voix haletante.

Il tâtonna autour de lui, saisit la main de Sandra. Il ne voyait plus distinctement la jeune femme, mais il avait la certitude rassurante de sa présence toute proche. Il puisa dans ce contact physique la force qui lui était nécessaire pour résister aux ondes incompréhensibles qui tentaient de lui imposer l'idée de sa propre mort. Sa pensée déviait sans cesse vers une autre chose que le but qu'il cherchait à atteindre. Il cherchait Jerd Awaka, à travers l'infini qui le séparait de la dimension Uria, et il aboutissait à cette chose impensable qui vivait au cœur même de la ruche immense... Gloria... Gloria Sommers... Il percevait soudain l'agitation mentale de la reine-abeeille. Elle devait sentir qu'il se passait quelque chose d'anormal dans son environnement habituel. Il traduisait malgré lui les impulsions ondioniques qui agressaient son propre cerveau. *La race humaine devait disparaître... Le seul refuge possible était la mort...*

— Non! gronda-t-il. Pas la mort...

Il réussit à échapper à l'influence mentale parasite, et à se concentrer sur cette pensée qui existait quelque part, dans une autre dimension, dans un autre univers.

— Jerd... Jerd Awaka...

Un frémissement violent agita son corps quand les ondes venues de cette immensité insondable qui le séparait d'Uria frappèrent son cerveau. Il crut qu'il allait lâcher prise sous la violence du choc. Puis la transmission télépathique se stabilisa progressivement, et il put enfin analyser clairement les mots qui s'imprimaient en lui avec une netteté incroyable. Parallèlement, il s'entendit prononcer :

— Je suis en contact avec Uria... Ils... ils essaient de nous localiser

depuis des heures. La bio-détection est brouillée, semble-t-il. Ils nous croyaient tous morts...

Simultanément il eut la certitude que c'était

Jerd Awaka lui-même dont la présence mentale s'insinuait en lui. Il en éprouva une joie démesurée, et cette joie elle-même faillit déséquilibrer la fragile transmission.

— *Jerd... Il faut faire vite, émit-il. Nous ne pourrions pas tenir bien longtemps. Nous ne sommes plus que trois. Amir, Sandra et moi. Les autres sont... morts.*

— *Calmez-vous, Mikos... Essayez d'ordonner vos pensées. Nous n'arrivons pas à analyser votre émission...*

Mikos se calma progressivement, essayant de freiner les impulsions qui naissaient en lui. Quand il sentit qu'il était en mesure d'émettre normalement, après avoir surmonté son excitation mentale, il effectua un résumé foudroyant de leur situation, en se contentant de laisser agir sa mémoire. En quelques secondes, Jerd Awaka fut en mesure de revivre mentalement leur aventure, dans ses moindres détails.

A un moment donné, Mikos réalisa que Sandra venait à son tour d'entrer en communication télépathique avec le vieux savant. Il capta bizarrement la pensée de la jeune femme, en surimpression sur la sienne :

— *Jerd... Il faut agir maintenant... Les abeilles ne nous laisseront pas beaucoup de temps... Il faut que vous détruissiez toute la zone déterminée par le brouillard. Tl n'y a pas d'autre choix possible. Nous mourrons de toute façon... Elles... elles sont en train de s'attaquer à la fissure qui nous abrite !*

Mikos frissonna, et réussit à se dissocier momentanément de la transmission télépathique, tout en gardant le contact. Son regard plongea vers le bas de la faille. Les abeilles étaient au travail, et s'attaquaient à la matière étonnante dont était faite la paroi. Peu à peu, l'orifice s'élargissait sous l'action de leurs pattes...

— *Elle a raison, Jerd, émit-il à son tour. Si vous en avez la possibilité, agissez sans tarder. Personnellement, je préfère mourir que de tomber vivant entre leurs pattes... Ce qu'ils ont fait à Paul est monstrueux !*

— *Désolé, Mikos, mais nous ne sommes pas maîtres des décisions des Uriens. Grâce à vous, ils savent maintenant quelle est la situation exacte. Je sais qu'ils sont sur le point de prendre une décision, mais j'ignore encore laquelle. Essayez de tenir encore un peu. Continuez à émettre. Votre émission nous permet actuellement de déterminer votre position exact.*

La voix d'Amir Jaya se substitua un instant à la transmission télépathique :

— Mikos ! L'antenne ! L'antenne est en train de basculer. Faites attention ! Elles ont compris le danger. Vous allez vous retrouver dans le champ de l'émission extérieure !

— *Jerd ! Nous ne pouvons plus émettre. Il faut...*

Mikos éprouva de nouveau la sensation d'un vide vertigineux. Un vide dans lequel se diluait sa propre pensée. De nouveau, les émanations mentales de la reine-abeille s'emparaient de sa lucidité, tentaient d'en faire une chose floue, impalpable. Il eut un réflexe foudroyant, et lâcha la main de Sandra pour effleurer la touche verte de son ceinturon. Instantanément, le malaise disparut, et il regarda aussitôt en direction de sa compagne dont le regard fixe attestait qu'elle tentait toujours de poursuivre la transmission. Les traits de son visage se contractèrent soudain, comme sous l'effet d'une douleur violente, et il n'eut que le temps de la retenir pour l'empêcher de basculer vers le bas de la faille, avec la pensée qu'elle l'avait fait délibérément, sous l'impulsion des ondes émises par la reine-abeille.

— Sandra!

Il réussit à lui saisir la main et à l'obliger à effleurer la touche du transmetteur télépathique. La jeune femme se détendit progressivement, et lâcha un soupir :

— Merci, Mikos, dit-elle. Elle a failli m'avoir, n'est-ce pas ? En tout cas, Jerd sait maintenant où nous en sommes.

Elle regarda Amir Jaya qui continuait à surveiller la progression du travail de sape auquel se livraient les abeilles, en dessous d'eux, puis ses yeux se posèrent de nouveau sur le visage de Mikos. Ils étaient empreints d'une tendresse un peu triste :

— J'aurais aimé vivre encore un peu, soupira-t-elle. Je n'ai pas eu le temps de t'aimer, Mikos..

Elle vint se blottir contre lui, et il lui caressa les cheveux. Un calme étrange descendait en eux. Quoi qu'il arrive maintenant, il avait conscience que leur vie avait servi à quelque chose. Ils avaient lutté pour une cause juste, et ils pouvaient mourir en paix avec eux-mêmes.

— Ça y est, murmura Amir. Elles ont réussi à élargir suffisamment la brèche. Je suis content que nos routes se soient croisées, Mikos... Si seulement elles pouvaient nous tuer...

Une abeille pénétrait à l'intérieur de la faille, la tête la première. Elle réussit à se dresser vers eux en imprimant à son thorax des contractions violentes. Centimètre après centimètre, elle progressait dans leur direction, et ses antennes arrivaient presque à la hauteur de l'entablement. Mikos replia ses jambes qui pendaient dans le vide, et décocha un coup de talon à l'insecte qui bourdonnait rageusement.

— Elles ne nous tiennent pas encore, gronda-t-il.

Mais les pattes velues se tendaient vers eux, menaçantes. Mikos rua de nouveau, désespérément, et réussit à atteindre l'œil globuleux dont les facettes luisaient faiblement dans la pénombre de leur refuge. Le monstrueux insecte eut un recul brusque, et ses antennes s'agitèrent fébrilement autour de sa tête.

Elle comprit sans doute qu'elle n'arriverait à rien de cette façon, et elle commença à refluer, avec des sursauts rageurs.

— Ça n'est pas aussi facile que tu le pensais, hein, ma vieille ? ricana Mikos. Reviens-y un peu. J'en ai autant à ton service.

Les mots effaçaient sa propre peur. Il changea légèrement de position pour faire face à une nouvelle attaque, mais l'abeille s'était extraite péniblement de la faille encore trop petite pour lui permettre d'évoluer normalement.

— C'est toujours ça de gagné, murmura Amir.

Son regard devint étrangement attentif, soudain, et se posa sur Mikos et Sandra serrés l'un contre l'autre.

— Vous entendez ? fit-il.

Une modulation ténue se superposait maintenant au bourdonnement incessant provenant de la ruche.

Sandra Kovacs frémit contre Mikos :

— Ce sont eux ! dit-elle d'une voix soudain excitée. Ceux d'Uria ! Ils ont réussi à nous localiser ! Ils vont...

Une explosion assourdissante lui coupa la parole, et un éclair aveuglant illumina brièvement l'intérieur de la faille. Il y eut ensuite comme un déchirement assourdissant, et un bruit de structure métallique qui s'effondre.

— L'antenne ! jubila Amir Jaya ! Ils ont détruit l'antenne émettrice !

— Les transmetteurs ! Vite ! lança Mikos en laissant son doigt partir vers la touche verte de son ceinturon.

Instantanément, il fut en contact avec Jerd Awaka. Il perçut aussitôt l'immense soulagement du savant :

— *Mikos ! Nous venons de détruire leur dispositif de transmission. Restez exactement à l'endroit où vous vous trouvez en ce moment ! Ne tentez rien, surtout. Nous venons de mobiliser tout le potentiel énergétique dont nous disposons encore. Ce sera quitte ou double, mais les Uriens ont décidé d'agir. Nous allons cesser d'émettre maintenant. Dans quelques secondes nous ne serons plus en mesure d'assurer la transmission télépathique. Restez calme, quoi qu'il arrive. Nous allons...*

Brusquement, ce fut le vide. La pensée du vieux savant s'était brusquement éteinte dans l'esprit de Mikos, et il éprouva une terrible angoisse, comme si tout à coup cette pensée n'existait plus. Il regarda ses deux compagnons avec l'impression qu'ils étaient maintenant seuls, livrés à eux-mêmes.

— Que s'est-il passé ? bredouilla-t-il, hébété. Le contact a cessé brusquement.

— On entend toujours la modulation, intervint Amir Jaya. Elle est même de plus en plus forte !

Sandra prit la main de Mikos. Son regard dilaté s'accrocha à lui :

— Mikos... Ne lâche pas ma main, je t'en prie. Je... je crois que j'ai peur.

Une angoisse terrible submergea Mikos. Il se passait quelque chose... Quelque chose qu'ils n'étaient pas en mesure de s'expliquer. La transparence soudaine de la paroi solide de la faille... Cette vibration intense qui prenait naissance autour d'eux... Il regardait Sandra, dont la poitrine se soulevait maintenant au rythme d'une respiration accélérée. Il ne vit plus qu'elle, quand le formidable tourbillon s'empara d'eux, les emportant à une vitesse fantastique dans un monde de lumière et de bruit. Ebloui, assourdi, Mikos avait l'impression qu'ils tournaient sur eux-mêmes de plus en plus vite. Mais il regardait toujours le visage de Sandra, proche du sien. D'un seul coup, il eut la certitude qu'ils ne faisaient plus qu'un seul être, jeté dans une immensité sans fin. Leurs pensées se mêlaient étroitement, se confondaient...

« *Je t'aime* », songea-t-il.

Il éprouva la certitude absolue que son amour était partagé, et son angoisse disparut progressivement, laissant la place à une paix étonnante. Ils n'étaient plus rien, mais ils s'aimaient toujours...

Ils s'aimaient encore quand les ténèbres se refermèrent doucement sur eux, comme un crépuscule annonçant la nuit. Ils étaient immobiles, l'un près de l'autre... libérés de toute crainte...

CHAPITRE XVII

Mikos ouvrit les yeux. La première chose dont il prit conscience fut l'immensité d'un ciel tout bleu, dans lequel s'étiraient des nuages blancs. Un ciel comme il n'en avait pas contemplé depuis bien longtemps.

Il bougea, et les premiers mouvements qu'il fit lui redonnèrent la notion de l'existence de son corps. Ses muscles jouaient librement, et son sang circulait dans ses veines. Il sentait la caresse du soleil sur sa peau. Un soleil radieux, débarrassé de cette teinte sanglante qu'il avait connue.

Quelque chose avait changé, et il avait du mal à reprendre ses esprits. Ses idées étaient vagues, et il n'avait pas envie de faire l'effort nécessaire pour que sa mémoire redevienne une chose cohérente.

Il se redressa, et constata qu'il était assis sur du sable extraordinairement fin. Il en prit un peu dans sa main droite, et le laissa couler entre ses doigts. Il avait envie de rire. Comme un gosse... La vie lui paraissait une chose merveilleuse !

Une plage. Il était sur une plage et il avait soudain la certitude qu'il connaissait cet endroit. Devant lui, la mer calme scintillait sous les rayons de l'astre du jour.

— Sandra...

La mémoire lui revint brusquement, presque sans transition, et il s'agenouilla dans le sable, l'esprit en déroute. Tout redevenait présent à son esprit. Les abeilles monstrueuses... La ruche... Neil Baker...

Il se dressa sur ses jambes, le cœur étreint par une angoisse insurmontable. Il connaissait cette plage ! C'était celle où... où les Adeptes avaient failli capturer Sandra. Mais il y avait eu la lueur scintillante au ras des vagues, tandis que la jeune femme nageait vers le large...

Il était revenu à l'endroit où les Adeptes l'avaient lui-même capturé. Mais tout cela n'était peut-être qu'un cauchemar qu'il n'avait pas vraiment vécu. Un rêve sans signification véritable. Il s'était passé quelque chose, sur cette plage. Les Adeptes l'avaient peut-être laissé pour mort, et il n'avait jamais vécu cette aventure incroyable. Amir Jaya... La cellule sombre... Le saut dans le vide, juste après cette femme habillée de blanc. L'idée de sa propre mort. Rien de tout cela n'avait existé. Et il se réveillait sur cette plage, au bord de la Méditerranée.

— Tout peut recommencer, soupira-t-il. Rien n'est réglé. Il faudra continuer à lutter pour vivre.

Une soudaine lassitude l'envahit. Cette vie ne signifiait plus grand-chose, finalement. Mais il sentait qu'il devait l'assumer jusqu'à la fin. Jusqu'à ce que son heure arrive.

Il regarda autour de lui, puis réalisa dans quelle tenue il se trouvait, et un frémissement d'excitation le parcourut des pieds à la tête. Il était toujours revêtu de la combinaison blanche, frappée du grand cercle bleu au niveau de la poitrine. Il n'avait donc pas rêvé ! Il avait bel et bien vécu cette fabuleuse aventure. Sumatra... Les hommes-insectes...

— Sandra!...

Il avait hurlé à pleins poumons le nom de celle qu'il aimait. Où était-elle ? Qu'était-elle devenue après le fantastique tourbillon qui les avait entraînés dans le vide ?

— Mikos !...

Il sentit une joie sauvage l'inonder. Une frêle silhouette en combinaison blanche courait dans sa direction, dévalant une dune. Sandra Kovacs riait et pleurait à la fois quand elle se jeta dans ses bras, l'étreignant violemment comme pour se persuader qu'elle ne rêvait pas. Ils n'en finissaient pas de se regarder, encore incrédules.

— Oh ! Mikos... Quand je me suis éveillée, seule, j'ai cru... je ne sais pas... je ne sais plus. Mais tu es là ! Nous sommes vivants !

Leurs lèvres se joignirent fougueusement.

— Où est Amir ? demanda Mikos un peu plus tard, alors qu'ils reprenaient leur souffle.

Sandra secoua la tête :

— Je ne sais pas, Mikos... Il était près de nous quand ce tourbillon nous a emportés. Ensuite, je ne sais pas ce qui s'est passé. Je sentais toujours ta présence, et puis tout est devenu noir... Cette plage... C'est celle où...

Une modulation étrangement musicale prit naissance derrière eux, venant de la mer, et ils se retournèrent brusquement pour voir jaillir de l'eau calme deux bulles de lumière orangée. La main de Sandra se crispa sur celle de Mikos :

— Mikos ! Ceux de la dimension Uria ! Ils sont revenus !...

Les deux bulles lumineuses parurent soudain éclater dans l'air calme, et ils distinguèrent leurs occupants, qui marchaient maintenant dans leur direction, sur le sable.

— Jerd... C'est Jerd Awaka, murmura Mikos en s'élançant vers les deux silhouettes. Et Amir!...

L'instant d'après, ils étaient réunis et parlaient tous à la fois. Le vieux savant les calma d'un geste de la main droite.

— Doucement, mes amis, sourit-il. Nous n'arriverons à rien si nous

parlons tous en même temps...

— Que s'est-il passé ? demanda Mikos. La ruche... Les abeilles...

Le vieux savant le fixait de son regard pâle, sans cesser de sourire.

— Le cauchemar est terminé, murmura-t-il. Pour vous, et pour les survivants qui peuplent encore ce monde qui vient de frôler le plus grave péril qu'il ait jamais connu. Quand vous avez pu reprendre contact avec nous, par l'intermédiaire des transmetteurs télépathiques, nous désespérions d'avoir de vos nouvelles. Les bio-détecteurs ont cessé de fonctionner à partir du moment où vous avez pénétré dans la zone de brouillard qui couvrait les vallées du Kendang, et nous étions pratiquement certains que vous étiez tous morts. Nous avons eu un peu plus tard un bref contact bio-ondionique avec Sergio Valini. Mais ce contact a été aussitôt coupé. Quand vous avez pu émettre de nouveau, je n'étais pas loin de croire que tous nos efforts pour essayer de comprendre ce qui se passait étaient réduits à néant. Pourtant, je sentais confusément que les Maîtres de la dimension Uria espéraient encore. Ils attendaient patiemment qu'il se passe quelque chose. Quelque chose qu'ils avaient peut-être prévu, du fond de leur incommensurable sagesse. Ce qu'ils ont été nous échappera toujours...

Son regard erra en direction de la mer :

— Ils sont loin, maintenant. Les deux bulles qui nous ont déposé sur cette plage sont sans doute la dernière manifestation de leur puissance impensable...

Il regarda de nouveau Mikos et Sandra.

— Cette puissance, ils l'ont utilisée pour détruire en tout premier lieu la source de l'émission qui perturbait toute la planète, reprit-il. Je suppose qu'ils ont créé une sorte de couloir dimensionnel, grâce aux données que nous avons pu déterminer avec précision, à la suite de votre propre émission télépathique. Ils ne pouvaient frapper qu'une seule fois, le potentiel énergétique de la dimension Uria approchant dangereusement du seuil critique. Il fallait donc qu'ils frappent à coup sûr.

— Ils ont donc détruit la ruche ? intervint Sandra.

Le vieillard secoua doucement la tête :

— Non, Sandra... Seulement l'antenne et les dispositifs d'émission. Ils ont le respect de la vie sous toutes ses formes. Or, Neil Baker, du fond de sa folie géniale, a donné à une race qui en était dénuée, la faculté de penser. Même si cette forme de pensée pouvait nous paraître aberrante. La Vie, la Pensée, sont pour eux des choses sacrées. Ils en sont peut-être les gardiens vigilants... Vous, vous avez été attirés à l'intérieur d'une des ramifications artificielles du couloir temporel, et projetés sur cette plage.

— Pourquoi justement celle-ci ? demanda Mikos.

Le sourire de Jerd Awaka s'accrut imperceptiblement quand il

murmura :

— Peut-être parce que son souvenir était en vous deux, Mikos... C'est ici que vous avez peut-être réalisé à quel point vous étiez devenu solidaire de Sandra. A quel point vous l'aimiez. C'est ici que vous avez cru la perdre pour toujours... C'est votre propre pensée qui vous a guidé dans le fabuleux transfert. Amir, lui, s'est réveillé tout près de l'endroit où il a vécu autrefois. A quelques pas des ruines de sa maison... Vous auriez pu tout aussi bien reprendre conscience dans l'île où vous avez vu le jour... Toutes les choses de ce monde reprennent maintenant leur place. Quant à Neil Baker et à ces créatures prodigieuses qu'il a concouru à révéler à elles-mêmes...

Il fit un geste vague qui englobait semblait-il tout l'espace et poursuivit :

— Ils sont maintenant quelque part dans une immensité qui nous échappera longtemps encore. Les Uriens sont repartis dans l'infini du cosmos, emportant avec eux leur secret. Ils ont capté cette nouvelle forme de Vie que représentent les insectes mutants. Je crois savoir qu'ils avaient le désir de la préserver. Les Hommes découvriront peut-être un jour une planète peuplée d'êtres évolués, ressemblant à s'y méprendre à ces abeilles géantes qu'il vous a été donné de contempler de bien près... Une autre forme de civilisation... Mais l'éventualité d'une nouvelle rencontre est en fait peu probable. L'Univers est tellement vaste. De toute façon, notre monde a maintenant autre chose à faire que de se relancer dans cette conquête de l'espace qu'il avait envisagée avant cette guerre inutile. Il va falloir reconstruire une civilisation détruite.

— Et les Adeptes ? interrogea Mikos.

— Il n'y a plus d'Adeptes, sourit Jerd Awaka. Seulement des êtres qui s'éveillent maintenant d'un long cauchemar. Des millions de gens désespérés, mais accrochés de nouveau à la certitude qu'ils doivent survivre. Ceux de la dimension Uria ont été projetés partout dans le monde, avant que les Uriens ne repartent vers leur destin secret. Chacun d'entre eux a maintenant une mission sacrée à mener à bien : tenter de redonner l'impulsion nécessaire pour que la Vie reprenne son cours d'un bout à l'autre de la planète. Une certaine unité planétaire peut naître de l'influence qu'ils exerceront sur leurs semblables, après avoir hérité d'une infime partie de la sagesse des maîtres d'Uria. La Vie continue sur notre bonne vieille Terre...

— Qu'allez-vous faire, Jerd? demanda Sandra.

— Oh! moi..., murmura le vieux savant en riant. Je suis bien vieux, maintenant ! Je mourrai bientôt. Je n'ai plus grand-chose à apporter aux hommes, mais j'aiderai Amir, qui compte consacrer le reste de sa vie à soulager leurs misères. J'ai tant de choses à lui apprendre avant de disparaître...

Le petit homme jaune souriait paisiblement.

— Nous allons partir, Mikos, dit-il. Choisir une direction au hasard et la suivre en faisant de notre mieux... Et toi ?

Mikos regarda vers la mer :

— Les Uriens nous ont aussi rendu ce ciel limpide, dit-il doucement. Je crois que je vais retourner à Mykonos... J'avais promis à Cléo de l'emmener là-bas...

Il regardait Sandra en prononçant ces mots. La jeune femme eut un sourire empreint d'une timidité charmante pour murmurer :

— Veux-tu de moi, Mikos? La route sera longue...

Mikos lui sourit tendrement et lui prit la main, avant de faire face à Jerd Awaka.

— Jerd, et toi, Amir..., je sais qu'il faut que nos routes se séparent, maintenant. Des tâches différentes nous attendent sans doute, là où nous irons. Mais avant, je veux que vous soyez les témoins d'un serment vieux comme le monde. Je jure devant vous que rien, en dehors de la mort, ne pourra me séparer de cette femme dont j'ai pris la main, puisqu'elle accepte de partager ma vie-

Ce fut tout. Il n'y eut pas d'adieux. Simplement, Mikos tourna les talons et s'éloigna dans le soleil, en tenant toujours la main de Sandra dans la sienne. Les mots n'avaient pas de sens, entre eux. Ils s'étaient tout dit. Ils portaient chacun de leur côté, vers leur destin. Le vieillard et le petit homme aux yeux bridés d'un côté, Mikos et Sandra de l'autre.

Mais entre eux, il n'y aurait jamais beaucoup plus que l'espace d'une pensée...

FIN

*Achevé d'imprimer le 20 octobre 1979 sur les presses de l'Imprimerie
Bussière à Saint-Amand (Cher)*

N° d'impression : 1682. Dépôt légal : 4^e trimestre 1979.

Imprimé en France